

Walter



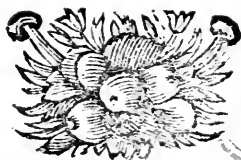
Pan Ant Gallana



LES PAROLES
REMARQUABLES,
LES BONS MOTS,
ET
LES MAXIMES
DES
ORIENTAUX.

*Traduction de leurs Ouvrages en
Arabe, en Persan, & en Turc.*

Avec des Remarques.



Suivant la Copie imprimée à Paris.

A LA HAYE,
Chez LOUIS & HENRY VAN DOLE,
Marchands Libraires, dans le Poeten,
à l'Enseigne du Port-Royal.

M. D C. X C I V.

429012

23 JUL 29

CSP

PN

6222

0763

1694



A

MONSEIGNEUR

BIGNON,

Premier President au
Grand Conseil.

MONSEIGNEUR,

*Si je prens la liberté de vous
presenter ce petit Ouvrage, ce
n'est point parce que vous êtes à
la tête d'une Compagnie Sou-
veraine des plus augustes du
Royaume, ni parce que vous
avez herité du merite, de la*

*

2

doctri-

EPISTRE.

doctrine & de l'amour pour les belles Lettres de feu M. Bignon votre illustre Pere , & que vous êtes distingué dans la Robe & dans le monde par tant d'autres belles qualités. Je suis en cela l'exemple des Orientaux qui de toute ancienneté jusques à nos jours, chacun suivant leur pouvoir , ont fait & font encore des présens à ceux de qui ils ont reçu des faveurs. Les bontés que vous avez pour moi , parmi lesquelles je compte comme une grace toute particuliere celle de m'avoir donné l'entrée à la docte Assemblée à laquelle vous présidé si dignement, m'obligent d'avoir cette reconnaissance.

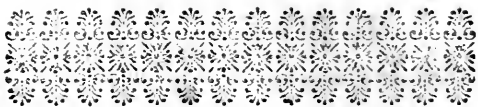
Si parmi vos occupations pour le bien du Public vous a-
vés

EPISTRE.

vés le tems de parcourir ce Recueil, j'espere qu'il ne vous déplaira point; parce qu'il contient des choses qu'on peut regarder comme nouvelles, puisque très-peu de personnes ont l'intelligence des Originaux d'où elles sont tirées. Néanmoins quelque satisfaction qu'il puisse vous donner, je n'ose pas le regarder comme un présent digne de vous. Mais, quand il n'en seroit pas digne, je vous supplie, MONSEIGNEUR, de ne pas le considérer par cet endroit-là; mais, par le zèle & par la passion avec laquelle je suis très-respectueusement,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur,
A. GALLAND.



AVERTISSEMENT.



Et Ouvrage renferme deux parties, l'une des Paroles remarquables & des bons Mots des Orientaux, & l'autre de leurs Maximes. Le Lecteur qui aura quelque connoissance des Ouvrages des Anciens, remarquera sans peine que le premier titre est l'interprétation ou l'explication de celui d'Apophthegmes sous lequel Plutarque nous a laissé les Paroles remarquables & les bons Mots des anciens Rois, des Capitaines Grecs & Romains & des Lacedemoniens. Le titre de, *Dicta memoratu digna*; c'est-

Avertissement.

c'est-à-dire, de paroles dignes de memoire, que Valere Maxime a donné en partie au Recueil que nous avons de lui, n'en est pas aussi beaucoup different.

Le dessein de Plutarque dans ses Apophthegmes, comme il le marque en les adressant à l'Empereur Trajan, fut de faire voir quel étoit l'esprit de ces grands hommes. Mon dessein est aussi de faire connoître quel est l'esprit & le génie des Orientaux. Et comme les Paroles remarquables representent la droiture & l'équité de l'ame, & que les bons Mots marquent la vivacité, la subtilité, ou même la naïveté de l'esprit, on aura lieu

Avertissement.

sous ce double titre , de con-
noître que les Orientaux
n'ont pas l'esprit ni moins
droit, ni moins vif que les
peuples du Couchant.

Sous le nom des Orien-
taux, je ne comprends pas seu-
lement les Arabes & les Per-
sans; mais encore les Turcs &
les Tartares , & presque tous
les peuples de l'Asie jusques
à la Chine , Mahométans &
Païens ou Idolâtres. Les Pa-
roles remarquables de Ging-
hiz Khan & d'Ogtaï Khan
que j'ai rapportées , font foi
que les Tartares & les Turcs
qui sont les mêmes que les
Scythes , conservent encore
aujourd'hui le même genie
& à peu près les mêmes cou-
tumes que celles dont *Quin-*
te

Avertissement.

te Curce & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Mais , c'est ce qui arrive à toutes les Nations qui ne changent pas le principal caractère , suivant lequel elles pensent & elles agissent.

J'attribuë aussi aux mêmes Orientaux les Maximes qui font la seconde Partie ; parce qu'elles ne sont pas seulement tirées des Livres Arabes ; mais encore, des Ouvrages des Persans & des Turcs, dont les Auteurs ont suivi chacun le genie de leur Nation.

Valere Maxime , comme il le dit, ne s'étoit pas proposé de ramasser toutes les paroles remarquables des Romains & des autres Nations ,

Avertissement.

parce que c'étoit une entreprise d'une trop vaste étendue. Pour la même raison, je n'ai pas eu aussi en vue de recueillir toutes les paroles remarquables, ni tous les bons Mots des Orientaux. Néanmoins, si le Recueil que j'en donne presentement a le bonheur de plaire, suivant l'intention que j'ai de contribuer quelque chose à la curiosité du public, je travaillerai avec plaisir à en donner un second Volume, & pour cela je consulterai d'autres Originaux que ceux que j'ai consultés pour recueillir celui-ci.

J'ai puisé des mêmes Originaux ou des connoissances que j'ai acquises dans mes
voya-

Avertissement.

voyages au Levant, les Remarques que j'ai crû nécessaires pour l'intelligence entière des paroles remarquables & des bons Mots qui m'ont paru en avoir besoin. Ainsi, elles ne contiennent rien que je n'aye lû dans les Livres Arabes, Persans & Turcs, ou que je n'aye vû & connu par moi-même. Je les ai aussi employées à marquer le tems auquel vivoient les Califes, les Sultans, les Princes & les autres personnes dont il y est fait mention, & je l'ai fixé précisément en réduisant les années de l'Hegire aux années de la naissance de Jesus-Christ.

J'ai extrait tout cet Ouvrage en partie de Livres imprimés.

Avertissement.

primés & en partie de Manuscrits. Les Livres imprimés sont, l'Histoire des Califes par Elmacin, l'Histoire des Dynasties par Abou-lfarage, l'une & l'autre en Arabe, & le Gulistan Ouvrage de Sadi en Persan.

Les Manuscrits sont, le Baharistan de Giami en Persan composé sur le modele du Gulistan. L'Instruction d'un Roi de Mazanderan pour son fils aussi en Persan. Je parle amplement de cet Ouvrage & de son Auteur dans les Remarques. L'Abregé de l'Histoire Mahometane en Persan sous le titre d'Histoire choisie dont il y a une Version en Turc que j'ai consultée. Un autre Abregé de
de

Avertissement.

de la même Histoire aussi en
Persan par Ommia Jahia de
Cazbin. L'Histoire de Ging-
hiz Khan en Persan par
Mirkhond faisant partie de
son Histoire generale com-
prise en six Volumes in foliô.
L'Histoire en Persan de
Schahroch fils de Tamerlan
& de ses successeurs par Abd-
urrizzac Efendi. L'Histoire
Universelle de Mehemmed
Lari ou de la Ville de Lar
dans la Perse écrite en Per-
san, dont il y a une traduction
en Turc qui se trouve à la
Bibliotheque du Roi. L'Hif-
toire Ottomane depuis Sul-
tan Osman jusques à Sultan
Selim Premier inclusive-
ment, par Cogia Efendi au-
trement nommé Saad-eddin,
fils

Avertissement.

filz d'un favori du même Sultan Selim. L'Histoire des Poètes Turcs par Letifi qui vivoit du tems de Sultan Soliman. Deux Recueils de bons Mots en Turc dont j'ai choisi ceux qui meritoient d'être publiez. J'ai negligé les autres, parce qu'ils étoient trop vulgaires ou trop libres & indignes de la curiosité des honnêtes gens.

Les Maximes sont recueillies de celles qu'Erpenius & Golius ont fait imprimer confusément & sans distinction avec les Proverbes Arabes, de deux Recueils Manuscrits, l'un que j'ai rapporté de Constantinople, & l'autre qui se trouve dans la Bibliothèque de feu M. The-

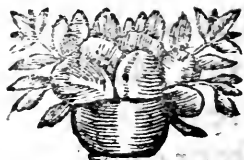
Avertissement.

Thevenot, des Tables Indiennes de Bidpai tant en Persan qu'en Turc, & de quelques autres Livres de Morale Arabes, Persans & Turcs tant en Vers qu'en Prose. Ceux qui auroient pû souhaiter que les Maximes fussent disposées par ordre des matieres pourront se satisfaire en consultant la Table qu'ils trouveront à la fin du Livre.

Je pourrois m'étendre sur les qualités de l'esprit des Orientaux. Mais, ce seroit peut-être diminuer le plaisir du Lecteur que de lui exposer par avance ce qu'il aimera mieux sentir par lui-même. C'est pourquoi, je lui laisse ce plaisir tout entier, afin
qu'il

Avertissement.

qu'il juge par le témoignage même des Orientaux, plutôt que par ce que j'en pourrois dire, s'ils ont raison de croire qu'ils ne sont pas moins partagés d'esprit & de bon sens que les autres Nations qui nous sont plus connues à cause de leur voisinage.



LES



L E S


P A R O L E S

REMARQUABLES

E T

LES BONS MOTS

DES ORIENTAUX.


 UN Mahometan consul-
 toit Aïfcheh une des
 femmes de Mahomet,
 & lui demandoit con-
 seil sur la conduite de sa vie. Aï-
 scheh lui dit : Reconnoissés un
 Dieu, retenés vôtre langue, repri-
 A més

més vôtre colere , faites acquisition de la science , demeurez ferme dans vôtre Religion , abstenés-vous de faire le mal , fréquentés les bons , couvrez les défauts de vôtre prochain , soulagez les pauvres de vos aumônes , & attendés l'éternité pour récompense.

REMARQUE. Suivant les Histoires des Mahometans , Mahomet a eu quatorze femmes. Aïscheh qui fut de ce nombre étoit fille d'Aboubekir qui fut le premier successeur de Mahomet. Elle véquit neuf ans avec lui , & ne mourut que long-tems après sous le regne du Calife Maavia âgée de 65 ans.

Hormouzan Gouverneur de la Ville de Schouschter capitale du Khouzistan pour le Roi de Perse , combattit soixante & dix fois contre les Arabes dans le tems de la conquête qu'ils firent du Roiaume de Perse ; mais enfin les Arabes le firent prisonnier & le conduisirent à Omar second successeur de Mahomet ,

met, qui commanda qu'on le fît mourir. Avant l'exécution de cet arrêt Hormouzan demanda à boire; mais la frayeur de la mort l'avoit tellement saisi qu'il n'eut pas la force de boire l'eau qu'on lui apporta. Omar lui dit de reprendre ses esprits, & qu'il n'avoit rien à craindre qu'il n'ût bu. Mais, voyant qu'il ne beuvoit pas, il ordonna qu'on lui coupât la tête. Hormouzan s'écria: Quoi! vous m'avez donné ma grace & vous ne tenés pas vôtre parole? Omar étonné demanda comment il l'entendoit? Hormouzan répondit: Vous m'avez dit que je n'avois rien à craindre que je n'eusse bu, je n'ai pas bu. Ceux qui étoient presens dirent qu'Hormouzan avoit raison, & Omar lui donna la vie.

REMARQUES. On a remarqué avant moi que Schouschter est l'ancienne Suse où les Rois de Perse alloient passer l'hiver, parce qu'elle est dans un climat fort chaud, comme tout le Khouzistan, qui

4 *Les bons Mots.*

est encore aujourd'hui une des Provinces du Roïaume de Perse, bornée au couchant par le Golphe Persique.

Hormouzan oublia la grace qu'Omar lui avoit faite, & fut un de ses assassins.

Taher Fondateur de la puissance des Taheriens dans le Khorassan avoit tué le Calife Emin, & par cet assassinat il avoit été cause que Mamoun frere d'Emin avoit été élevé à la même dignité de Calife. Mais, Màmoun qui ne se fioit pas à Taher nonobstant l'obligation qu'il lui avoit l'envoya au Khorassan en qualité de Gouverneur pour l'éloigner de sa Cour. Pendant qu'il étoit dans ce Gouvernement Mamoun declara pour être Calife après lui Ali Riza le huitième des douze Imams successeurs d'Ali, & l'envoya au Khorassan, où Taher fit la ceremonie de le mettre sur le Thrône dans la ville de Merou, & en lui prestant serment, il lui dit : Ma main droite a élevé Mamoun & ma main gauche

che vous rend le même office. Ali Riza repartit : La main gauche qui élève un Imam sur le Thrône, peut s'appeller la main droite.

REMARQUES. Cette action de Tasher & l'assassinat du Calife Emin firent dire de lui qu'il étoit à deux mains. Il mourut l'an de l'Hegire 210. c'est à dire l'an de J. C. 825. après avoir pris le titre de Roi quelque tems avant sa mort.

Le mot d'Ali Riza est fondé sur ce qu'étant de la race d'Ali & par conséquent de la race de Mahomet à cause de Fatime fille de Mahomet qu'Ali avoit épousée, il croïoit être plus digne successeur du Califat que Mamoun & que les predecesseurs de Mamoun, que lui & tous ceux qui étoient dans les interêts de la race d'Ali regardoient comme des usurpateurs. Son autorité en qualité de Calife fut reconnüe, & l'on frappa monnoïe à son nom. Mais cette autorité ou cette puissance égale à la puissance de Mamoun ne dura qu'environ deux ans ; car Mamoun se repentit de la lui avoir donnée, & le fit empoisonner à Tous dans le Kho-rassan où il mourut. Après sa mort son corps fut porté & enterré dans un lieu du territoire de la même Ville qu'on appelloit Senabad, où on lui dressa un tombeau.

beau. Depuis , la dévotion y a attiré un si grand nombre de Mahométans qu'il s'y est formé une Ville qui porte le nom de Mesched , & le mot de Mesched signifie un tombeau , mais un tombeau d'une personne morte d'une mort violente , ou plutôt d'un Martyr ; parce que les Mahometans regardent Ali Riza comme un Martyr : car chez eux , ceux qui meurent de mort violente par ordre du Prince ou à la guerre sont appelez & crûs Martyrs. La dévotion pour le Tombeau d'Ali Riza continuë toujours , & les Mahometans y vont encore aujourd'hui en pèlerinage ; particulièrement ceux du Khorassan & des Provinces voisines.

Le Khorassan dont il sera encore parlé dans cet ouvrage est une grande Province ou plutôt un Royaume considerable en deçà de l'Oxus qui comprend l'Ariane , la Bactriane & les Paropamisades des Anciens. Les Uzbees sont aujourd'hui les Maîtres de ce Royaume , de même que du Maverannahar , c'est - à - dire de la Transoxiane ou de la Sogdiane dont Samarcande qui étoit la Maracande dont il est fait mention dans Q. Curce , est la capitale.

Jacoub fils de Leits qui s'étoit fait reconnoître Souverain après s'être
en -

emparé de la ville de Sistan & de l'Etat de même nom, entra dans le Khorassan pour le subjuguier, & alla attaquer Mehemmed fils de Taher le cinquième des Taheriens, dans la ville de Nisabor dont il avoit fait la capitale de son Royaume. Mehemmed ayant appris qu'il approchoit, envoya lui témoigner qu'il étoit prêt de se soumettre s'il avoit des Lettres avec le Sceau du Calife; mais, qu'il s'étonnoit de sa venue s'il n'avoit pas d'ordre. Jacoub qui ne reconnoissoit pas l'autorité du Calife tira son sabre du fourreau & dit: Voici l'ordre que je porte: & entra dans Nisabor où il fit Mehemmed prisonnier avec cent soixante personnes de sa famille, & les envoya tous à la ville de Sistan sous bonne escorte.

REMARQUE. Leits pere d'Jacoub de qui il est ici parlé, s'appelloit Leits Saffar, c'est-à-dire, le Marchand de cuivre à cause de sa profession, & de ce nom de

Saffar , Jacob fut appelé Saffarien de même que son frere Amrou & Mehemmed fils de Taher qui regnerent après lui. Jacob dès sa jeunesse eut une passion si forte pour les armes , que son pere qui fit tout ce qu'il pouvoit pour l'engager dans sa profession , fut contraint de l'abandonner à sa conduite; & alors , comme il se vit libre de ses actions , il se fit voleur de grands chemins ; mais il avoit la moderation de laisser toujours quelque chose à ceux qu'il voloit. Un jour il enfonça le Thresor de Dirhem Gouverneur du Sistan pour le Calife & y entra. Dans l'obscurité , il mit d'abord la main sur quelque chose qui avoit un peu d'éclat , croiant que c'étoient des pierreries , & porta ce qu'il prit à la bouche ; mais il trouva que c'étoit du sel. En même tems sans toucher à autre chose , il sortit du Thresor par l'ouverture qu'il avoit faite & se retira. Le lendemain , le Gouverneur aiant su ce qui s'étoit passé & que rien n'avoit été enlevé du Thresor , fit publier qu'il pardonnoit au voleur , qu'il pouvoit se declarer en toute sureté , & que non seulement il ne le maltraiteroit pas ; mais encore , qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'obliger. Sur la parole du Gouverneur , Jacob parut & se presenta à lui. Le Gouverneur lui demanda quelle raison il avoit eüe pour ne rien emporter
du

du Thresor. Jacob lui raconta la chose comme elle s'étoit passée & ajoûta : J'ai cru que j'étois devenu vôtre ami en mangeant de vôtre sel , & que par les loix de cette amitié il ne m'étoit pas permis de toucher à rien de ce qui vous appartenoit. Dirhem lui donna de l'emploi dont il s'acquitta avec tant de conduite & de valeur qu'à la fin par degrés il le fit Général de son Armée. Mais, après la mort de Dirhem, Jacob se prévalant de l'autorité qu'il avoit en main, chassa les Fils de Dirhem & s'empara du Sistan , & après le Sistan, du Khorassan, de la Perse, & de plusieurs autres Etats dont il en forma un d'une grande étendue & très-puissant. Il mourut l'an 262. de l'Hégire, de J. C. l'an 875.

Amrou Leits succeda à son frere Jacob & augmenta considerablement le Royaume qu'il lui avoit laissé; & pour s'aggrandir encore davantage, il conçut le dessein de détruire le Calife & lui declara la guerre. Mais, le Calife lui opposa Ismaïl premier Roi de la race des Samaniens, & Ismaïl le fit prisonnier & l'envoya au Calife. Amrou étoit

un Prince très-magnifique & très-splendide, & il ne falloit pas moins de trois cent chameaux pour porter seulement l'attirail de sa cuisine lorsqu'il étoit en campagne. Le jour qu'il fut vaincu & arrêté prisonnier par Ismaël, il vit près de lui le Chef de sa cuisine qui ne l'avoit pas abandonné, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour manger. Le Cuisinier qui avoit un peu de viande la mit aussi-tôt sur le feu dans une marmite, & alla chercher quelque autre chose pour régaler son Maître dans sa disgrâce le mieux qu'il lui seroit possible. Cependant, un Chien qui vint là par hazard mit la tête dans la marmite pour prendre la viande; mais, il ne put le faire aussi promptement qu'il falloit à cause de l'ardeur du feu qui le contraignit d'abandonner son entreprise. En relevant la tête, l'anse de la marmite lui tomba sur le cou, & il fit ce qu'il put pour se dégager; mais ne pouvant

vant en venir à bout, il prit la fuite & emporta la marmite. A ce spectacle, Amrou ne put s'empêcher de faire un grand éclat de rire nonobstant sa disgrâce, & un des Officiers qui le gardoient, surpris de ce qu'un Roi prisonnier pouvoit rire, lui en demanda le sujet. Il répondit: Ce matin trois cent chameaux ne suffisoient pas pour le transport de ma cuisinè, & cet aprèsdîné vous voyés qu'un chien n'a pas de peine à l'emporter.

REMARQUES. Le Calife de qui il est parlé ci-dessus étoit Mutadad qui retint Amrou prisonnier pendant deux ans. Mais à la mort de ce Calife Amrou fut négligé & mourut de faim dans sa prison. Mutadad mourut l'an de l'Hegire 289. de J. C. l'an 901.

Un Esclave d'Amrou Leits prit la fuite; mais des gens envoyez après lui le ramenerent, & le grand Vizir de ce Roi qui lui vouloit du mal, sollicita Amrou avec chaleur de le

A 6 faire

faire mourir, lui inspirant que ce feroit un exemple pour les autres, & que cela leur apprendroit à ne pas fuir. A ces paroles, l'Esclave se prosterna le visage contre terre devant Amrou & lui dit: Tout ce qu'il plaira à votre Majesté d'ordonner de ma destinée fera bien ordonné, un Esclave n'a rien à repliquer contre le Jugement de son Seigneur & Maître: mais parce que j'ai été élevé & nourri dans votre Palais, par reconnoissance je ne voudrois pas que vous eussiez à répondre au jour du Jugement d'avoir fait verser mon sang. Si elle veut me faire mourir, qu'elle le fasse au moins avec quelque prétexte de justice. Amrou lui demanda avec quel prétexte il pourroit le faire? L'Esclave répondit: Permettés-moi de tuer le Vizir, & faites-moi perdre la vie pour vanger sa mort vous le ferés avec raison. Amrou rit de la plaisanterie de l'Esclave & demanda au Vi-

zir

zir ce qu'il en pensoit : Le Vizir répondit : Je supplie vôtre Majesté de pardonner à ce malheureux , il pourroit me jeter moi-même dans quelque malheur. Je me suis attiré cela par ma faute , parce que je n'ai pas considéré que quand on veut tuer quelqu'un , on n'est pas moins exposé à être tué que celui que l'on veut tuer.

Dans un des premiers siècles de la Religion de Mahomet , un Mahometan disoit qu'il étoit Dieu. On lui dit : Il y a un an que l'on fit mourir un tel qui se disoit Prophète , ne craignés - vous pas qu'on vous fasse le même traitement ? Il répondit : On a bien fait de le faire mourir , parce que je ne l'avois pas envoyé.

REMARQUE. Touchant ce faux Prophète puni de mort , il est à remarquer que les Mahometans tiennent que Mahomet est le dernier des Prophetes , que Dieu ne doit pas en envoyer d'autres , & qu'ainsi ils sont persuadés qu'ils peuvent faire mourir ceux qui se donnent cette

qualité, parce qu'ils les regardent comme des perturbateurs du repos public.

Un Calender n'observoit pas le jeûne du Ramazan & se donnoit encore avec cela la licence de boire du vin. On lui dit: Puis que vous ne jeûnés pas, au moins vous ne devriez pas boire de vin. Il répondit: J'ai renoncé à la pratique d'un précepte, voulés-vous que j'abandonne encore la pratique de cette tradition?

REMARQUES. Les Calenders chez les Mahometans sont des gens qui abandonnent pere, mere, femme, enfans, parens & toutes choses, qui courent par le monde, & qui vivent de ce qu'on leur donne; mais cela ne les rend pas meilleurs observateurs de leur Religion, comme on le voit par l'exemple de celui-ci.

On appelle encore Calender le Chef d'une Nation, d'une Tribu, d'un Peuple, &c. Par exemple, dans l'Histoire de Scharoch, & des autres Fils & descendants de Tamerlan, les Chefs de vingt à trente-mille Turcomans qui avoient passé de

fé de la Perse au Khorassan pour s'y établir sont nommés Calenders. Les Arméniens d'Ispahan qui demeurent dans le quartier de Julfa, ont aussi un Chef qui porte le nom de Calender, & en cette qualité c'est lui qui représente les besoins de sa Nation au Roi de Perse ou à ses Ministres, & qui fait exécuter les intentions de la Cour par sa même Nation.

On presenta un jour au Calife Haroun Erreschid un de ses Sujets qui se disoit Prophete. Le Calife qui ne douta pas que le prétendu Prophete n'eût la cervelle renversée, assembla ses Medecins pour une consultation touchant le remède qu'on pourroit lui faire. Les Medecins convinrent que les méchantes nourritures avoient causé ce bouleversement d'esprit, & dirent au Calife que de bons alimens pourroient lui procurer la guerison. Le Calife ordonna qu'on prît le soin de le bien nourrir pendant quarante jours, & pour cela qu'on le conduisît à la cuisine de son Palais. Les quarante

rante jours expirés le Calife le fit venir, & lui demanda s'il étoit encore Prophete, & si l'Ange Gabriel venoit toujours lui annoncer les ordres de Dieu? Le faux Prophete répondit: L'Ange Gabriel me marque que Dieu, parce que je lui suis agreable, m'a fait une grace toute singuliere en me procurant la bonne cuisine où je suis, & me commande de n'en pas sortir.

REMARQUES. Haroun Erreschid fut le cinquième Calife de la race des Abbassides, & mourut l'an de l'Hegire 193. de J. C. l'an 808.

Les Mahomerans tiennent que Dieu fait faire tous ses Messages par l'Ange Gabriel, & c'est de là qu'ils veulent que ce soit lui qui ait dicté l'Alcoran à Mahomet, & qu'ils appellent les rêveries qui y sont contenuës, la parole de Dieu.

Un bon homme de Sivri-Hissar disoit à un de ses voisins qu'il avoit grand mal à un œil & lui demandoit s'il ne savoit pas quelque remede?
Le

Le voisin répondit : J'avois l'an passé un grand mal à une dent, je la fis arracher & j'en fus guéri, je vous conseille de vous servir du même remède.

REMARQUE. Sivri-Hissar est une petite ville de l'Anatolie dont les Habitans ont la reputation d'être simples.

Dans la même ville de Sivri-Hissar un homme enfermoit tous les jours sa hache à la clef dans un coffre. Un jour sa femme lui en demandant la raison, il répondit : Je crains que le chat ne la mange. La femme repartit : Vous vous moquez, les chats ne mangent point de haches. Le mari repliqua : Le bourreau ! il nous a mangé un foie qui nous coûtoit un aspre & demi, pourquoi voulés-vous qu'il ne mange pas une hache qui en coûte vingt ?

REMARQUE. Un Aspre est une petite monnoye d'argent de la valeur d'environ deux liards, qui a cours dans l'Empire

pire Ottoman que les Turcs appellent Akgeh, c'est - à - dire un blanc, & les Grecs ont traduit ce mot dans leur langue par celui d'ἀσπρος qui signifie aussi un blanc. De là, nos Marchans François qui sont à Constantinople & en d'autres Echelles du Levant, & même nos Voyageurs, ont fait celui d'aspre, que l'usage semble avoir autorisé plutôt que nôtre mot de blanc, qui cependant en seroit la véritable interpretation.

Une Mahometane d'une grande laideur, demandoit à son mari: A qui de vos parens voulez-vous que je me fasse voir? Le mari répondit: Ma femme, faites vous voir à qui vous voudrés, j'en serai content, pourvû que je puisse ne vous pas voir.

REMARQUE. Puisque cette femme étoit si laide on pourroit demander pourquoi le mari l'avoit épousée? mais, il est aisé de répondre que parmi les Mahometans de même que parmi nous, on prend des femmes par intérêt de famille, & parce que le pere & la mere le veulent. De plus, c'est aussi parce qu'on les prend presque toujours sans les avoir veuës auparavant.

paravant le visage découvert, & quand on les a éponées elles ne peuvent se découvrir le visage devant personne qu'avec la permission du mari ; parce que c'est un peché à une femme Mahometane de se faire voir à un autre Mahometan qu'à son mari. Mais j'ai lu dans un de leurs Livres que ce n'est pas un peché pour elles de se faire voir à d'autres qu'à des Mahometans. En raisonnant suivant leurs principes en voici la raison, si je ne me trompe. C'est qu'ils croient que leurs femmes en se faisant voir à des Chrétiens, par exemple, ou à des Juifs, ne seront pas faciles à se laisser corrompre, premierement à cause de l'aversion contre les uns & contre les autres dans laquelle ils ont soin de les élever, & en second lieu à cause du rude châtimement de lapidation ou de submersion auquel elles sont condamnées lorsqu'elles sont convaincues de ce crime. Ils regardent aussi le grand bien qui peut en revenir à leur Religion, en ce que les Chrétiens ou les Juifs retenus d'entreprendre de corrompre des Mahometanes de la crainte du feu, peuvent par ce moyen en devenir amoureux & abandonner leur Religion pour en épouser quelqu'une. Il est certain qu'ils ont cette veüe & qu'elle ne leur a réussi & ne leur réussit encore que trop.

Un Cadis interrogeoit en presence d'un Sultan, un Mahometan qui se disoit Prophete, & le sommoit de prouver sa Mission par un Miracle. Le Prophete prétendu dit que sa Mission étoit évidente en ce qu'il ressuscitoit les morts. Le Cadis aiant repliqué que c'étoit ce qu'il falloit voir & qu'il ne suffisoit pas de le dire, il dit au Cadis: Si vous ne me croïés pas, faites - moi donner un sabre que je vous coupe la teste, & je m'engage de vous ressusciter. Le Sultan demanda au Cadis ce qu'il avoit à dire là-dessus? Il répondit: Il n'est plus besoin de miracle, je l'en tiens quitte, & je croi qu'il est Prophete.

REMARQUE. Sur ce principe que les Prophetes doivent prouver leur Mission par un miracle, les Mahometans qui croient que Mahomet est le dernier des Prophetes & que Dieu s'est fait une loi de n'en plus envoyer après lui, tiennent pour constant qu'il a partagé la Lune en deux du bout de son doigt, & sur ce faux miracle,

miracle, ils ont l'aveuglement de le tenir pour Prophete & d'ajouter foi à tout ce qu'il leur enseigne dans l'Alcoran.

Dans la ville de Samarcande, un Savant prit place dans une assemblée au dessus d'un Mahometan qui savoit l'Alcoran par cœur. Celui-ci offensé de la hardiesse du Savant, demanda à la Compagnie: D'un Alcoran & d'un autre Livre, si c'étoit le Livre ou l'Alcoran qu'on mettoit dessus? Le Savant qui comprit son intention dit; C'est l'Alcoran qu'on met dessus, mais non pas l'étui de l'Alcoran.

REMARQUE. Les Mahometans ont des gens qui font profession de savoir l'Alcoran par cœur; mais le plus souvent ils ne savent autre chose. On les appelle du nom d'Hafiz formé d'un verbe qui signifie conserver dans sa memoire. Mais, parce qu'ils ne sont recommandables que par un effort de memoire, les autres Mahometans qui font profession de savoir quelque chose n'ont pas pour eux le respect qu'ils prétendent, quoi que d'ailleurs ils aient de la veneration pour l'Alcoran.

Com-

Comme l'Alcoran est d'un grand usage on le met ordinairement dans un étui de drap pour le conserver ; & ce drap est presque toujours verd. On le met aussi dans des étuis de cuir ou de carton. On fait de même des étuis de cuir ou de carton pour d'autres livres, particulièrement lors que la relieure n'est pas commune , & qu'on veut la conserver.

Un Chrestien se fit Mussulman. Six mois après, ses voisins qui l'avoient observé & qui avoient remarqué qu'il se dispensoit de faire par jour les cinq prieres auxquelles il étoit obligé comme tous les autres Mahometans, ils le menerent au Cadis afin qu'il en fît le châtiment, & le Cadis lui demanda la raison de sa conduite. Il répondit : Seigneur, lors que je me fis Mussulman ne me dites-vous pas en propres termes que j'estois pur & net comme si je venois de sortir du ventre de ma mere ? Le Cadis en étant tombé d'accord , il ajouta : Si cela est , puisqu'il n'y a que six mois que je suis Mussulman ,
je

je vous demande si vous obligés les enfans de six mois de faire la priere?

REMARQUE. Ceci fait voir que chez les Mahometans, les causes qui regardent la Religion sont jugées par les Cadis de même que les causes civiles.

Un autre Mahometan qui ne faisoit pas la Priere fut mené de même en Justice. Sur la demande que le Cadis lui fit de la cause de cette négligence, il répondit: Seigneur, j'ai une femme & des enfans à nourrir, je suis pauvre, & je ne puis gagner de quoi nous nourrir ma famille & moi que par un travail qui ne demande pas de relâche, c'est ce qui m'empêche de faire la Priere. Le Cadis lui dit: On vous donnera deux aspres par jour, faites la priere comme les autres. Quelque tems après on amena le même au Cadis, & on lui exposa qu'à la vérité il faisoit la priere, mais qu'il ne se lavoit pas auparavant. Le Cadis
lui

lui en fit une grande reprimande ; & lui demanda pourquoi il ne se la-voit pas ? Il répondit : Seigneur, si vous voulés que je me lave avant que de faire la priere faites-moi donner quatre aspres au lieu de deux. C'est pour perdre moins de tems que je ne me lave pas.

REMARQUE. Quoique chacune des Prieres que les Mahometans sont obligés de faire chaque jour soit courte ; néanmoins, en y comprenant le tems qu'il faut qu'ils emploient à se laver, ce qu'ils font avec circonspection & avec mesure, ils ne peuvent pas y en mettre moins qu'une demie heure : Les cinq tems prescrits pour cela sont à la pointe du jour, à midi, à deux heures & demie avant le coucher du soleil, au coucher du soleil, & à une heure & demie après le coucher du soleil. Ainsi dans tous les païs où l'on fait profession du Mahometisme on se lève generalement de grand matin en quelque tems que ce soit ; car il n'y a point d'exception, Princes, Seigneurs, nobles & roturiers, tout le monde y est obligé quand on est en âge de la faire.

Un Calender qui avoit une grande

de faim presenta son bras à un Medecin afin qu'il lui tâtât le poulx & lui dit qu'il étoit malade. Le Medecin qui connut que le Calender n'avoit pas d'autre maladie que la faim, le mena chez lui & lui fit apporter un grand plat de Pilau. Quand le Calender eut achevé de manger, il dit au Medecin : Monsieur le Docteur, vingt autres Calenders ont la même maladie que moi dans nôtre Couvent.

REMARQUE. Le Pilau est du ris cuit & préparé avec du beurre ou avec de la graisse ou de bon jus de viande. Mais, par cette maniere de préparer le ris, les grains sont dans leur entier & non pas écachés comme quand nous en preparons avec du lait ou en potage.

On loüoit dans une assemblée un Savant qui paroïssoit avoir l'esprit un peu égaré, & qui marchoit toujours la tête levée, & entre autres sciences, on disoit qu'il étoit bon Astronome. Bassiri qui étoit de la

conversation; dit: Je ne m'en étonne pas, il regarde toujours aux astres.

REMARQUE. Bassiri étoit un Poëte Turc des confins de la Perse, qui vint à la Cour de Constantinople sous le regne de Sultan Bajazid fils & successeur de Sultan Mehemmed Second, où il se fit distinguer par ses Poësies en langue Turque & en langue Persane. Letifi qui parle de lui dans son ouvrage touchant les Poëtes Turcs, remarque qu'il étoit agréable dans la conversation & qu'il avoit toujours le mot pour rire. Bassiri est un mot tiré de l'Arabe, & signifie le voyant, l'intelligent. Peut-être que l'occasion se présentera ailleurs de parler des noms des Poëtes Orientaux.

Un Calife avare recevoit les Poësies faites à sa louange qu'on lui presentoit; mais pour récompense, il ne donnoit qu'autant que le livre ou l'écrit pesoit. Un Poëte qui savoit sa coutume, s'avisa de faire graver sur un gros marbre une piece de Poësie qu'il avoit faite pour lui, & lorsque

lorsque la gravure fut achevée il fit charger le marbre sur un chameau & le fit porter jusques à la porte du Calife, avec ordre d'attendre. Cependant, il alla faire sa cour, & en parlant de son travail au Calife, il lui demanda s'il auroit pour agréable qu'il fît apporter le marbre. Le Calife répondit : Non, ne le faites pas apporter, mais composons.

REMARQUES. La composition fut de cinq mille aspres, c'est-à-dire, de cent vingt-cinq livres que le Calife fit compter à l'Auteur; mais ce n'étoit pas une récompense ni pour sa peine ni pour la gravure. C'est pourquoi, il y a apparence que c'étoient des drachmes, monnoie d'argent au coin de Califes, & qu'ainsi la somme fut un peu plus considérable.

Cette piece de Poësie étoit une de celles que les Orientaux appellent Caçideh, dont la plus courte est au moins de cinquante distiques, & la plus longue de cent plus ou moins. Les deux premiers vers riment ensemble & les autres seulement alternativement; tous sur une même rime; de sorte que les plus longues

sont celles qui sont sur une lettre ou sur une terminaison qui fournit plus de rimes qu'une autre. Elle est principalement consacrée à la louange des Princes & des grands hommes.

Schahroch fils de Timour, c'est-à-dire de Tamerlan, étoit un Prince naturellement avare & d'un grand ménage. Un vendeur de pots de terre se présenta à lui & lui demanda, s'il ne tenoit pas pour véritable la doctrine de la religion Mahometane, qui enseigne que tous les Mussulmans sont freres; Schahroch répondit qu'il la tenoit pour véritable. Le vendeur de pots repartit: Puisque nous sommes tous freres, n'est-ce pas une injustice que vous aïés un si grand thresor & que je sois dans le besoin d'une pauvre maille? Donnés-moi au moins la portion qui me touche en qualité de frere. Schahroch lui fit donner une piece de monnoie d'argent de la valeur d'environ trois sols; mais il n'en fut

fut pas content, & il dit: Quoi! d'un si grand thresor il ne m'en revient que cette petite portion? Schahroch le renvoia, & lui dit: Retire-toi & ne dis mot à personne de ce que je t'ai donné. Ta portion ne seroit pas si considerable, si tous nos autres freres le savoient.

REMARQUE. C'est un Ecrivain Turc qui taxe ici Schahroch d'avarice & de ménage. Neanmoins, c'étoit un grand & puissant Monarque, comme on pourra le connoître par son histoire que j'ai traduite du Persan en nôtre langue. Ce qui peut faire croire qu'il est quelque chose du vice qu'on lui reproche, est, qu'il paroît que les gens de lettres s'attachoient plutôt aux Princes ses fils qu'à lui. Mais pour l'excuser de ce défaut, on peut dire qu'il paroissoit l'avoir, parce qu'il se donnoit tout entier au soin du gouvernement de ses Etats, qui s'étendoient depuis la Perse jusques à la Chine, & qu'il ne se donnoit pas l'application qu'il falloit pour connoître dans le détail ceux qui meritoient d'être récompensés.

Avant que de manger, un Ma-

30 *Les bons Mots*

hometan avare disoit toujours deux fois *Bismi-llah*, c'est-à-dire, *au nom de Dieu*. Sa femme lui en demanda un jour la raison. Il dit : La premiere fois, c'est pour chasser le Demon, & la seconde, pour chasser les escornifleurs.

REMARQUE. Les Mahometans ne prononcent pas, *Bismi-llah*, seulement avant que de manger ; mais encore en commençant de marcher , de travailler & de faire quelque ouvrage que ce soit.

Dans une assemblée en présence de Sultan Mehemmed second Empereur de Constantinople, quelqu'un avança que Mirza Khan avoit promis mille pieces de monnoie d'or à celui qui lui feroit voir une seule faute dans les ouvrages des Poëtes de sa Cour. Sultan Mehemmed dit : J'épuiserois mes trésors si je voulois imiter Mirza Khan.

REMARQUES. Sultan Mehemmed est celui qui prit Constantinople. Quoi qu'il
cût

eût si peu bonne opinion des Poètes de sa Cour ; néanmoins il y avoit déjà de bons Poètes Turcs de son tems , comme Letifi l'a remarqué.

Le mot de Mirza dans la Perse & dans les Indes signifie le fils ou le parent d'un Souverain , & il se dit par abbreviation au lieu d'Emir Zadeh , qui signifie en Persan né d'un Emir. Je croi qu'il y a faute dans le nom du Prince de qui il est ici parlé , & que c'étoit un Prince de la famille de Tamerlan , qui portoit encore un autre nom avec celui de Mirza & de Khan. Le mot de Khan chez les Tartares signifie un grand Monarque. Les Empereurs Turcs qui prennent leur origine du Turquestan qui fait partie de la grande Tartarie , le prennent avec le nom de Sultan. Ainsi on dit & on écrit chez les Turcs : Sultan Mehemmed Khan , Sultan Ahmed Khan , Sultan Murad Khan , &c.

Un Imam avoit sa maison fort éloignée de la Mosquée dont il étoit Imam. Les Mahometans qui en dependoient lui dirent un jour : Votre maison est trop éloignée , & vous ne pouvez vous rendre chaque soir à la Mosquée pour faire la Priere à une

B 4

heure

heure & demie de nuit. C'est pour-
 quoi nous vous en exemptons :
 Nous la ferons entre nous , sans
 qu'il soit necessaire que vous preniés
 la peine de venir. L'Imam répondit :
 Mussulmans , Dieu vous fasse mise-
 ricorde , vous m'exemptés de cette
 Priere , & moi je vous exempte de
 la Priere du matin.

REMARQUES. Le mot d'Imam est
 Arabe , & signifie proprement la même
 chose que le mot latin , *Antistes* , c'est-
 à-dire , celui qui est à la tête des autres ;
 & en cette signification chez les Mahome-
 tans , c'est celui qui fait la Priere publi-
 que , non seulement dans la Mosquée ,
 mais encore en quelque endroit que ce
 soit , & ceux qui sont derriere lui , font
 en même tems les mêmes genuflexions ,
 les mêmes prosternations contre terre ,
 & tous les gestes qu'ils lui voyent faire.

Les Turcs appellent en leur langue ,
Iat sinamaz , cette Priere qui se fait à une
 heure & demie de nuit , c'est-à-dire ,
 Priere du coucher , Priere qui se fait
 avant que se coucher.

Un Mahometan qui faisoit peur
 à voir

à voir tant il étoit laid, trouva un miroir en son chemin, & l'aïant ramassé il s'y regarda; mais, comme il se vit si difforme, il le jeta de dépit, & dit: On ne t'auroit pas jetté, si tu étois quelque chose de bon.

Un Calife étoit à table & on venoit de lui servir un agneau rosté, lors qu'un Arabe du desert se présenta. Le Calife lui dit d'approcher. & de prendre place à sa table. L'Arabe obéit & se mit à manger avec avidité, & morceaux sur morceaux. Le Calife à qui cette maniere déplut, lui dit: Qui êtes-vous donc qui dépecés ce pauvre agneau avec tant de furie? Il semble que sa mere vous ait donné quelque coup de cornes. Il répondit: Ce n'est pas cela; mais, vous avés autant de dépit de voir que j'en mange que si la mere avoit été vôtre nourrisse.

REMARQUE. Les Arabes du desert ne sont pas si polis que les Arabes qui demeurent

meurent dans les villes, mais ils ne laissent pas d'avoir de l'esprit & du bon sens, & de vivre entre eux avec plus de bonne foi que ne vivent les autres Arabes.

On prioit Behloul de compter les fous de la ville de Basra d'où il étoit; il répondit: Vous me demandés une chose qui n'est pas possible, passe, si vous me parliés des Savans, ils ne sont pas en si grand nombre.

REMARQUES. Basra est suivant nos Geographes la ville de Balsora sur le Golfe Persique.

Behloul étoit un Savant de la Cour du Calife Haroun-erreschid, qui avoit l'esprit agréable. Le mot de Behloul en Arabe signifie un mocqueur, un railleur, & particulièrement un homme qui a l'esprit gai, d'où vient le Proverbe Arabe: Qui a l'esprit gai, danse sans tambour de basque; ou le mot de Behloul est employé en cette signification. Ce Behloul apparemment avoit un autre nom, & celui-ci étoit un sobriquet qui lui est démeuré.

Behloul arrivant pour faire sa
cour

cour au Calife, le grand Vizir lui dit: Behloul, bonne nouvelle, le Calife te fait l'Intendant des singes & des pourceaux de ses Etats. Behloul repartit au Vizir: Préparez-vous donc à faire ce que je vous commanderai: car, vous êtes un de mes sujets.

Un Savant écrivoit à un ami, & un importun étoit à côté de lui qui regardoit par dessus l'épaule ce qu'il écrivoit. Le Savant qui s'en aperçut, interrompit le fil de sa lettre & écrivit ceci à la place: Si un impertinent qui est à mon côté ne regardoit pas ce que j'écris, je vous écrirois encore plusieurs choses qui ne doivent être sûes que de vous & de moi. L'Importun qui lisoit toujours prit la parole, & dit: Je vous jure que je n'ai regardé ni lû ce que vous écrivés. Le Savant repartit: Ignorant que vous êtes, pourquoi donc me dites-vous ce que vous dites?

Un Tisseran qui avoit donné un dépôt en garde à un Maître d'Ecole, vint le redemander, & trouva le Maître d'Ecole à sa porte, assis & appuyé contre un couffin faisant la leçon à ses Ecoliers qui étoient assis autour de lui. Il dit au Maître d'Ecole: J'ai besoin du dépôt que vous savés, je vous prie de me le rendre. Le Maître d'Ecole lui dit de s'asseoir & d'avoir la patience d'attendre qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le Tisseran avoit hâte & la leçon durait trop long-tems. Comme il vit que le Maître d'Ecole remuoit la tête par une coutume qui lui étoit ordinaire en faisant la leçon à ses Ecoliers, il crut que faire la leçon n'étoit autre chose que de remuer la tête, & il lui dit: De grace, levés-vous, & laissez-moi à votre place, je remuerai la tête pendant que vous irés prendre ce que je vous demande, parce que je n'ai pas le tems d'attendre. Cela fit rire le Maître d'Ecole & les Ecoliers.

RE-

REMARQUE. Il faut entendre que ce Maître d'Ecole étoit assis les jambes croisées ou sur les talons , sur un tapis ou sur une natte suivant la coutume du Levant.

Les Mahometans ont cette coutume dans tout le Levant de branler la tête en devant & en arriere lors qu'ils lisent ; & comme les enfans qui lisent sous ce Maître d'Ecole branloient la tête , le Maître d'Ecole branloit aussi la sienne , quoi qu'il eût pû s'en abstenir , mais c'étoit sa coutume. Les Juifs branlent aussi la tête dans leurs Synagogues en priant Dieu , mais d'une épaule à l'autre , & non pas en devant & en arriere comme les Mahometans. Les uns & les autres prétendent que cette agitation les rend plus attentifs à leurs Prières.

Dans une nuit obscure un aveugle marchoit dans les rues avec une lumière à la main & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra , & lui dit : Simple que vous êtes à quoi vous sert cette lumière ? La nuit & le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous ? L'aveugle lui répondit en riant : Ce
B 7 n'est

38 *Les bons Mots*

n'est pas pour moi que je porte cette lumiere, c'est pour les têtes folles qui te ressembtent, afin qu'ils ne viennent pas heurter contre moi & me faire rompre ma cruche.

Un Savant qui étoit d'une laideur extraordinaire s'entretenant dans la rue avec un ami, une Dame assés bien faite qui passoit s'arrêta & le regarda fixement pendant quelque tems, après quoi elle continua son chemin. Quand elle fut partie, le Savant envoya son valet après elle pour savoir ce qu'elle souhaittoit. Elle dit au valet afin qu'il le redît à son Maître: J'ai commis un peché énorme par les yeux, & je cherchois à les punir par un châtiment conforme à l'énormité du peché. J'ai crû que je ne pouvois leur causer un plus grand supplice, que de les employer à regarder la vilaine face de ton Maître.

Le même Savant racontoit que jamais on ne pouvoit avoir une mortifi-

tification plus grande que celle qu'il avoit eüe un jour. Il disoit: Une Dame me prit un jour par la main dans la rue & me mena devant la boutique d'un Fondeur, à qui elle dit: Comme cela, entendés-vous? & après ces paroles elle me laissa. Je fus d'autant plus surpris de l'aventure que je ne savois pas ce que cela vouloit dire. Je priai le Fondeur de me dire ce que c'étoit, & il me dit: Cette Dame étoit venue pour me faire fondre la figure d'un Diable, & je lui avois répondu que je n'avois pas de modele pour lui rendre le service qu'elle souhaittoit. Elle vous a rencontré & vous a amené pour me dire que j'en prenne le modele sur vous.

Un Mahometan âgé de cinquante ans qui avoit un grand nez, faisoit l'amour à une Dame & lui disoit qu'il n'étoit pas léger & inconstant comme les jeunes gens & sur toute chose qu'il avoit de la patience, quelque

quelque facheuse & peu sage que pût être une femme. La Dame lui dit : Il faut bien que cela soit ; car, si vous n'aviés pas la patience de supporter une femme, jamais vous n'auriés pû porter vôtre nez l'espace de cinquante ans.

Un Mahometan propre & poli voïant un autre Mahometan negligé qui ne se faisoit pas faire la barbe, lui dit : Si vous ne vous faites raser vôtre visage deviendra tête.

REMARQUE. Quoique les Mahometans, particulièrement ceux qui sont mariés, se laissent croître la barbe ; neantmoins ils ne laissent pas que d'en avoir un grand soin. Ils se la font accommoder souvent, en faisant raser le poil follet autour du visage & couper les extrémités avec des ciseaux, de maniere qu'un poil ne passe pas l'autre, & cela donne tout un autre air un visage.

Un descendant d'Ali avoit querelle avec un autre Mahometan, & lui disoit : Pourquoi êtes-vous
mon

mon ennemi, pendant que la religion vous oblige de dire dans vos Prières: Mon Dieu, benissés Mahomet & ceux qui sont de sa race. L'autre répondit: la Priere porte, pour ceux de sa race qui sont bons & purs; mais vous n'êtes pas de ce nombre-là.

REMARQUE. Les descendants d'Ali sont considérés dans la Perse, tant à la considération d'Ali que de Fatime fille de Mahomet & femme d'Ali, parce qu'ils sont censés descendre de Mahomet par Fatime. Les Scherifs chez les Turcs sont les mêmes que les descendants d'Ali chez les Persans. Mais, les Turcs ne croient pas avec les Persans que les descendants d'Ali fussent les véritables successeurs de Mahomet à la dignité de Calife, & ne regardent pas la noblesse de leurs Scherifs par cet endroit-là; mais par Fatime de qui ils descendent.

Un Arabe du desert étoit à la table d'un Calife, & le Calife le regardant manger, apperçut un poil sur un morceau qu'il alloit mettre à la bouche, & lui dit: Arabe, prenés

prenés garde, ôtés le poil que voila sur vôtre viande. L'Arabe lui dit : On ne peut pas manger à une table dont le maître prent garde aux morceaux de si près qu'il y apperçoit un poil ; & en disant cela, il se leva & jura que jamais il ne mangeroit à la table du Calife.

Un Mahometan fort riche étant mort sous le regne d'un Tyran, le Vizir du Tyran fit venir le fils du deffunt & lui demanda compte des biens que son pere lui avoit laissés. Le fils lui rendit un compte exact de tout, & à la fin il ajoûta : mon pere vous a fait heritier de tout cela par portion égale avec moi. Le Vizir rit en lui-même de l'adresse du fils, & se contenta de prendre la moitié des biens pour le Tyran.

On demandoit à un Turc ce qu'il aimoit le mieux, ou de piller aujourd'hui, ou d'entrer demain dans le Paradis ? Il répondit ; Je prens, je pille & je vole aujourd'hui

d'hui tout ce qui m'accommode, & je suis prêt d'entrer demain dans le feu d'enfer pour tenir compagnie à Pharaon.

REMARQUE. Le Turc de qui il est ici parlé n'étoit pas un Turc de Constantinople ni de l'Empire qui en dépent ; mais, un Turc du Turquestan dans la grande Tartarie de ceux qui étoient accoutumés à piller, & qui sortoient de tems en tems de leur país pour faire des courses en deça de l'Oxus, ou pour se louer & se mettre à la solde des Princes qui les prenoient à leur service. Quoique les Turcs de Constantinople tirent leur origine d'une inondation faite dans une de ces courses ; néanmoins ils ne se donnent pas ce nom-là. Ils le donnent seulement aux païsans Mahomerans d'Anatolie & de Romelie. De sorte que chez eux un Turc est un homme grossier, rustique, incivil & mal appris.

Un pauvre demandoit l'aumône à la porte d'une maison. Le Concierge lui dit : Dieu vous assiste, il n'y a personne à la maison. Le pauvre repaît ; Je demande un mor-
ceau

ceau de pain, je n'ai rien à démêler avec les gens de la maison.

Le fils d'un Mahometan étant à l'agonie, le Mahometan donna ordre de faire venir le laveur pour le laver. Ses gens lui dirent qu'il n'étoit pas encore mort & qu'il falloit attendre. Le pere repartit: Il n'importe, qu'on le fasse venir, il fera mort avant qu'on ait achevé de le laver.

REMARQUE. Les Mahometans sont exacts à laver les corps de leurs morts avant que de les ensevelir, & c'est une ceremonie de leur Religion dont ils ne se dispensent pas.

On demandoit à un artisan qui étoit l'aîné lui ou son frere? Il répondit: Je suis l'aîné; mais quand mon frere aura encore un an, nous serons lui & moi de même âge.

Un Mahometan étoit à l'agonie, & un de ses voisins qui avoit l'haleine puante l'exhortoit à la mort, & le

le pressoit fortement de prononcer la profession de foi de sa Religion en lui soufflant sous le nés, & plus l'agonisant tournoit la tête de l'autre côté, plus il s'avançoit & plus il l'importunoit. A la fin l'agonisant ne sachant plus comment se délivrer de lui, dit : Eh de grace, pourquoi ne me laissés-vous pas mourir purement ? Voulés-vous continuer de m'infecter de vôtre haleine que je trouve plus odieuse que la mort.

REMARQUE. Tout le monde fait que cette profession de foi consiste en ces paroles : *La ilah illa-llah, Mehemmed re-çoul-ullah.* C'est-à-dire. Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, Mahomet est son Envoyé. Les Mahometans, autant qu'ils le peuvent, la font prononcer par les agonisans ; parce qu'ils croient que cela est nécessaire pour entrer dans le Paradis qu'ils attendent.

On demandoit à un bossu ce qu'il aimoit mieux, ou que Dieu le rendit droit comme les autres hommes,

ou

ou qu'il rendît les autres hommes bossus comme lui ? Il répondit : J'aimerois mieux qu'il rendît les autres hommes bossus comme moi , afin que j'eusse le plaisir de les regarder du même œil dont ils me regardent.

Des amis allerent se promener en campagne avec de bonnes provisions , & s'étant arrêtés à l'ombre dans un endroit extrêmement agréable , ils se mirent à manger ce qu'ils avoient porté. Un chien s'approcha d'eux , & un de la compagnie lui jetta une pierre , de la même manière que s'il lui eût jeté un morceau de pain ou de viande. Le chien flaira la pierre & se retira. On l'appella , mais jamais il ne voulut retourner. Cela fit dire à un autre de la compagnie : Savés-vous ce que ce chien dit en lui-même ? Il dit : Ce sont des chiches & des vilains , il ne mangent que des pierres. Il n'y a rien à faire pour moi auprès d'eux. On

On demandoit à un fils s'il ne souhaitoit pas la mort de son pere, afin d'heriter de ses biens. Il répondit: Non, mais je souhaiterois qu'on le tuât, afin qu'avec l'heritage qui me viendrait j'heritasse encore du prix de son sang.

REMARQUE. On paie toujours chez les Mahomotans le sang de celui qui a été tué, soit aux dépens de l'assassin ou des voisins du quartier où l'assassinat s'est commis, ou d'autre maniere.

Un Poëte Persan lisoit de méchans vers de sa façon à une personne d'esprit & de bon goût, & en achevant de les lire, il dit qu'il les avoit faits étant aux lieux. La personne reprit: Je n'en doute pas, ils en portent l'odeur avec eux.

Un Poëte s'adressa à un Medecin, & lui dit qu'il avoit quelque chose sur le cœur qui lui causoit des défaillances de tems en tems avec des frissonnemens, & que cela lui fai-

faisoit dresser le poil par tout le corps. Le Medecin qui avoit l'esprit agréable & qui connoissoit le personnage, lui demanda: N'avez-vous pas fait quelques vers que vous n'âies encore recité à personne. Le Poëte lui ayant avoüé la chose, il l'obligea de reciter ses vers; & quand il eut achevé, il lui dit: Alés, vous voila guéri, c'étoient ces vers retenus qui vous causoient le mal de cœur qui vous tourmentoit.

Un Predicateur qui faisoit de méchans vers, affectoit de les citer dans ses Predications, & quelquefois il disoit: J'ai fait ceux-ci en faisant ma priere. Un des auditeurs indigné de sa vanité & de sa présomption, l'interrompit & dit: Des vers faits pendant la priere valent aussi peu que la priere pendant laquelle ils ont été faits.

Un Poëte Persan lisoit au fameux Poëte Giami un Gazel de sa façon qui ne valoit rien, & lui faisoit re-

mar-

marquer qu'il étoit singulier en ce que la lettre Elif ne se trouvoit dans aucun des mots de la piece. Giami lui dit: Vous feriez une bien plus belle chose si vous en ôtiez toutes les Lettres.

REMARQUES. Un Gazel est une piece de Poësie extrêmement en usage parmi les Persans & parmi les Turcs. Les deux premiers vers riment ensemble, & le premier vers des distiques qui suivent rime avec la premiere rime ; mais , le second vers des mêmes distiques ne rime pas. Cette piece est au moins de cinq distiques, & j'en ai vû d'onze, de douze & de treize distiques. Ordinairement le Poëte fait entrer son nom dans le dernier distique ou dans le penultième, lorsque le Gazel est long. Tous les Poëtes un peu distingués parmi eux font une suite de Gazels rimés par ordre Alphabetique, & cette suite reduite en un corps s'appelle Divan. Ce même mot de Divan signifie aussi un corps de personnes qui composent un Conseil & le lieu où le Conseil s'assemble. Ainsi, on dit à la Porte: Le Grand Vizir préside au Divan, & , le Grand Vizir, les autres Vizirs, les deux Cadileskers, le Reis Kitteb, & le Nischang

C

changa s'assembler trois fois la semaine dans le Divan où ils ont tous seance. L'amour est le sujet le plus ordinaire des Gazels. Neanmoins, Hafiz, Giami & d'autres Poètes Persans traitent des matieres les plus sublimes de la Theologie affective dans ceux qu'ils ont composés sous les termes allegoriques d'amour & de débauche.

Giami est un Poète Persan des plus fameux, qui fait connoître lui-même dans son Baharistan qu'il étoit dans le plus fort de sa reputation sous le regne de Mirza Sultan Hussein, le dernier des successeurs de Tamerlan dans les Roïaumes du Khorassan & de la Perse. Il mourut l'an 898. de l'Hegire, de Jesus-Christ l'an 1483. âgé de 81. ans suivant l'Histoire des Poètes Persans de Sami Prince de la famille des Sofis de Perse d'aujourd'hui. Il a composé un grand nombre d'ouvrages tant en Vers qu'en Prose, & l'on compte cinq Divans parmi ses Poësies, c'est-à-dire, cinq recueils complets de Gazels par ordre Alphabetique. Il s'appelle communément Mevlana Giami, & Mevlana est un mot Arabe qui signifie, Nôtre Maître. Ce titre se donne aux Savans, soit dans la Religion, soit dans les Loix, soit dans les autres Sciences, & se joint aux noms de ceux qui se sont distinguez par dessus les autres. Nos Docteurs le don-

donnent de même le titre de , *Magister noster* .

Ce Gazel où il n'y avoit pas d'Elif me donne occasion de remarquer que les Grecs ont eu le même raffinement dans leur Poësie de faire des Poèmes entiers où l'on ne trouvoit pas une certaine lettre de l'Alphabet.

Messihî & Schemi Poètes Turcs & amis qui vivoient à Constantinople , allerent un jour ensemble à une Eglise de Galata , exprès pour y voir les belles de Galata. Cela fit dire à un autre Poète que Messihî avoit porté un cierge à l'Eglise.

REMARQUE. La pointe consiste en ce que Messihî est un mot Arabe qui signifie un Chrétien , & que Schemi en est un autre qui signifie un cierge , une chandelle ou une bougie. Messihî & Schemi vivoient sous le regne de Sultan Soliman , au rapport de Letifi dans son Histoire des Poètes Turcs.

Le Medecin Mehemmed fils de Zekeria , accompagné de quelques-uns de ses disciples , rencontra un

fou qui le regarda long-tems fixement, & qui enfin se mit à rire. En rentrant chez lui Mehemmed fit d'abord préparer de l'Epithym & le prit. Ses disciples lui demanderent pourquoi il prenoit ce remede dans un tems où il sembloit qu'il n'en avoit pas besoin? Il répondit: C'est parce que ce fou de tantôt a ri en me voyant. Il ne l'auroit pas fait s'il n'avoit vû en moi quelque chose de labile qui l'accable. Chaque oiseau vole avec les oiseaux de son espece.

REMARQUES. Mehemmed fils de Zekeria, de qui il est ici parlé, est le fameux Medecin Arabe, connu sous le nom de Razis, qui n'est pas son propre nom; mais, le nom appellatif de la ville de Rei dans le Roïaume de Perse d'où il étoit, suivant les regles de la Grammaire Arabe, de même que de Paris on fait Parisien. Ainsi, Razis n'étoit pas Arabe, mais Persan; & s'il doit être appelé Medecin Arabe, c'est parce qu'il a écrit en Arabe & qu'il a pratiqué & enseigné la Medecine des Arabes. Ceux qui connoissent les plantes savent que l'Epithym

thym est ce qui croît sur le Thym par filamens, dont les Medecins se servent encore aujourd'hui pour purger la bile.

Cette particularité de la vie de Razis est tirée de l'Instruction en Persan d'Emir Onfor el Maali Kikiaous Roi du Mazanderan pour son fils Ghilan Schah sous le Titre de Kabous-nameh. Ce Roi vivoit dans le cinquième siècle de l'Hegire, puis qu'il marque dans cet ouvrage qu'il fit le pelerinage de la Mecque sous le regne du Calife Caïm-billah qui commença de regner l'an 420. de l'Hegire, c'est-à-dire l'an de J. C. 1029.

Une femme consultoit Bouzourgemhir Vizir de Kholrou, Roi de Perse sur une affaire, & Bouzourgemhir n'eut pas de réponse à lui donner. La femme lui dit : Puisque vous n'avez pas de réponse à me donner, pourquoi êtes-vous dans la charge que vous occupés ? Les appointemens & les bien-faits du Roi que vous recevés sont fort mal employés. Bouzourgemhir repartit : Je suis payé pour ce que je fais & non pas pour ce que je ne fais point.

REMARQUE. Khosrou est le même Roi de Perse, qui s'appelle Nouschirvan & Anouschirvan sous qui Mahomet naquit, & Bouzourgemhir étoit son premier Ministre. Les Orientaux parlent de Nouschirvan comme du modele d'un Prince accompli, & ils proposent Bouzourgemhir pour servir d'exemple à tous les Ministres.

Un Tailleur de Samarcande, qui demeuroid près de la porte de la ville qui conduisoit aux Cemetieres, avoit en sa boutique un pot de terre pendu à un clou, dans lequel il jetoit une petite pierre à chaque mort qu'on portoit pour être enterré, & à la fin de chaque Lune il comptoit les pierres pour savoir le nombre des morts. Enfin, le Tailleur mourut lui-même, & quelque tems après sa mort quelqu'un qui n'en avoit rien sût voyant sa boutique fermée, demanda où il étoit, & ce qu'il étoit devenu ? Un des voisins répondit : Le Tailleur est tombé dans le pot comme les autres.

RE-

REMARQUE. Kikiaous rapporte cette plaisanterie dans l'instruction pour le Prince son fils , en lui marquant qu'il faut tous mourir jeunes & vieux.

Un jeune homme railleur rencontra un vieillard âgé de cent ans , tout courbé , & qui avoit bien de la peine à se soutenir avec un bâton , & lui demanda : Scheich , dites-moi , je vous prie , combien vous avés acheté cet arc , afin que j'en achete un de même ? Le Vieillard répondit : Si Dieu vous donne de la vie , & si vous avés de la patience , vous en aurez un de même qui ne vous coûtera rien.

REMARQUE. Scheich , qui signifie un Vieillard , est aussi un titre d'honneur & de dignité , & il paroît par les Histoires du Levant qu'il se donne même aux enfans pour être joint à leur nom. Ainsi , dans l'Histoire de Tamerlan on a Mirza Omer Scheich qui étoit un de ses fils.

Kikiaous Roi du Mazanderan , dans l'instruction pour son fils , rap-
C 4 porte

porte le conte qui suit , & dit en ces termes : Camil un des Chiaoux de mon pere , âgé de plus de 70. ans , voulant acheter un cheval , un maquignon lui en amena un d'un beau poil & vigoureux en apparence. Il lui plut & il l'acheta. Quelque tems après il s'avisa de le regarder à la bouche , & trouva que c'étoit un vieux cheval. Il chercha aussi-tôt à s'en défaire & le vendit à un autre. Je lui demandai pourquoi il s'en étoit défait , & pourquoi l'autre s'en étoit accommodé. Il répondit : C'est un jeune homme qui n'a pas connoissance des incommodités de la vieillesse. Il est excusable de s'être laissé tromper à l'apparence ; mais , je ne le ferois pas si je l'avois gardé , moi qui fais ce que c'est que la vieillesse.

Un Roi de Perse en colere , déposa son Grand Vizir & en mit un autre à sa place. Neanmoins , parce que d'ailleurs il étoit content des ser-

services du déposé , il lui dit de choisir dans ses Etats un endroit tel qu'il lui plairoit , pour y jouir le reste de ses jours avec sa famille des bien-faits qu'il lui avoit faits jusques alors. Le Vizir lui répondit : Je n'ai pas besoin de tous les biens dont V. M. m'a comblé , je la supplie de les reprendre ; & si elle a encore quelque bonté pour moi , je ne lui demande pas un lieu qui soit habité ; je lui demande avec instance de m'accorder quelque village desert , que je puisse repeupler & rétablir avec mes gens , par mon travail , par mes soins & par mon industrie. Le Roi donna ordre qu'on cherchât quelques villages tels qu'il les demandoit ; mais , après une grande recherche ceux qui en avoient eu la commission vinrent lui rapporter qu'ils n'en avoient pas trouvé un seul. Le Roi le dit au Vizir déposé , qui lui dit : Je savois fort bien qu'il n'y avoit pas un seul endroit ruiné.

dans tous les Païs dont le soin m'a-
voit été confié. Ce que j'en ai fait ,
a été afin que V. M. fût elle-même
en quel état je les lui rends , & qu'el-
le en charge un autre qui puisse lui
en rendre un aussi bon comte.

REMARQUE. Le Roi Kikiaous re-
marque que le Roi fut si satisfait de l'ad-
dresse de ce Vizir , qu'il le pria d'oublier
ce qui s'étoit passé , & qu'il le rétablit dans
la même dignité. Ce Roi de qui il parle
étoit un des Rois de Perse , qui ont regné
avant la naissance de Mahomet. Cela
joint avec d'autres témoignages , fait con-
noître qu'il y avoit des Histoires de ces
Rois - là qui pouvoient être perduës du
tems de Kikiaous ; mais , dont on savoit
encore beaucoup de choses par tradition.

Sous le regne de Sultan Mah-
moud Sebeckteghin le Gouverneur
de la Ville de Nisa dans le Khoras-
san , ruina un Marchand fort riche
& le renferma dans une prison. Le
Marchand s'échapa & alla à Gaznin
la Capitale du Sultan , où il se jetta
à ses pieds & lui demanda justice.

Sul-

Sultan Mahimoud fit expedier une lettre adressée au Gouverneur , par laquelle il enjoignoit au Gouverneur de rendre au Marchand ce qu'il lui avoit pris. Le Gouverneur reçût la lettre ; mais , dans la pensée que le Marchand ne prendroit pas la peine de retourner une autre fois à la Cour , il se contenta de la lire , & ne fit rien de ce qui lui étoit commandé. Le Marchand ne se rebuta pas , il retourna une autre fois à Gaznin , & prenant le tems que le Sultan sortoit de son Palais , il demanda encore justice contre le Gouverneur , les larmes aux yeux , & en des termes accompagnés de gémissemens & de sanglots. Le Sultan commanda qu'on lui expediât une autre lettre. Le Marchand lui representa : Je lui ai déjà porté une lettre de la part de V. M. à laquelle il n'a pas obéi , il n'obéira pas encore à celle-ci. Sultan Mahimoud qui avoit l'esprit

C 6 occupé

occupé ailleurs, repartit: Je ne puis faire autre chose que de lui écrire; mais s'il n'obéit pas, mets sa tête sous tes pieds. Le Marchand repliqua: Je demande pardon à V. M. Ce sera lui qui me mettra les pieds sur la tête en recevant cette seconde lettre. Le Sultan rentra en lui-même, & dit: J'ai mal parlé, c'est à moi à le perdre & non pas à toi. En même tems il dépêcha des Officiers au Prevost de la Ville de Nisa, avec ordre de faire rendre au Marchand ce qui lui appartenoit, & de faire pendre le Gouverneur. Le Prevôt executa ces ordres, & en faisant pendre le Gouverneur avec la lettre du Sultan; il fit crier à haute voix que c'étoit-là le châtiment que meritoient ceux qui n'obéïssent pas aux lettres du Prince leur Maître.

REMARQUES. Sultan Mahmoud Sebekteghin étoit fils de Sebekteghin, & Sebekteghin fut d'abord esclave à la Cour des Samas.

Samaniens , qui l'avancerent si avantageusement aux premières Charges de leurs Etats , qu'il succéda enfin à leur puissance dans le Khorassan. Après la mort Sultan Mahmoud lui succéda & augmenta ses Etats par de grandes conquêtes dans les Indes. Il regnoit dans le quatrième siècle de l'Hégire , c'est-à-dire dans le dixième siècle de notre Epoque , & sa Capitale étoit la Ville de Gaznin aux confins des Indes , qu'il avoit préférée à Bokhara où les Samaniens avoient fait leur résidence , afin d'être plus voisin des conquêtes qu'il avoit faites , & plus en état de les soutenir.

Nisa est une Ville considérable du Khorassan , fameuse par l'excellence de ses pasturages & par ses bons chevaux.

Sultan Masoud fils de Sultan Mahmoud Sebeckteghin , étoit brave & vaillant ; mais , ils ne savoit pas l'art de gouverner comme son pere le savoit. Pendant qu'il étoit dans les divertissemens , au milieu des concerts avec les Dames de son Palais , les Gouverneurs de ses Provinces & ses troupes vivoient dans la dernière licence & commettoient

de grandes violences. Une femme maltraitée lui fit des plaintes, & il lui fit dresser une lettre en sa faveur pour le Gouverneur de qui elle se plaignoit. Mais, le Gouverneur ne fit rien de ce qui lui étoit ordonné. Elle retourna au Sultan, & s'étant mêlée parmi la foule de ceux qui demandoient justice, elle lui présenta un second placet. Sultan Masoud ordonna qu'on lui expediât une seconde lettre; & sur ce qu'elle représenta que le Gouverneur n'avoit pas obéi à la première, le Sultan ayant dit qu'il ne pouvoit qu'y faire; elle repartit avec hardiesse: **Donnés vos Provinces à gouverner à des gens qui sachent obéir à vos lettres, & ne perdés pas le tems dans les divertissemens, pendant que vos peuples, qui sont les creatures de Dieu, gemissent sous la tyrannie de vos Gouverneurs.**

Le Medecin Hareth disoit: **Quoique la vie soit toujours trop courte;**

nean-

neanmoins pour vivre long-temps , il faut manger du matin , il faut être léger d'habit & user de femmes sobrement. Par la legereté d'habit , il entendoit qu'il ne falloit pas avoir de debte.

REMARQUE. Ce Medecien étoit Arabe de la ville de Taïef , qui exerça premierement la Medecine en Perse , & depuis en son País dans le temps que Mahomet vivoit. Neanmoins , il n'est pas certain qu'il ait été Mahometan ; mais , il est constant qu'il étoit né Païen.

Le Calife Mansour avoit pour Medecin George fils de Bachtjeschoua , qui étoit Chrestien , qu'il cherissoit , parce qu'il l'avoit guéri d'une maladie très-dangereuse. George qui étoit dans un âge avancé étant tombé malade , le Calife voulut le voir , & commanda qu'on l'apportast le plus commodément qu'on pourroit. On l'apporta , & le Calife lui demanda l'estat de sa santé. Le Medecin le satisfit , & le
supplia

64 *Les bons Mots.*

supplia de lui accorder la permission de retourner en son País, disant qu'il souhaitoit de voir sa famille avant que de mourir, & particulièrement un fils unique qu'il avoit, & d'être enterré avec ses ancêtres après sa mort. Le Calife lui dit: Medecin, crains Dieu, & fais-toi Musulman, je te promets le Paradis. Le Medecin répondit: En Paradis ou en Enfer, je serai content d'être où sont mes peres.

REMARQUES. Abou-lfarage, qui rapporte cette Histoire, ajousté que le Calife après avoir ri de la réponse du Medecin, fit ce qu'il put pour le retenir; mais à la fin, qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & le renvoia avec un présent de dix mille pieces de monnoie d'or, & cette monnoie étoit à peu près de la valeur de l'écu d'or de France; de sorte qu'il est aisé de juger que la liberalité étoit considerable. Ce Medecin étoit de Giondi Sabor ville de Perse, où il fut conduit & escorté par un Eunuque, qui avoit ordre de faire transporter son corps chez lui, au cas qu'il mourust en chemin, afin qu'il y fust enterré comme
il

il le desiroit ; mais il y arriva étant encore en vie.

Le Calife Mansour s'appelloit Abou-giafar Mansour. C'étoit le deuxième de la race des Abbassides. Il mourut à peu de distance de la Mecque, il étoit allé en pelerinage, l'an de l'Hegire 158. de J. C. 774.

Jean fils de Mesué connu sous le nom de Mesué, Medecin du Calife Haroun-erreschid, étoit un railleur ; mais, il ne put empêcher qu'un autre Medecin ne lui fermast la bouche dans une conversation en présence d'Ibrahim frere d'Haroun-erreschid ; car ce Medecin qui s'appelloit Gabriel, lui dit : Vous êtes mon frere, fils de mon pere. A ces mots Mesué dit au frere du Calife : Seigneur, je vous prens à témoin sur ce qu'il vient de dire, parce que je prétens partager l'heritage de son pere avec lui. Gabriel repartit : Cela ne se peut, les bastards n'heritent pas.

REMARQUES. Mesué étoit de Syrie & Haroun-erreschid qui l'avoit fait venir , lui fit traduire en Arabe les anciens Medecins & d'autres ouvrages Grecs. Comme d'ailleurs il étoit très-savant , il avoit établi une école à Bagdad où il enseignoit toutes les sciences.

Gabriel étoit petit fils de George fils de Bacht-Ieschoua de qui il est fait mention ci dessus , & Medecin à la Cour d'Haroun-erreschid , auprès de qui il se mit dans un grand credit , à l'occasion d'une Dame de son Palais. Cette Dame s'étoit étenduë , & en s'étendant son bras étoit demeuré roide à ne pouvoir s'en servir. Après toutes les onctions & toutes les fomentations dont les Medecins purent s'aviser , le mal continuant toujours Gabriël fut appelé , & on lui dit de quelle maniere il étoit arrivé à la Dame. Sur ce rapport il dit au Calife qu'il savoit un moyen infailible pour la guerir , & il le pria de ne pas trouver mauvais ce qu'il feroit pour cela en sa présence & en la présence de la compagnie ; s'il avoit pour agreable de faire venir la malade. Elle vint par ordre du Calife , & lors qu'elle parut , Gabriël courut à elle en se baissant , & lui prit le bas de la veste, comme s'il eût voulu lever la veste. La Dame surprise de cette action , changea de couleur , & porta la main du bras dont elle étoit incommodée

dée jusqu'au bas de sa veste pour empêcher que le Medecin ne la levât. En même tems le Medecin dit au Calife qu'elle étoit guerrie. En effet, dès ce moment la Dame remua son bras de tous les côtez, comme si jamais elle n'y avoit eu de mal, & le Calife fut si satisfait qu'il fit donner cinq cent mille Drachmes au Medecin. Les Drachmes étoient monnoïe d'argent, & cette somme faisoit environ trois cent cinquante mille livres.

Le Calife Vathek Billa peschoit à la ligne sur le Tigre, & Mesué son Medecin étoit près de lui. Le Calife chagrin de ce qu'il ne prenoit rien, dit à Mesué : Retire-toi, malheureux ; tu me portes malheur. Mesué piqué de cette rebufade, dit au Calife : Empereur des croyans, ne m'accusés point de ce qui n'est pas. Il est vrai que mon pere étoit un simple Bourgeois de Khouz, & que ma mere Reçala avoit été esclave. Mais avec cela, je n'ai pas laissé que d'arriver au bonheur d'être favori de plusieurs Califes, de manger, de boire avec eux, & d'être

d'être de leurs divertissemens; & par leurs bien-faits, j'ai des biens & des richesses au delà de l'esperance que je pouvois concevoir. Cela ne peut pas s'appeller être malheureux. Mais, si vous voulés bien me le permettre, je vous dirai qui est celui qu'on peut veritablement appeller malheureux. Le Calife ayant témoigné qu'il pouvoit s'expliquer, il reprit: C'est un Seigneur descendu de quatre Califes, que Dieu a fait Calife comme eux, lequel laissant à part dignité, grandeur, & Palais, est assis dans une Cabane de vingt coudées en toutes ses dimensions, exposé à un coup de vent qui peut le submerger, & qui fait ce que font les plus pauvres & les plus disgratiés de tous les hommes.

REMARQUES. Abou-lfarage remarque que le Calife fut outré de la hardiesse de Mesué; mais, que la présence de Muteyekkel ala-llah son frere, qui fut Calife après lui, l'empêcha d'éclater.

Le

Le Calife Vathek Billah mourut l'an 232. de l'Hegire, c'est-à-dire l'an 846. de J. C.

Le Medecin Bacht Ieschoua alla un jour faire sa cour au Calife Mutevekkél-ala-llah & le trouva seul. Il s'assit près de lui, comme il avoit coutume de le faire; & comme sa veste étoit un peu décousüe par le bas, le Calife en discourant acheva insensiblement de la découdre jusques à la ceinture; & dans ce moment, suivant le sujet dont ils s'entretenoient, il demanda au Medecin à quoi l'on connoissoit qu'il étoit temps de lier un fou? Bacht Ieschoua répondit: Nous le lions lors qu'il est venu au point de découdre la veste de son Medecin jusques à la ceinture.

REMARQUES. Au raport d'Abou-lsarage le Calife rit si fort de la réponse du Medecin, qu'il se laissa aller à la renverse sur le tapis où il étoit assis. En mesme temps il lui fit apporter une autre veste
fort

fort riche avec une somme d'argent très-considérable qu'il lui donna.

Ce Bacht leschoua étoit fils de Gabriel de qui il est parlé ci-dessus. Mais, nonobstant cette grande familiarité, il lui arriva mal d'avoir fait un grand festin au même Calife, qui fut choqué de sa magnificence & de la grande opulence avec laquelle il l'avoit regalé; car, peu de tems après il le disgracia, & exigea de lui des sommes très-considérables. Il est remarqué que de la vente seule du bois, du vin, du charbon & d'autres provisions de sa maison, on fit une somme d'environ trente-six mille livres.

Mehemmed fils de Zekeria ou plutôt Razis, de qui il a déjà été parlé, devint aveugle dans sa vieillesse, & un Empirique s'offrit de lui rendre la vue en faisant l'opération. Razis lui demanda combien l'œil avoit de tuniques. L'Empirique répondit qu'il n'en savoit rien; mais, que cela n'empêcheroit pas qu'il ne le guerit. Razis repartit: Qui ne fait pas combien l'œil a de tuniques ne touchera pas à mes yeux.

yeux. Ses parens & ses amis le presserent, en lui representant qu'il n'hazardoit rien quand l'Operateur ne réussiroit pas, & qu'il pouvoit recouvrer la veüe s'il réussissoit. Mais, ils'en excusa, & dit: J'ai vû le monde si long-tems, que je n'ai point de regret de ne le pas voir davantage.

Le Caliphe Caher Billah avoit chargé Sinan fils de Thabet son Medecin de faire subir l'examen, à ceux qui voudroient faire profession de la Medecine. Un jour, un Vieillard de belle taille, grave & venerable, étant venu se presenter à lui, il le reçut avec tous les honneurs que meritoit un homme de cette apparence; & après lui avoir fait prendre place, & avoir témoigné qu'il écouteroit avec plaisir les bonnes choses qu'il attendoit de sa capacité; il lui demanda de qui il avoit appris la Medecine? A cette demande, le Vieillard tira de sa

man-

manche un papier plein de piéces de monnoye d'or qu'il mit sur le tapis devant Sinan en le lui présentant, & répondit: Je vous avoué franchement que je ne sai ni lire ni écrire. Mais, j'ai une famille, il faut que je trouve tous les jours de quoi la faire subsister. Cela m'oblige de vous supplier de ne me pas faire interrompre le train de vie auquel je suis engagé. Sinan sourit & dit: Je le veux bien; mais, à la charge que vous ne verrés point de malades de qui vous ne connoîtrez pas la maladie, & que vous n'ordonnerez ni saignée ni purgation que dans les maladies qui vous seront très-connuës. Le Vieillard répondit que c'étoit sa methode, & qu'il n'avoit jamais ordonné que de l'Oxymel & des Juleps. Le lendemain, un jeune homme proprement vêtu, bien fait & d'un air dégagé, vint le trouver pour le même sujet, & Sinan lui demanda de qui il avoit pris

pris des leçons de Medecine. Il répondit qu'il les avoit prises de son pere, & que son pere étoit le Vieillard à qui il avoit donné le pouvoir d'exercer la Medecine le jour precedent. Sinan reprit: C'est un brave homme, vous servez-vous de la même methode dont il se sert? Le jeune homme dit qu'oüi, & Sinan lui recommanda de la bien observer, & le renvoya avec le même pouvoir d'exercer la Medecine que son pere.

REMARQUES. Le Calife Caher Billah s'appelloit Abou Mansour avant que d'être Calife. Il succeda à Muçtseder Billah l'an 320. de l'Hegire & de J. C. l'an 932. & regna un an & sept mois.

Le premier Medecin du Grand Seigneur a de même que le Medecin de ce Calife le pouvoir d'examiner & d'éprouver la capacité de ceux qui entreprennent d'exercer la Medecine à Constantinople.

Un Medecin Grec d'Antioche étoit convenu pour une somme d'argent de guerir un malade de la
D fièvre

fièvre tierce ; mais , au lieu de le guerir , les remèdes qu'il lui donna firent channger la fièvre tierce en demi-tierce , de sorte que les parens le renvoyerent , & ne voulurent pas qu'il approchât davantage du malade. Il leur dit : Payés-moi donc la moitié de la somme qui m'a été promise , puisque j'ai chassé la moitié de la maladie. Il étoit si ignorant , qu'il s'arrêtoit au nom , & qu'il croyoit que la fièvre demi-tierce étoit moins que la fièvre tierce , quoi qu'elle soit double de la tierce ; & quoi qu'on pût lui dire , il demandoit toujours la moitié du payement.

Une Dame Egyptienne fit venir un fameux Astrologue , & le pria de lui dire ce qui lui faisoit peine dans l'esprit. L'Astrologue dressa une figure de la disposition du Ciel tel qu'il étoit alors & fit un long discours sur chaque Maison , avec d'autant plus de chagrin , que tout

ce

ce qu'il disoit ne satisfaisoit pas la Dame. A la fin il se tust, & la Dame lui jetta une Drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Astrologue ajouta qu'il voyoit encore par la figure qu'elle n'étoit pas des plus aisées chez elle ni bien riche. Elle lui dit que cela étoit vrai. L'Astrologue regardant toujours la figure, lui demanda: N'auries vous rien perdu? Elle répondit: J'ai perdu l'argent que je vous ai donné.

REMARQUE. Nous avons déjà dit qu'une Drachme étoit une monnoie d'argent. Elle étoit de la valeur de huit à dix sols.

Les Savans des Indes tomboient d'accord de la capacité & de la grande sagesse de Bouzourgemhir; mais, ils trouvoient à dire qu'il fatiguoit ceux qui le consultoient par l'attente de ses réponses. Bouzourgemhir qui fut ce qu'ils lui reprochoient, dit: Il est plus à propos que je pense

à ce que je dois dire, que de me repentir d'avoir prononcé quelque chose mal à propos.

Un Roi avoit prononcé Sentence de mort contre un criminel, & le criminel qu'on alloit executer en sa présence, n'ayant plus que la langue dont il pût disposer, vomissoit mille injures & mille maledictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il disoit, un de ses Vizirs qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole, & dit que le criminel disoit que Dieu cherissoit ceux qui se moderoient dans leur colere, & qui pardonnoient à ceux qui les avoient offensé. Sur ce rapport le Roi fut touché de compassion & donna sa grace au criminel. Un autre Vizir ennemi de celui qui venoit de parler au Roi, dit: Des personnes de nôtre rang & de nôtre caractere ne doivent rien dire aux Monarques qui ne soit veritable. Ce miserable a injurié le Roi &

a pro-

a proferé des choses indignes contre S. M. Le Roi en colere de ce discours, dit: Le mensonge de ton Collegue m'est beaucoup plus agreable que la verité que tu viens de me dire.

REMARQUE. Le premier Chapitre du Gulistao commence par cette petite Histoire; mais, je remarquerai en passant que Gentius qui l'a traduite en Latin n'a pas bien entendu l'endroit, qu'il a traduit en ces termes: *Lingua quam callebat convitiis regem proscindere cepit.* Il falloit traduire: *Lingua quam habebat*, ou *qua illi supererat*, & l'entendre de la maniere que je l'ai rendu en nôtre langue.

Un Roi avoit peu d'amour & de tendresse pour un de ses fils, parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avantageuse en comparaison des Princes ses freres, qui étoient grands, bien faits & de belle taille. Un jour, ce Prince voyant que son Pere le regardoit avec mépris, lui dit: Mon pere, un petit homme

D ;

sage

sage & avisé est plus estimable qu'un grand homme, grossier & sans esprit. Tout ce qui est gros & grand, n'est pas toujours le plus précieux. La brebis est blanche & nette, & l'éléphant sale & vilain.

REMARQUE. Le succès fit voir que ce Prince avoit plus de cœur que ses freres; car, il se signala à la guerre par de beaux exploits, pendant que ses freres n'eurent pas le courage de paroître devant l'ennemi.

Un Roi s'embarqua dans un de ses Ports pour faire un trajet, & un de ses Pages ne fut pas plutôt sur le vaisseau que tout le corps lui trembla de fraieur, & qu'il se mit à crier d'une maniere effroyable. On fit tout ce qu'on put pour l'obliger de se taire; mais, il crioit toujours plus fort, & le Roi même étoit importuné de ses cris. Un Savant qui accompagnoit le Roi, dit: Si vôtre Majesté me le permet, je trouverai le moyen de le faire taire. Le
Roi

Roi lui ayant témoigné, qu'il lui feroit plaisir, il fit jeter le Page à la mer. Mais, ceux qui l'y jetterent avertis de ce qu'ils devoient faire, eurent l'adresse de le plonger seulement deux ou trois fois & de le retirer par les cheveux dans le tems qu'il s'étoit pris au timon, croyant qu'on vouloit le faire noïer tout de bon. Quand il fut dans le navire il se retira dans un coin & ne dit plus mot. Le Roi très-satisfait du succès, en demanda la raison au Savant, qui dit: Le Page n'avoit jamais su ce que c'étoit que d'être plongé dans la mer, ni ce que c'étoit que d'être délivré du danger d'être noyé, & le mal qu'il a souffert fait qu'il goûte mieux le plaisir d'en être échapé.

Hormouz Roi de Perse, peu de tems après son élévation sur le Thrône fit emprisonner les Vizirs qui avoient été au service du Roi son pere. On lui demanda quel crime

ils avoient commis pour l'obliger à leur faire ce traitement ? Il répondit : Je n'ai rien remarqué & je ne fai en eux rien de criminel. Mais, malgré les assurances que je leur avois données de ma bonté & de ma clemence, j'ai connu qu'ils avoient toujours le cœur saisi de frayeur, & qu'ils n'avoient pas de confiance à mes paroles ; cela m'a fait craindre qu'ils ne se portassent à me faire périr, & en ce que j'ai fait, j'ai suivi le conseil des Politiques, qui disent, qu'il faut craindre celui qui nous craint.

REMARQUE. De quatre anciens Rois de Perse nommés Hormouz, comme il est encore marqué plus bas, celui-ci étoit le premier ou le second du nom, parce que l'un & l'autre ont été de bons Princes. Le troisième étoit un Tyran & le quatrième ne regna qu'un an.

Un Roi des Arabes cassé de vieillesse ; étoit malade à la mort, lors qu'un Courier vint lui annoncer que
ses

ses Troupes avoient pris une Place qu'il nomma, qu'elles avoient fait prisonniers de guerre ceux qui avoient fait résistance, & que le reste & les peuples s'étoient soumis à son obéissance. A ce discours il s'écria avec un grand soupir: Cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis.

REMARQUE. Il entendoit parler de ses heritiers, qu'il regardoit comme des ennemis.

Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie sous le regne du Calife Abdulmelec fils de Mervan de la race des Ommiades; mais il étoit extrêmement haï à cause de ses vexations & de ses cruautés. Ayant eu à sa rencontre un Derviche de Bagdad, il se recommita à ses prieres. En même tems le Derviche levant les yeux au Ciel, dit: Grand Dieu, prenés son ame. Hagiage ne fut pas content de cette priere, & il en

D s

grou-

gronda le Derviche. Mais, le Derviche repartit : Elle est bonne pour vous & pour tous les Mussulmans.

REMARQUE. Abou-lfarage dans son Histoire appelle ce Gouverneur Hagiage fils d'Iousouf & l'Auteur du Gulistan Hagiage Iousouf. Il faut aussi remarquer qu'Abd'ulmelec fils de Mervan fut fait Calife l'an 60. de l'Hegire, & que l'Auteur du Gulistan s'est trompé en écrivant que le Derviche étoit de Bagdad ; car, la ville de Bagdad ne fut bâtie que l'an 145. de l'Hegire, de J. C. l'an 762.

Un Prince en succédant au Roi son pere, se trouva Maître d'un thrésor considerable, dont il fit de grandes largesses à ses Troupes & à ses sujets. Un de ses Favoris voulut lui donner conseil là-dessus, & lui dit imprudemment : Vos ancêtres ont amassé ces richesses avec beaucoup de peine & de soins. Vous ne devriés pas les dissiper avec tant de profusion comme vous le faites. Vous ne savés pas ce qui peut vous
arri-

arriver dans l'avenir, & vous avés des ennemis qui vous observent. Prenez garde que tout ne vous manque dans le besoin. Le Roi indigné de cette remontrance, repartit : Dieu m'a donné ce Roïaume pour en jouir & pour faire des liberalitez & non pas pour en être simplement le gardien.

On avoit fait rostir de la chasse pour Nouschirvan Roi de Perse, de celle qu'il avoit prise sur le même lieu où la chasse s'étoit faite. Quand il fallut se mettre à table il ne se trouva pas de sel, & on envoya un Page en chercher au prochain village. Mais, Nouschirvan dit au Page : Payés le sel que vous apporterez, de crainte que cela ne passe en méchante coutume, & que le village ne souffre. Un Favori dit que cela ne valoit pas la peine d'en parler, & qu'il ne voyoit point le mal que cela pouvoit causer. Nouschirvan repartit : Les vexations dans le mon-

84 *Les bons Mots*

de ont eu leur commencement de très-peu de chose, & dans la suite elles ont tellement augmenté qu'elles sont arrivées au comble où on les voit.

Sans contestation, le Lion est le Roi des animaux, & l'Asne le dernier de tous. Cependant, les Sages ne laissent pas que de dire : Un Asne qui porte sa charge vaut mieux qu'un Lion qui devore les hommes.

Un Marchand de bois extrêmement intéressé, achetoit le bois à bon marché des pauvres Païsans qui le lui apportoit & le vendoit cherement aux riches. Une nuit le feu prit à sa cuisine, se communiqua au magasin de bois & le consuma entierement. Quelque tems après il disoit : Je ne sai comment le feu prit chez moi. Un de la compagnie lui repartit : Il y prit de la fumée qui étoit sortie du cœur des pauvres que vous avés rançonnés par vôtre avarice.

Un

Un Maître Luiteur, de trois cent soixante tours d'adresse de son art, en avoit enseigné trois cent cinquante-neuf à un de ses disciples, & ne s'en étoit réservé qu'un seul. Le disciple jeune & dispos, qui avoit bien profité des leçons qu'il avoit prises, eut la hardiesse de défier son Maître à luitre contre lui. Le Maître accepta le défi, & ils parurent l'un & l'autre devant le Sultan qui n'approuvoit pas la temerité du disciple & en présence d'une grande foule de peuple. Le Maître qui n'ignoroit pas que son disciple avoit plus de force que lui, ne lui donna pas le tems de s'en prévaloir. D'abord, il l'enleva de terre adroitement avec les deux mains, & l'ayant élevé jusques sur sa tête, il le jeta contre terre aux acclamations de toute l'assemblée. Le Sultan récompensa le Maître & blâma le disciple, qui dit qu'il n'avoit pas été vaincu par la force; mais seulement par un tour de l'art

qui lui avoit été caché. Le Maître repartit : Il est vrai ; mais je me l'étois réservé pour un tel jour qu'aujourd'hui ; parce que je savois la maxime des Sages , qui dit , quelque affection qu'on ait pour un ami , que jamais il ne faut lui donner un avantage à pouvoir s'en prévaloir s'il devenoit ennemi.

REMARQUE. Il y a encore des Luiters chez les Orientaux , qui luitent comme autrefois chez les anciens. Ils sont nuds , excepté qu'ils ont un caleçon de cuir depuis le dessus des genoux jusqu'au dessus des reins , & il se frottent le corps d'huile pour faire cet exercice.

Un Roi passoit devant un Derviche , & le Derviche ne leva pas seulement la tête pour le regarder. Le Roi qui étoit du nombre de ces Rois qui ne savent pas se posséder , & que la moindre chose offense , fut piqué de cette irreverence , & dit : Ces sortes de gens vêtus de haillons sont comme des bêtes. Le Vizir dit
au

au Derviche : Pourquoi ne rendez-vous pas au Roi le respect que vous lui devés ? Le Derviche répondit : Dites au Roi qu'il attende des respects de ceux qui attendent ses bienfaits, & sachez que les Rois sont établis pour la conservation des sujets ; mais que les sujets n'ont pas la même obligation d'avoir du respect pour les Rois. Le Roi qui avoit entendu ce discours hardi , invita le Derviche à lui demander quelque chose. Le Derviche lui dit : Je vous demande que vous me laissiez en repos.

REMARQUE. Diogene fit à peu près le même compliment à Alexandre ; mais, il ne faut pas s'en étonner ; car la plupart de ces Derviches , à proprement parler , sont des sectateurs de ce chef des Philosophes Cyniques. Ils ont la même impudence & la même indifférence pour toutes les choses du monde.

Nouschirvan déliberoit dans son conseil d'une affaire de grande importance.

portance, & les Vizirs propofoient chacun leur fentiment. Noufchirvan avança auffi fon avis. & Bouzourgemhir le fuivit: On demanda à Bouzourgemhir pourquoi il avoit préféré l'avis du Roi à l'avis des Vizirs? Il répondit: Le fuccès de l'affaire dont il s'agit eft très incertain, & j'ai crû qu'il valoit mieux fuivre le confeil du Roi afin d'être à couvert de fa colère au cas que la chofe ne réuffiffe pas.

Un vagabond déguifé fous l'habit d'un descendant d'Ali, entra dans une Ville Capitale avec la Caravane des Pelerins de la Mecque, publiant par tout qu'il venoit de ce Pelerinage. S'étant introduit à la Cour, il lut devant le Roi une piece de Poëfie dont il fe difoit l'auteur. Un des principaux Officiers nouvellement arrivé de l'armée, dit au Roi: Je l'ai vû à Baſra le jour de la fête du facrifce, comment peut-il dire qu'il a fait le pelerinage de la Mec-

Mecque? De plus son pere est un Chrétien de la Ville de Malatia. Quel rapport d'un descendant d'Ali avec un Chrétien? Avec cela, il se trouva que le Poëme qu'il avoit recité étoit du Poëte Enveri. Le Roi qui connut que c'étoit un trompeur, commanda qu'on lui donnât quelques coups & qu'on le chassât. A ce commandement le vagabond se jettant aux pieds du Roi, dit: Je supplie V. M. de me permettre de dire encore un mot, je me sou mets à tel châ timent qu'il lui plaira d'ordonner, si ce que je dirai n'est pas véritable. Le Roi le lui permit, & il dit: Ce que j'ai à dire, est que les voyageurs disent beaucoup de mensonges.

REMARQUES. Les Pelerins de la Mecque celebrent la fête du sacrifice à la Montagne d'Arafat, où ils sacrifient chacun un mouton. Ainsi, puisque ce jour-là, l'imposteur étoit à Basra sur le Golfe Persique qui est fort éloigné de la Montagne d'Arafat, c'étoit une marque qu'il n'étoit pas Pelerin de la Mecque. Malatia

Malatia est une Ville d'Anatolie dans la Capadoce des anciens.

Enveri est un ancien Poëte Persan.

Deux freres étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Sultan, & l'autre gagnoit sa vie du travail de ses mains, de sorte que l'un étoit à son aise & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre : Pourquoi ne vous mettez-vous pas au service du Sultan comme moi, vous vous délivreriez des maux que vous souffrés. Le pauvre repartit : Et vous, pourquoi ne travaillés-vous pas pour vous délivrer d'un esclavage si méprisable ?

Un Courrier arriva à Nouschirvan, & lui annonça que Dieu l'avoit délivré d'un de ses ennemis. Il lui demanda : N'avez-vous pas aussi à m'annoncer que je vivrai toujours & que je ne mourrai jamais ?

Dans le conseil de Nouschirvan où Nouschirvan étoit présent, on déli.

déliberoit sur une affaire, & chaque Vizir dit son avis, excepté Bouzourgemhir. Les autres Vizirs lui en ayant demandé la raison, il répondit: Les Vizirs sont comme les Medecins, qui ne donnent des remedes aux malades que lors qu'ils sont en grand danger. Vous dites tous de si bonnes choses, que j'aurois tort d'y rien ajoûter du mien.

Le Calife Haroun-erreschid après avoir conquis l'Egypte, y mit pour Gouverneur un certain Cosaïb, le plus vil de ses esclaves; & la raison qu'il en apporta fut l'indignation qu'il avoit de ce que Pharaon avoit exigé que l'on crût qu'il étoit Dieu. Or, Cosaïb étoit un Noir le plus grossier & le plus rustique que l'on pût imaginer, comme il le fit voir en plusieurs occasions, & particulièrement en celle-ci. Les Laboureurs dans l'esperance de quelque diminution des droits auxquels ils étoient obligés, lui firent remon-

trance

trance sur une inondation du Nil à contre tems qui avoit fait perir le Coton qu'ils avoient semé. Cosaïb leur dit : Il falloit semer de la Laine elle n'auroit pas été perdue.

On demandoit à Alexandre le Grand comment il avoit pû subjuguier l'Orient & l'Occident, chose que d'autres Rois, qui avoient d'autres finances, d'autres Estats, plus d'âge & plus de troupes que lui, jamais n'avoient pû faire. Il répondit : Je n'ai pas fait de tort aux peuples des Royaumes que j'ai conquis avec l'aide de Dieu, & jamais je n'ai dit que du bien des Rois avec qui j'ai eu affaire.

REMARQUE. Alexandre le Grand est illustre chez les Mahometans sous le nom d'Iskender ; mais, ils sont partagés touchant la Nation dont il étoit. Les uns écrivent qu'il étoit fils de Darab Roi de Perse, & qu'ayant monté sur le trône après Dara son aîné, qui est le même que Darius, il conquiert tout le monde. Les autres qui approchent plus de la

vérité.

verité, disent qu'il étoit fils de Philippe. Mais, les uns & les autres tombent d'accord de l'étendue de ses conquêtes, & lui attribuent une grande sagesse qui avoit été cultivée par Aristote son Precepteur. Ils disent aussi que dans le cours de ses victoires il chercha la fontaine de vie; mais, qu'elle ne fut trouvée que par Hizir son General d'armée, & suivant leur pensée Hizir est le même qu'Elie, qui n'est pas mort parce qu'il but de cette eau. Ils l'appellent aussi le Cornu à cause de sa grande puissance dans l'Orient & dans l'Occident. Touchant cette appellation, je dirai que je suis comme persuadé que les Orientaux là lui ont donnée à l'occasion des Medailles Grecques de Lyfimachus, & particulièrement de celles qui sont d'argent où Lyfimachus est représenté avec des cornes, & que ces Medailles étant tombées entre leurs mains, ils les ont prises pour des Medailles d'Alexandre; parce qu'ils ne savoyent pas lire le Grec, & qu'ainsi ils ne pouvoient pas distinguer l'un d'avec l'autre, outre que ces Medailles étant plus grandes que celles d'Alexandre; il semble qu'ils ont été bien fondés par leur grandeur, & même par leur beauté, de croire qu'elles étoient plutôt d'Alexandre que d'un autre.

Un Derviche qui avoit été invité par un Sultan à manger à sa table, mangea beaucoup moins qu'il n'avoit coutume de manger chez lui, afin de faire remarquer qu'il étoit sobre, & après le repas, il fit sa priere plus longue que les autres, afin qu'on eût bonne opinion de sa devotion. En rentrant chez lui il commanda qu'on mît la nappe, & dit qu'il vouloit manger. Son fils qui avoit de l'esprit, lui demanda : Mais, mon pere, n'avez-vous pas mangé à la table du Roi ? Le Derviche répondit : Je n'ai pas beaucoup mangé, afin que ni lui ni ses Courtisans ne crussent pas que je fusse un grand mangeur. Le fils repliqua : Mon pere, il faut donc que vous recommenciés aussi votre priere, elle n'est pas meilleure que le repas que vous avez fait.

REMARQUE. A l'occasion du fils de ce Derviche, il est bon de remarquer, quoique les Derviches soient des gens qui
menent

menent une vie austère , qui pourroit faire croire qu'ils ont du rapport avec nos Religieux ; néanmoins , excepté les Calenders , qu'ils se marient presque tous. Les Mahometans n'y trouvent rien à dire ; parce qu'ils ont pour maxime , qu'il n'y a pas de Moinerie dans la Religion Mussulmanne : *La ruhbaniet fil'islam* , & par-là ils entendent que le vœu de Chasteté n'y est pas reçu.

L'Auteur du Gulistan en parlant de lui-même , écrit en ces termes : Etant fort jeune , j'avois coutume de me lever la nuit , pour prier Dieu , pour veiller & pour lire l'Alcoran. Une nuit que j'étois dans ces exercices , & que toute la famille dormoit , excepté mon pere , près de qui j'étois , je dis à mon pere : Voyés , pas un ne leve seulement la tête pour prier Dieu ; & ils dorment tous d'un sommeil si profond , qu'il semble qu'ils soient morts. Mon pere me ferma la bouche , en me disant : Mon fils , il vaudroit mieux que vous dormissiez comme ils

ils dorment , que d'observer leurs défauts.

On louoit dans une assemblée une personne de remarque qui étoit présente , & l'on en parloit très-avantageusement. La personne leva la tête & dit : Je suis tel que je le fai.

Un Roi demandoit à un Derviche si quelque fois il ne se souvenoit pas de lui ? Le Derviche répondit : Je m'en souviens ; mais c'est lorsque je ne pense pas à Dieu.

Un Devot vit en songe un Roi dans le Paradis & un Derviche en Enfer. Cela l'étonna , & il s'informa d'où venoit que l'un & l'autre étoient chacun dans un lieu opposé à celui dans lequel on s'imagine ordinairement qu'ils doivent être après leur mort ? On lui répondit : Le Roi est en Paradis à cause de l'amour qu'il a toujours eue pour les Derviches , & le Derviche est en Enfer à cause de l'attache qu'il a eue auprès des Rois. Un

Un Derviche mangeoit dix livres de pain par jour & passoit toute la nuit en Prières jusques au matin. Un homme de bon sens lui dit: Vous fériés beaucoup mieux de ne manger que la moitié d'autant de pain & dormir.

L'Auteur du Gulistan dit encore en parlant de lui-même: J'étois esclave à Tripoli chez les Francs, lorsqu'un ami d'Halep qui me reconnut en passant, me racheta pour dix pieces de monnoye d'or & m'emmena avec lui à Halep, où il me donna sa fille en mariage & cent pieces de monnoye d'or pour sa dot. Mais, c'étoit une méchante langue, & elle étoit d'une humeur très-facheuse. Quelque tems après nôtre mariage, elle me reprocha ma pauvreté, & me dit: Mon pere ne vous a-t-il pas délivré des chaînes des Francs pour dix pieces de monnoye d'or? Je répondis: Il est vrai, il m'a procuré la liberté pour le prix

E

que

que vous dites, mais il m'a fait vôtre esclave pour cent.

Dans une affaire de grande importance, un Roi fit vœu, s'il en venoit à bout, de distribuer une somme d'argent considerable aux Derviches. L'affaire réussit comme il souhaitoit, & alors, pour accomplir son vœu, il mit la somme dans une bourse, & en la confiant à un Officier, il lui ordonna d'en aller faire la distribution. L'Officier qui savoit quelle sorte de gens étoient les Derviches, garda la bourse jusques au soir, & en la remettant entre les mains du Roi, il lui dit qu'il n'avoit pas trouvé un seul Derviche. Le Roi dit: Que veut dire cela; Je sai qu'il y en a plus de quatre cent dans la ville? L'Officier reprit: Sire, les Derviches ne reçoivent pas d'argent; & ceux qui en reçoivent ne sont pas Derviches.

On demandoit à un Savant ce qu'il pensoit de la distribution de
pain

pain fondée pour les Derviches ? Il répondit : Si les Derviches le mangent dans l'intention d'avoir plus de forces pour servir Dieu , il leur est permis d'en manger ; mais , s'ils sont seulement Derviches pour le manger , ils le mangent à leur dam.

Un Derviche quitta son Couvent & alla prendre des leçons d'un Professeur dans un Collège. Je lui demandai (c'est l'Auteur du Gulistan qui parle) puis qu'il avoit changé de profession , quelle difference il faisoit entre un Savant & un Derviche ? Il me répondit : Le Derviche se tire lui-même hors des vagues ; mais , le Savant en tire encore les autres.

REMARQUES. Les Derviches chez les Mahometans ne font pas des vœux qui obligent aussi étroitement que nos Religieux sont obligés par leurs vœux. C'est pourquoi ils quittent librement l'habit , la règle & la closture pour embrasser telle autre profession qu'il leur plaît.

Les Mahometans ont un grand nom-

bre de Collèges fondés par des Sultans & par des particuliers, où des Professeurs gagés enseignent ce qu'ils doivent savoir pour acquérir le titre de Savant. Ils y arrivent par degrés, de même qu'on arrive au titre de Docteur dans les Universités de l'Europe, & les sciences qu'ils apprennent regardent la Religion & les Loix qui sont chez eux inseparables de la Religion.

Un Mahometan qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colere qu'il ne se possédoit plus, & qu'il écumoit de rage. Un homme sage qui le connoissoit le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit, & il apprit qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire : Comment ! ce miserable porte un poids de mille livres, & il ne peut pas supporter une parole ?

REMARQUE. Ce mot est plus juste dans le Persan que dans le François, en ce que le mesme mot qui signifie porter signifie aussi supporter.

Un

Un Vieillard de Bagdad avoit donné sa fille en mariage à un Cordonnier , & le Cordonnier en la baisant la mordit à la lèvre jusqu'au sang. Le Vieillard lui dit : Les lèvres de ma fille ne sont pas du cuir.

Un Savant ne sachant à qui donner sa fille en mariage à cause de sa laideur , quoique la dot qu'il lui donnoit fût très-considérable , la maria enfin avec un aveugle. La même année, un Empirique qui rendoit la vue aux aveugles, arriva de l'Isle de Serendib, & l'on demanda au Savant pourquoi il ne mettoit pas son gendre entre les mains du Medecin ? Il répondit : Je crains, s'il voïoit, qu'il ne répudiât ma fille. Etant aussi laide qu'elle est, il vaut mieux qu'il demeure aveugle.

REMARQUE. L'Isle de Serendib est la même que l'Isle de Ceylan, & que celle que les anciens appelloient Taprobane. J'espère que j'aurai lieu d'en parler ailleurs

ailleurs plus amplement, suivant la tradition des Orientaux.

Un Derviche parloit à un Roi qui ne faisoit pas beaucoup d'estime des gens de sa sorte, & lui disoit: Nous n'avons ni les forces ni la puissance que vous avés en ce monde; mais, nous vivons plus contens que vous ne vivés. Avec cela, la mort nous rendra tous égaux, & au jour du Jugement nous aurons l'avantage d'être au dessus de vous.

REMARQUE. Les Mahometans, comme les Chrétiens, attendent un Jugement universel pour le châtiment des méchans & pour la récompense des bons.

Dans la ville d'Halep, un pauvre d'Afrique disoit à des Marchands assemblés: Seigneurs qui êtes riches, si vous faisiés ce que l'équité voudroit que vous fissiés, & si nous autres pauvres étions des gens à nous contenter, on ne verroit plus de mendians dans le monde.

Deux

Deux Princes fils d'un Roi d'Egypte, s'appliquerent l'un aux sciences & l'autre à amasser des richesses. Le dernier devint Roi & reprocha au Prince son frere le peu de bien qu'il avoit en partage. Le Prince repartit: Mon frere, je louë Dieu d'avoir l'heritage des Prophetes en partage, c'est-à-dire, la sagesse. Mais, vôtre partage n'est quel'heritage de Pharaon & d'Haman, c'est-à-dire le Royaume d'Egypte.

REMARQUE. Ce Pharaon est celui que Dieu, suivant l'ancien Testament, fit submerger dans la Mer rouge, & Haman, suivant les Traditions des Mahometans; étoit son premier Ministre & l'executeur de ses méchantes intentions. Suivant les mêmes Mahometans, ce Pharaon fut le premier des Rois d'Egypte qui porterent le nom de Pharaon; car, si nous les en croyons, il n'étoit point de race Royale, mais de fort basse naissance. Voici ce qu'ils en disent. Son pere qui s'appelloit Massab, & qui gardoit les vaches étant mort dans le tems qu'il étoit encore en bas âge, sa mere lui fit apprendre le métier de Menuisier; mais, cette

profession ne lui ayant pas plû, il abandonna sa mere & son païs & se mit chez un vendeur de fruits, chez lequel il ne demeura pas long tems. S'étant mis dans le negoce, il alla à une Foire; mais, il en fut dégoûté, sur ce qu'on exigea de lui à un passage un droit dont la somme égaloit le prix de sa marchandise, & de dépit il se fit voleur de grands chemins. Ensuite, il trouva le moyen de s'établir à une des portes de la Capitale de l'Egypte, & quoique ce fût sans avenu, d'exiger au nom du Roi un droit sur tout ce qui passoit; mais, ayant été découvert en voulant exiger le même droit sur le corps d'une fille du Roi d'Egypte que l'on portoit pour être enterrée, il se délivra de la mort par les grandes sommes d'argent qu'il avoit amassées. La fortune ne l'abandonna pas pour cela, il eut encore assez d'intrigue pour devenir Capitaine du Guer, & dans cet emploi il eut un ordre exprès du Roi d'Egypte de faire mourir tous ceux qui marcheroient pendant la nuit. Le Roi d'Egypte, sans lui donner avis de son dessein, sortit lui-même une nuit pour aller communiquer quelque affaire secreete à un de ses Ministres. La Garde l'ayant rencontré, il fut arrêté & conduit à Pharaon, qui ne voulut pas croire qu'il fût le Roi, quoi qu'il l'eût déjà dit aux gens du Guer, qui n'avoient pas

pas aussi voulu le croire. Au contraire, il le fit descendre de cheval & lui fit couper la tête. Après cette action ; ayant connu que c'étoit véritablement le Roi, il fut assez puissant pour aller forcer le Palais, s'en rendre maître, & se faire déclarer Roi. Il introduisit le culte des Idoles, & voulut qu'on le reconnût lui-même pour Dieu. Enfin, il poursuivit les Israélites dans leur retraite ; mais, il fut submergé dans la Mer rouge. Toutes ces particularités se trouvent dans l'Histoire des Prophetes de Kefani.

Un Roi de Perse avoit envoyé un Medecin à Mahomet, & le Medecin demeura quelques années en Arabie ; mais, sans aucune pratique de sa profession, parce que personne ne l'appelloit pour se faire médicamenter. Ennuyé de ne pas exercer son art, il se présenta à Mahomet, & lui dit en se plaignant : Ceux qui avoient droit de me commander m'ont envoyé ici pour faire profession de la Medecine ; mais, depuis que je suis venu, personne n'a eu besoin de moi & ne m'a don-

né occasion de faire voir de quoi je suis capable. Mahomet lui dit: La coutume de nôtre pais est de manger seulement lors qu'on est pressé par la faim, & de cesser de manger lors qu'on peut encore manger. Le Medecin repartit: C'est-là le moyen d'être toujours en santé, & de n'avoir pas besoin de Medecin. En disant cela, il prit son congé & retourna en Perse d'où il étoit venu.

Ardeschir Babekan Roi de Perse demanda à un Medecin Arabe combien il suffisoit de prendre de nourriture par jour? Le Medecin répondit qu'il suffisoit d'en prendre cent drachmes, & le Roi dit que ce n'étoit pas assés pour donner de la force. Le Medecin repartit: C'est assés pour vous porter; mais, vous le porterez vous-même, si vous en prenés davantage.

REMARQUE. Ardeschir Babekan est le premier de la race des Rois de Perse, qui regnèrent jusqu'à ce qu'ils furent
chassés

chassés par les Mahometans. Son pere s'appelloit Sasan , d'où vient que lui & les Rois qui lui succederent furent appelés Sasanien , suivant l'Histoire ancienne des Persans dans ce qui nous en reste par les écrits des Arabes.

Deux Sofis de la ville de Vafete prirent de la viande à credit d'un Boucher & ne la lui payerent pas. Le Boucher les pressoit tous les jours pour en être payé , avec des paroles injurieuses , qui les mettoient dans une grande confusion ; mais , ils prenoient le parti d'avoir patience , parce qu'ils n'avoient pas d'argent. Un homme d'esprit qui les vit dans cet embarras , leur dit : Il étoit plus aisé d'entretenir vôtre appetit dans l'esperance de la bonne chere , que d'entretenir le Boucher dans l'esperance de le payer.

REMARQUES. Les Sofis sont les Religieux les plus distingués chez les Mahometans , tant par la droiture de leurs sentimens touchant leur Religion que par le reglement de leur vie & par la pureté de

leurs mœurs, suivant l'origine de leur nom, qui signifie les purs, les choisis. Les Rois de Perse, dont la race regne encore aujourd'hui, ont aussi pris le nom de Sofis, à cause qu'ils font descendre leur origine de Mouça Cassem le septième des douze Imams, qui mourut environ l'an de l'Hegire 133. de J. C. 799. prétendant que la secte d'Ali de qui les douze Imams sont descendus, est la meilleure & la plus pure, & parce que leurs ancêtres se sont toujours distingués par un zèle singulier pour la Religion Mahometane.

La Ville de Vafere étoit autrefois une Ville considerable dans la partie de l'Arabie qui porte le nom d'Erak.

Un Mahometan officieux entretenoit un Derviche d'un homme fort riche, & lui disoit qu'il étoit persuadé que cet homme lui feroit de grandes largesses, s'il étoit bien informé de sa pauvreté. Il se donna même la peine d'aller jusques à la porte de la maison de cet homme, & de lui faire donner entrée. Le Derviche entra; mais, comme il vit un homme mélancolique, avec
les

les lèvres pendantes , il sortit d'abord sans avoir seulement ouvert la bouche pour lui parler. Le conducteur , qui l'attendoit , lui demanda pourquoi il étoit sorti si promptement. Il répondit : Samine ne me plaît pas , je le tiens quitte de la libéralité qu'il pourroit me faire.

Hatemtaï de son tems étoit le plus bien-faisant & le plus libéral de tous les Arabes. On lui demanda s'il avoit vû quelqu'un ou entendu parler d'un seul homme qui eût le cœur plus noble que lui ? Il répondit : Un jour , après avoir fait un sacrifice de quarante chameaux , je sortis à la campagne avec des Seigneurs Arabes , & je vis un homme qui avoit amassé une charge d'épines seiches pour bruler. Je lui demandai pourquoi il n'alloit pas chez Hatemtaï , où il y avoit un grand concours de peuple , pour avoir part du regal qu'il faisoit ? Il

me répondit : Qui peut manger son pain du travail de ses mains , ne veut pas avoir obligation à Hatermtai. Cet homme avoit l'ame plus noble que moi.

Un Roi avoit besoin d'une somme d'argent pour donner aux Tartares , afin d'empêcher qu'ils ne fissent des courses sur ses Etats , & apprit qu'un pauvre qui gueusoit avoit une somme très-considérable. Il le fit venir & lui en demanda une partie par emprunt , avec promesse qu'elle lui seroit rendue d'abord que les revenus ordinaires seroient apportés au thresor. Le pauvre répondit : Il seroit indigne que V. M. souillât ses mains en maniant l'argent d'un mendiant tel que je suis , qui l'ai amassé en gueulant. Le Roi repartit : Que cela ne te fasse pas de peine , il n'importe , c'est pour donner aux Tartares. Telles gens , tel argent.

REMARQUE. Ces Tartares sont ceux
de

de la grande Tattarie , qui ont été de tout tems de grands faiseurs de courses sur leurs voisins ; & c'est d'eux que les Tartares de la Crimée , nonobstant le long-tems qu'il y a qu'ils se sont séparés d'avec eux , retiennent cette coutume qui coûte tant de milliers d'hommes à l'Allemagne & à la Pologne depuis le commencement de cette dernière guerre.

L'Auteur du Gulistan de qui sont quelques-uns des articles précédens, parle de lui-même en ces termes : J'ai connu un Marchand qui voyageoit avec cent chameaux chargés de marchandises , & qui avoit quarante tant esclaves que domestiques à son service. Un jour, ce Marchand m'entraîna chez lui dans son magasin , & m'entretint toute la nuit de discours qui n'aboutissoient à rien. Il me dit : J'ai un tel associé dans le Turquestan , tant de fonds dans les Indes ; voici une obligation pour tant d'argent qui m'est dû dans une telle Province ; j'ai un tel pour caution d'une telle somme. Puis ,
chan-

changeant de matiere , il continuoit : Mon dessein est d'aller m'établir en Alexandrie , parcé que l'air y est excellent. Il se reprenoit , & disoit : Non , je n'irai pas à Alexandrie , la Mer d'Afrique est trop dangereuse. J'ai intention de faire encore un voyage ; après cela , je me retirerai dans un coin du monde , & je laisserai là le negoce. Je lui demandai quel voyage c'étoit ? Il répondit : Je veux porter du soufre de Perse à la Chine , où l'on dit qu'il se vend cherement. De la Chine j'apporterai de la Porcelaine & je la viendrai vendre en Grece. De la Grece je porterai des étoffes d'or aux Indes , des Indes j'apporterai de l'acier à Halep , & d'Halep je porterai du verre en Arabie heureuse , & de l'Arabie heureuse je transporterai des toiles peintes en Perse. Cela fait , je dirai adieu au negoce qui se fait par ces voyages penibles , & je passerai le reste de mes jours dans

dans une boutique. Il en dit tant sur ce sujet qu'à la fin il se laissa de parler, & en finissant il m'adressa ces paroles: Je vous prie, dites-nous aussi quelque chose de ce que vous avez vû & entendu dans vos voyages. Je pris la parole, & je lui dis: Avez-vous ouï dire ce que disoit un voyageur qui étoit tombé de son chameau dans le desert de Gour? Il disoit: Deux choses seules sont capables de remplir les yeux d'un avare, la sobriété ou la terre qu'on jette sur lui après sa mort.

RÉMARQUES. Outre que cette narration est très belle par le portrait qu'elle donne d'un Marchand qui ne met pas de bornes à son avarice; elle est encore très-curieuse, en ce qu'elle fait connoître de quelle maniere & avec quelles marchandises le negoce se fait dans le Levant. On fait encore aujourd'hui toutes ces routes par terre, & souvent la même personne les fait toutes, & quelquefois d'avantage.

Le Turkestan est une Province d'une vaste étendue dans la grande Tartarie, dont la Ville de Caschgar est la Capitale.

Eile

Elle a pris son nom des Turcs qui l'habitent, & c'est de là que sous ce nom une infinité de peuples sont sortis en différens tems, dont les Turcs qui occupent encore aujourd'hui l'Empire de Constantinople font partie.

Par la Mer d'Afrique, l'Auteur du Gulistan entend la Mer Méditerranée qui baigne toute la côte d'Afrique vers le Sud. Quant à ce qu'il dit qu'elle est dangereuse, c'est que de son tems les Chrétiens en étoient les maîtres dans toute son étendue, & qu'il n'étoit pas libre aux Mahometans d'y naviger.

Le desert de Gour est aux environs du Jourdain, entre Damas & la Mer Morte, par où l'on passe de Syrie en Arabie. Il y a aussi un Païs du même nom près de l'Indus, qui confine avec le Khorassan.

Le même Auteur du Gulistan dit encore ceci de lui-même : Un homme de peu d'esprit, gros & gras, richement vêtu, la tête couverte d'un Turban d'une grosseur démesurée, & monté sur un beau cheval Arabe passoit, & l'on me demanda ce qu'il me sembloit du brocard dont ce gros animal étoit vêtu.

Je

Je répondis : Il en est de même que d'une vilaine écriture écrite en caractères d'or.

REMARQUE. Encore aujourd'hui à Constantinople, les Gens de Loi, c'est-à-dire, le Mouphti, les Cadileskers, les Mullas ou les Cadis du premier rang portent des Turbans d'une grosseur surprenante, & sans exaggeration il y en a qui ont près de deux pieds dans leur plus grande largeur. Ils sont faits avec beaucoup d'art & d'adresse, & quoi qu'ils soient si gros; néanmoins ils sont fort légers, parce qu'il n'y entre que de la toile très-fine & du Coton. Quand quelqu'un de ces Messieurs n'a pas la capacité qu'il doit avoir, malheur pour lui : Les Turcs imitent l'exemple de l'Auteur du Gulistan, ils se moquent de lui & de la grosseur de son Turban.

Un voleur demandoit à un mendiant, s'il n'avoit pas honte de tendre la main au premier qui se présentoit, pour lui demander de l'argent. Le mendiant répondit : Il vaut mieux tendre la main pour obtenir une maille, que de se la voir couper

couper pour avoir volé un sol ou deux liards.

Un Marchand fit une perte considerable , & recommanda à son fils de n'en dire mot à personne. Le fils promit d'obéir ; mais , il pria son pere de lui dire quel avantage ce silence produiroit. Le pere répondit : C'est afin qu'au lieu d'un malheur , nous n'en ayons pas deux à supporter , l'un , d'avoir fait cette perte , & l'autre , de voir nos voisins s'en réjouir.

Un fils qui avoit fait de grands progrès dans les études ; mais , naturellement timide & réservé , se trouvoit avec d'autres personnes d'étude & ne disoit mot. Son pere lui dit : Mon fils , pourquoi ne faites-vous pas aussi paroître ce que vous sçavez ? Le fils répondit : C'est que je crains qu'on ne me demande aussi ce que je ne fais pas.

Galien vit un homme de la lie du peuple qui maltraitoit un homme de

Let-

Lettres d'une maniere indigne. Il dit de l'homme de Lettres: Il n'auroit pas eu de prise avec l'autre s'il étoit véritablement homme de Lettres.

REMARQUE. Galien n'étoit pas seulement Medecin, c'étoit encore un grand Philosophe. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Saadi rapporte de lui ce bon mot qu'il pouvoit avoir appris dans quelque livre traduit de Grec en Arabe, ou entendu dire à quelque savant Chrétien dans ses voyages.

Des Courtisans de Sultan Mahmoud Sebekteghin demandoient à Hassan de Meïmend Grand Vizir de ce Prince, ce que le Sultan lui avoit dit touchant une certaine affaire. Le Grand Vizir s'excusa, en disant qu'il se garderoit bien de rien apprendre à des personnes à qui rien n'étoit caché & qui savoient toutes choses. Ils repartirent: Vous êtes le Ministre de l'Etat, & le Sultan ne daigne pas communiquer à des gens
com-

comme nous ce qu'il vous communique. Le Vizir reprit : C'est qu'il fait que je ne le dirai à personne, & vous avés tort de me faire la demande que vous faites.

REMARQUE. Meïmend est une ville du Khorassan d'où étoit ce Grand Vizir de Sultan Mahmoud Sebekteghin.

Saadi dit encore en parlant de lui-même : Je voulois acheter une maison & je n'étois pas encore bien résolu de le faire, lors qu'un Juif me dit : Je suis un des anciens du quartier, vous ne pouvés mieux vous adresser qu'à moi pour savoir ce que c'est que cette maison. Achetés-là sur ma parole, je vous suis caution qu'elle n'a point de défaut. Je lui répondis ; Elle en a un grand d'avoir un voisin comme toi.

REMARQUE. Quoique les Mahométans aient une grande aversion pour tous ceux qui ne sont pas de leur Religion ; néanmoins ils en ont plus pour les Juifs que

que pour les Chrétiens. C'est pourquoi Saadi avoit de la peine à prendre une maison dans un quartier où il y avoit des Juifs.

Un Poëte alla voir un chef de voleurs , & lui recita des vers qu'il avoit faits à sa louange ; mais , au lieu d'agréer ses vers , le chef des voleurs le fit dépoüiller & chasser hors du village , & avec cela , il fit encore lacher les chiens après lui. Le Poëte voulut prendre une pierre pour se deffendre contre les chiens ; mais , il avoit gelé & la pierre tenoit si fort qu'il ne put l'arracher. Cela lui fit dire , en parlant des voleurs : Voila de méchantes gens , ils lachent les chiens & attachent les pierres.

REMARQUE. L'Auteur du Gulistan ajoute que ce bon mot fit rire le chef des voleurs qui l'entendit d'une fenestre , & qu'il cria au Poëte de demander ce qu'il voudroit & qu'il le lui accorderoit. Le Poëte lui dit : Si vous avés envie de me faire du bien , je ne vous demande que la
veste

veste dont vous m'avés fait dépouïller. Le chef des voleurs eut compassion de lui, & avec sa veste, il lui fit encore donner une veste fourrée.

Un mari avoit perdu sa femme, qui étoit d'une grande beauté; mais, la mere de la défunte qui lui étoit fort odieuse demeuroid chez lui par une clause du contract de mariage, au cas qu'elle survéquît à sa fille. Un ami lui demanda comment il supportoit la perte de sa femme. Il répondit: Il ne m'est pas si étrange de ne plus voir ma femme, que de voir sa mere.

Je logeois chez un Vieillard de Diarbekir qui avoit du bien; (ce sont les termes de l'Auteur du Gulistan) & ce Vieillard me disoit que jamais il n'avoit eu qu'un fils qui étoit présent, que Dieu avoit accordé à ses Prieres plusieurs fois réitérées dans une Vallée peu éloignée de la ville, où il y avoit grande devotion près d'un certain arbre. Le fils
qui

qui entendit ces paroles dit tout bas à ses camarades : Je voudrois savoir où est cet arbre , j'irois y demander à Dieu la mort de mon pere.

REMARQUE. Diarbekir est une grande ville de la Mesopotamie , que nos Geographes appellent du nom de la même Ville. Comme elle est sur la frontiere des Etats du Grand Seigneur vers la Perte , il y a un Pacha qui a plusieurs Sangiacs au dessous de lui.

Le même Auteur dit encore en parlant de lui-même : Par un excès & par un emportement de jeunesse , je maltraitois un jour ma mere de paroles. Sur les choses facheuses que je lui dis , elle se retira dans un coin les larmes aux yeux , & me dit : Presentement que vous avés la force d'un Lion , avés - vous oublié que vous avés été petit pour avoir l'insensibilité que vous avés pour moi ? Vous ne me maltraiterés pas comme vous le faites , si vous vous sou-

veniés de vôtre enfance & du tems que je vous tenois dans mon sein.

Le fils d'un avare étoit dangereusement malade , & des amis conseilloyent au pere de faire lire l'Alcoran ou de faire un sacrifice , disant que cela feroit peut-être que Dieu rendroit la santé à son fils. Le pere y pensa un moment , & dit : Il est plus à propos de faire lire l'Alcoran , parce que le troupeau est trop loin. Un de ceux qui entendirent cette réponse , dit : Il a préféré la lecture de l'Alcoran , parce que l'Alcoran est sur le bord de la langue ; mais , l'or qu'il lui en auroit coûté pour acheter une victime , est au fond de son ame.

REMARQUE. Les Mahometans lisent ou font lire l'Alcoran entier ou par parties en plusieurs rencontres , comme , pour l'ame d'un défunt , pour un malade , avant qu'une bataille se donne , dans des calamités publiques & en d'autres nécessités pressantes , dans la croïance que c'est un moïen propre pour appaiser la
colere

colere de Dieu. Ils égorgent aussi des moutons pour le même sujet. Schahroch fils de Tamerlan étant sur le point de donner une grande bataille à Emir Caia Jousouf, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Perse, & qui avoit établi son siege à Tauriz, fit lire douze mille fois le Chapitre de la Conquête, qui est le 48. de l'Alcoran, par les Hafiz, c'est à-dire, par ceux qui savoient l'Alcoran par cœur, lesquels étoient à la suite de son Armée. Ce Chapitre est de 29. Versets.

On demandoit à un Vieillard pourquoi il ne se marioit pas? Il répondit qu'il n'avoit point d'inclination pour de vieilles femmes. On lui repartit, étant riche comme il l'étoit, qu'il lui seroit aisé d'en trouver une jeune. Il reprit : Je n'ai pas d'inclination pour les vieilles, parce que je suis vieux, comment voulés-vous qu'une jeune femme puisse avoir de l'inclination pour moi & m'aimer?

Un Sage disoit à un Indien qui apprenoit à jeter le feu Gregeois :

Ce métier-là ne vous est pas propre, vous de qui la maison est bâtie de cannes.

REMARQUE. Les Orientaux parlent souvent du feu Gregeois, & par ce qu'ils en disent, il paroît que le bitume entroit dans sa composition.

Un Mahometan de peu d'esprit, qui avoit mal aux yeux, s'adressa à un Maréchal, & le pria de lui donner quelque remède. Le Maréchal lui appliqua une emplâtre dont il se servoit pour les chevaux; mais, le malade en devint aveugle, & fut faire ses plaintes à la Justice. Le Cadis informé du fait, le chassa, & lui dit: Retire-toi, tu n'as pas d'action contre celui que tu accuses. Tu n'aurois pas cherché un Maréchal au lieu d'un Medecin si tu n'étois un asne.

Un fils étoit dans un Cimetiere assis sur le tombeau de son pere, qui lui avoit laissé de grands biens,
& te-

& tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme : Le tombeau de mon pere est de marbre, l'Epitaphe est écrit en lettres d'or, & le pavé à l'entour est de marqueterie & à compartimens. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton pere ? En deux briques, l'une à la tête, l'autre aux pieds, avec deux poignées de terre sur son corps. Le fils du pauvre répondit : Taisés-vous, avant que vôtre pere ait seulement fait mouvoir au jour du Jugement la pierre dont il est couvert, mon pere sera arrivé au Paradis.

REMARQUE. C'est une coûtume chez les Mahometans de mettre une pierre aux pieds & à la tête des sepultures de leurs morts. Plus le mort est riche, & plus cette pierre est polie & ornée, & souvent on y met de beau marbre blanc au lieu de pierre dans les lieux où l'on en peut avoir, & alors le marbre ou la pierre est en forme de colonne, & allés frequemment avec un Turban en sculpture au haut de la colonne, conforme à la profession ou à l'emploi du deffunt pendant

qu'il vivoit , ou avec un bonnet de femme , si c'est une sepulture de femme. De plus , pour peu que la personne soit de consideration , on voit sur la colonne un Epitaphe en sculpture ou en caracteres gravés en relief ; car , je ne me souviens pas d'en avoir vûs de gravés en creux , comme on grave ordinairement les Epitaphes en Europe , & l'Epitaphe contient presque toujours la Profession de Foi de la Religion Mahometane , le nom & la qualité du deffunt , avec une invitation au passant de reciter le premier Chapitre de l'Alcoran pour le repos de son ame , & il y en a dont les caracteres sont dorés. Les plus riches font de grosses dépenses en représentations , en édifices voisins ; comme Mosquées, Hospitiaux, Fontaines, Ecoles , avec des revenus pour leur entretien. Les Cimetieres publics sont toujours hors des portes des Villes , & l'on n'enterre dans les Villes que les Princes & les personnes de grande distinction avec leur famille près des Mosquées dont ils sont les Fondateurs. Cet ordre est même observé dans les Bourgs & dans les Villages où les Cimetieres sont toujours hors de l'enceinte des maisons le long des grands chemins , afin que les passans en les costoiant soient excités de prier pour ceux qui y sont enterrés. Outre la pierre & le marbre , il ya des endroits où les
parens

parens plantent à la tête & aux pieds du rosmarin ou quelque autre plante. En de certains lieux les femmes vont le Vendredi pleurer sur la sepulture de leurs maris ou de leurs parens & amis.

Le Grand Iskender, ou Alexandre le Grand, car c'est la même chose, venoit de prendre une Place, & on lui dit que dans cette Place il y avoit un Philosophe de considération. Il commanda qu'on le fît venir; mais, il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne put s'empêcher de lacher quelques paroles qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit, & quoi qu'il fût dans un grand désordre à cause du saccagement de sa patrie; néanmoins, il ne laissa pas que de lui dire en souriant: Il est vrai que je suis difforme; mais, il faut considérer mon corps comme un fourreau dont l'ame est le sabre. C'est le sabre qui tranche & non pas le fourreau.

REMARQUE. Je ne me souviens pas d'avoir lû ce trait de l'Histoire d'Alexandre le Grand dans aucun Auteur Grec ou Latin, ni entendu dire qu'il s'y trouvât, & je ne sache pas aussi qu'aucun des Philosophes que nous connoissions ait dit ce mot. En effet, il ressent plutôt la sagesse des Orientaux que des Grecs. Quoi qu'il en soit, il est juste & digne d'être remarqué, & les Orientaux n'en sachant pas le véritable Auteur, ont pû l'attribuer à Alexandre le Grand, qu'ils ont fait un Heros de leur País.

Un Philosophe disoit: J'ai écrit cinquante volumes de Philosophie; mais, je n'en fus pas satisfait. J'en tirai soixante maximes qui ne me satisfirent pas davantage. A la fin, de ces soixante maximes j'en choisis quatre, dans lesquelles je trouvai ce que je cherchois. Les voici:

N'ayés pas la même considération ni les mêmes égards pour les femmes que pour les hommes. Une femme est toujours femme, de si bonne maison & de telle qualité qu'elle puisse être.

Si

Si grandes que puissent être vos richesses, n'y ayés point d'attache, parce que les révolutions des tems les dissipent.

Ne découvrez vos secrets à personne, non pas même à vos amis les plus intimes; parce que souvent il arrive qu'on rompt avec un ami, & que l'ami devient ennemi.

Que rien dans le monde ne vous tienne attaché que la science accompagnée de bonnes œuvres; parce que vous seriez criminel à l'heure de votre mort si vous la méprisiés.

Les Philosophes des Indes avoient une Bibliotheque si ample, qu'il ne falloit pas moins de mille chameaux pour la transporter. Leur Roi souhaita qu'ils en fissent un abregé, & ils la reduisirent à la charge de cent chameaux; & après plusieurs autres retranchemens, enfin tout cet abregé fut réduit à quatre Maximes. La premiere regardoit les Rois qui devoient être justes. La seconde pre-

scrivoit aux peuples d'être souples & obéissans. La troisième avoit la santé en vûë, & ordonnoit de ne pas manger qu'on n'eût faim, & la quatrième recommandoit aux femmes de détourner leurs yeux de dessus les étrangers, & de cacher leur visage à ceux à qui il ne leur étoit pas permis de le faire voir.

REMARQUE. A propos de Bibliothèque portée par des chameaux, Saheb fils d'Ibad Grand Vizir de deux Rois de Perse de la race des Boiens, qui aimoit les Lettres, & qui mourut l'an de l'Hegire 385. de J. C. l'an 995. en avoit une que quatre cent chameaux portoient à sa suite, même dans les campagnes qu'il étoit obligé de faire. Le Grand Vizir Kupruli tué à la bataille de Salankemen, qui avoit une Bibliothèque très-fournie, n'alloit aussi en aucun endroit qu'il ne fît porter avec lui plusieurs coffres remplis de Livres; car, tout le tems qu'il ne donnoit pas aux affaires, il le donnoit à la lecture ou à enseigner, ce qu'il pratiqua particulièrement au commencement de cette dernière guerre contre l'Empereur, qu'il n'eut pas d'emploi jusques à la mort
du

du Grand Vizir Cara Mustapha Pacha, qui l'en avoit éloigné, parce que dans le conseil il s'étoit opposé lui seul à la déclaration de cette guerre. Dans cet intervalle il faisoit tous les jours leçon à soixante écoliers, qu'il nourrissoit aussi & qu'il habilloit. Bien des gens peut-être auront de la peine à le croire, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à voir de semblables exemples devant leurs yeux. Cependant, cela s'est fait & vû sur un Theatre assez grand, puisque c'étoit au milieu de Constantinople.

Quatre puissans Monarques de differens endroits de la terre ont prononcé chacun une parole remarquable, à peu près sur le même sujet. Un Roi de Perse a dit: Jamais je ne me suis repenti de m'être tû, mais, j'ai dit beaucoup de choses dont je me suis cruellement repenti. Un Empereur de la Grece a dit de même: Mon pouvoir éclate bien davantage sur ce que je n'ai pas dit, que sur ce que j'ai dit; mais, je ne puis plus cacher ce que j'ai une fois prononcé. Un Empereur de la Chi-

ne a dit : Il est beaucoup plus fâcheux de dire ce qu'on ne doit pas dire, qu'il n'est aisé de cacher le repentir de l'avoir dit. Enfin, un Roi des Indes s'est expliqué en ces termes sur le même sujet. Je ne suis plus maître de ce que j'ai une fois prononcé; mais, je dispose de tout ce que je n'ai pas avancé par mes paroles. Je puis le dire & ne le pas dire, suivant ma volonté.

REMARQUE. Au lieu de l'Empereur de la Grece, le texte de l'Auteur du Gulistan porte, l'Empereur de Roum, ce qui signifie la même chose; parce qu'en general sous ce nom de Roum, les Orientaux comprennent tous les Païs qui ont été occupés par les Romains. Et quoique des Romains ces Païs aient passé aux Grecs; néanmoins, ils ont toujours retenu le nom de Roum par rapport à sa première origine, de quoi il ne faut pas s'estonner, puisque depuis les Romains les Grecs se sont appelés & s'appellent encore aujourd'hui *Ρωμαίοι*, c'est-à-dire, Romains. Le mot de Roum en particulier se prend aussi simplement pour les Estats que les Selgiucides ont possédés dans l'Anatolie,

natolie , aiant fait leur Capitale de la Ville d'Iconium , ce qui leur fit prendre le titre de Rois de Roum. Cela vient de ce que les Empereurs de Constantinople aiant deffendu long-temps ces Païs-là contre les Mahometans , qui les connoissoient sous le nom d'Empereurs de Roum , les premiers qui s'en emparerent & qui s'en rendirent Souverains affecterent de se donner le même nom.

Trois Sages , l'un de la Grece , un autre des Indes & Bouzourgemhir , s'entretenoient en présence du Roi de Perse , & la conversation tomba sur la question , savoir , quelle étoit la chose de toutes la plus facheuse. Le Sage de la Grece dit que c'étoit la vieillesse accablée d'infirmités , avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit que c'étoit d'être malade & de souffrir sa maladie avec impatience. Mais , Bouzourgemhir dit que c'étoit le voisinage de la mort destitué de bonnes œuvres , & toute l'assemblée fut du même sentiment.

On demandoit à un Medecin quand il falloit manger? Il répondit: Le riche doit manger quand il a faim, & le pauvre quand il trouve de quoi manger.

Un Philosophe disoit à son fils: Mon fils, jamais ne sortés de la maison le matin qu'après avoir mangé, on a l'esprit plus rassis en cet état, & au cas que l'on soit offensé par quelqu'un, on est plus disposé à souffrir patiemment. Car, la faim dessèche & renverse la cervelle.

REMARQUE. Je ne sais si les Orientaux sont fondés sur cette maxime qui est de très-bon sens & veritable; mais généralement, ils mangent tous de grand matin, & ordinairement après la Priere du matin, qu'ils font avant le lever du Soleil, & ce qu'ils mangent sont des laitages, des confitures liquides, & autres choses semblables & froides; mais pas de viande, après quoi ils prennent le Café. Il est certain que l'air sombre, sérieux & melancolique que l'on remarque le matin dans ceux qui sont à jeun,

ne prouve que trop la nécessité de mettre cette maxime en pratique.

On demandoit à Bouzourgem-hir qui étoit le Roi le plus juste ; Il répondit : C'est le Roi sous le regne de qui les gens de bien sont en assurance, & que les méchans redoutent.

Les Arabes disoient à Hagiage leur Gouverneur qui les maltraitoit : Craignés Dieu & n'affligés pas les Mussulmans par vos vexations. Hagiage qui étoit éloquent monta à la tribune, & en les haranguant il leur dit : Dieu m'a établi pour vous gouverner ; mais, quand je mourrois vous n'en seriez pas plus heureux ; car, Dieu a beaucoup d'autres serviteurs qui me ressemblent, & quand je serai mort, peut-être que je serai suivi d'un autre Gouverneur qui sera plus méchant que moi.

Alexandre le Grand priva un Officier de son emploi & lui en donna
un

un autre de moindre considération , & l'Officier s'en contenta. Quelque tems après Alexandre le Grand vit cet Officier & lui demanda comment il se trouvoit dans la nouvelle charge qu'il exerçoit ? L'Officier répondit avec respect : Ce n'est pas la charge qui rend celui qui l'exerce plus noble & plus considérable ; mais , la charge devient noble & considérable par la bonne conduite de celui qui l'exerce.

REMARQUE. Alexandre le Grand fut très-satisfait de cette réponse , & il rétablit cet Officier dans sa première charge. Dans les Cours du Levant , qui sont orageuses , les Courtisans ont besoin de ces sortes d'exemples , pour ne pas se desesperer lors qu'ils sont contraints de reculer après y avoir avancé dans le service.

Un Derviche voyoit un Sultan fort familièrement ; mais , il observa un jour que le Sultan ne le regardoit pas de bon œil , comme il avoit coutume de le regarder. Il en chercha

chercha la cause , & croyant que cela venoit de ce qu'il se presentoit trop souvent devant lui , il s'abstint de le voir & de lui faire sa cour. Quelque tems après le Sultan le rencontra , & lui demanda pourquoi il avoit cessé de venir le voir. Le Derviche répondit : Je savois qu'il valoit mieux que V. M. me fît la demande qu'elle me fait , que de me témoigner du chagrin de ce que je la voyois trop souvent.

Un Favori faisoit cortege à Cobad Roi de Perse , & avoit beaucoup de peine à retenir son cheval , pour ne pas marcher à côté du Roi. Cobad s'en apperçut , & lui demanda quel égard les Sujets devoient avoir pour leur Roi , quand ils lui faisoient cortege ? Le Favori répondit : La principale maxime qu'ils doivent observer est de ne pas faire manger à leur cheval tant d'orge que de coutume la nuit qui precede le jour auquel ils doivent avoir cet honneur ,
afin

afin de n'avoir pas la confusion que j'ai presentement.

REMARQUES. Cobad Roi de Perse étoit pere de Nouschirvan qui lui succéda, sous lequel Mahomet naquit.

On donne de l'orge aux chevaux dans le Levant & non pas de l'avoine qui n'y est pas si commune que l'orge.

Un jour de Nevrouz, Nouschirvan Roi de Perse regalant toute sa Cour d'un grand festin, remarqua pendant le repas qu'un Prince de ses parens cacha une tasse d'or sous son bras; mais, il n'en dit mot. Lors qu'on se leva de table, l'Officier qui avoit soin de la vaisselle d'or, cria que personne ne sortît, parce qu'une tasse d'or étoit égarée, & qu'il falloit la retrouver. Nouschirvan lui dit: Que cela ne te fasse pas de peine, celui qui l'a prise ne la rendra pas, & celui qui l'a vû prendre ne déclarera pas le voleur.

REMARQUE. Le Nevrouz est le jour auquel le Soleil entre dans le Belier, & ce

ce mot signifie le nouveau jour , parce que chez les Persans c'est le premier jour de l'année Solaire qui étoit suivie sous le regne des anciens Rois de Perse , à laquelle les Mahometans ont fait suivre l'année Lunaire. Néanmoins , depuis ce tems-là les Persans continuent de célébrer ce jour-là la fête solennelle qui s'y célébroit. Le Roi de Perse la celebre lui-même par un grand regal qu'il fait à toute sa Cour , dans lequel le vin que l'on boit est aussi servi dans des tasses d'or , comme on peut le remarquer dans les relations des voyageurs de nôtre tems.

Hormouz Roi de Perse fils de Sapor , avoit acheté une partie de perles , qui lui avoit coûté cent mille pieces de monnoye d'or ; mais il ne s'en accommodoit pas. Un jour , son Grand Vizir lui representa qu'un Marchand en offroit deux cent mille , & que le gain étant si considerable , il seroit bon de les vendre , puis qu'elles ne plaissent pas à S. M. Hormouz répondit : C'est peu de chose pour nous que cent mille pieces de monnoye d'or que nous
avons

avons déboursées, & un gain trop petit pour un Roi que cent mille autres que vous me proposés. De plus, si nous faisons le Marchand, qui fera le Roi, & que feront les Marchands?

REMARQUE. On compte quatre Rois de Perse qui ont porté le nom d'Hormouz, suivant la liste que nous en avons dans les Histoires des Orientaux. Celui-ci est le premier de ce nom & le troisième de la quatrième & dernière race des anciens Rois de Perse, que les mêmes Historiens appellent Sasanien de Sasan pere d'Ardeschir Babecan premier Roi de cette race. Sapor son pere avoit fait bâtir Tchendi Sapor dans le Khouzistan, d'où étoit le Medecin Bacht-Ieschoua, de qui nous avons parlé ci devant. Avant celui-ci, il y avoit eu un autre Sapor Roi de Perse; mais il étoit de la race des Ascanien, comme les appellent les Orientaux, & ce sont les mêmes que ceux que nous appellons Arsacides. Il fut successeur d'Ask, qui donna le nom à toute la race, & ce fut celui qui se rendit si redoutable aux Romains. D'Ask les Grecs & les Romains ont fait Afak, & d'Afak Arsak, d'où est venu le nom des Arsacides.

Pen-

Pendant la minorité de Sapor fils d'Hormouz Roi de Perse, Taïr Chef des Arabes fit une cruelle guerre aux Persans, dans laquelle il pilla la Capitale du Royaume, & fit la sœur de Sapor esclave. Mais, quand Sapor eut atteint l'âge de gouverner par lui-même, il attaqua Taïr & le prit dans une Forteresse par la trahison de Melaca sa propre fille, qui ouvrit la porte de la Forteresse. Après qu'il se fut défait de Taïr, il fit un grand carnage des Arabes, & à la fin lassé de cette tuerie, afin de rendre sa cruauté plus grande par une mort lente, il ordonna qu'on rompît seulement les épaules à tous ceux qu'on rencontreroit. Melik un des ancestres de Mahomet lui demanda quelle animosité il pouvoit avoir pour exercer une si grande cruauté contre les Arabes. Sapor répondit: Les Astrologues m'ont prédit que le destructeur des Rois de Perse doit naître

tre chez les Arabes, c'est en haine de ce destructeur que j'exerce la cruauté dont vous vous plaignés. Melik repartit : Peut-être que les Astrologues se trompent, & si la chose doit arriver, il vaut beaucoup mieux que vous fassiez cesser cette tuerie, afin qu'il ait moins de haine contre les Persans quand il sera venu.

REMARQUE. Sapor de qui il est parlé en cet article est le second du nom de la race des Sasanien, & son pere Hormouz de mesme est le second du nom de la mesme race. A cause de cette cruauté de casser les épaules, les Arabes lui donnerent le nom de Sapor Zou l'ectaf, comme qui diroit, le briseur d'épaules, avec lequel ils le distinguent toujours des autres, lors qu'ils parlent de lui dans leurs Livres.

On présenta un voleur fort jeune à un Calife, & le Calife commanda qu'on lui coupât la main droite, en disant que c'étoit afin que les Musulmans ne fussent plus exposés à ses vole-

voleries. Le voleur implora la clémence du Calife, & lui dit: Dieu m'a créé avec l'une & l'autre main, je vous supplie de ne pas permettre qu'on me fasse gaucher. Le Calife reprit: qu'on lui coupe la main, Dieu ne veut pas qu'on souffre les voleurs. La mere qui étoit présente repartit: Empereur des Croyans, c'est mon fils, il me fait vivre du travail de ses mains, je vous en supplie pour l'amour de moi ne souffrés pas qu'il soit estropié. Le Calife persista dans ce qu'il avoit ordonné, & dit: Je ne veux pas me charger de son crime. La mere insista, & dit: Considérez son crime comme un des crimes dont vous demandés tous les jours pardon à Dieu. Le Calife agréa ce détour & accorda au voleur la grace qu'elle demandoit.

REMARQUE. Empereur des Croïans est la traduction fidelle du titre d'Emir-clmoumenin que les Califes se sont attribués,

bues , & après eux les Rois Arabes en Espagne & d'autres Princes Mahometans. Omar second successeur de Mahomet le prit le premier , au lieu du titre de Successeur de Dieu , qu'on lui avoit donné d'abord , & qui fut trouvé trop long , comme Abou-lfarage l'a remarqué.

On amena un criminel à un Calife , & le Calife le condamna au supplice qu'il meritoit. Le criminel dit au Calife : Empereur des Croyans , il est de la justice de prendre vengeance d'un crime ; mais , c'est une vertu de ne pas se vanger. Si cela est , il n'est pas de la dignité d'un Calife de préférer la vengeance à une vertu. Le Calife trouva ce trait ingénieux à son goût , & lui donna la grace.

Un jeune homme de la famille d'Hafchem , famille considérable parmi les Arabes , avoit offensé une personne de considération , & l'on en avoit fait des plaintes à un oncle sous la direction de qui il étoit. Le neveu voyant que son oncle se met-

toit

toit en état de le châtier , lui dit : Mon oncle , je n'étois pas en mon bon sens lorsque je fis ce que j'ai fait ; mais , souvenez vous de faire en vôtre bon sens ce que vous allez faire :

Hagiage interrogeoit une Dame Arabe qui avoit été prise avec des rebelles , & la Dame tenoit les yeux baillés & ne regardoit pas Hagiage. Un des assistans dit à la Dame : Hagiage vous parle & vous ne le regardez pas ? Elle répondit : Je croirois offenser Dieu si je regardois un homme tel que lui que Dieu ne regarde pas.

REMARQUE. Nous avons déjà remarqué qu'Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie , & qu'il y avoit exercé de grandes cruautés.

On demandoit à Alexandre le Grand par quelles voyes il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur où il étoit. Il répondit : Par
G les

les bons traitemens que j'ai faits à mes ennemis, & par les soins que j'ai pris de faire en sorte que mes amis fussent constans dans l'amitié qu'ils avoient pour moi.

Alexandre le Grand étant avec ses Generaux, un d'eux lui dit : Seigneur, Dieu vous a donné un grand & puissant Empire; prenez plusieurs femmes, afin que vous ayez plusieurs fils, & que par eux vôtre nom demeure à la posterité. Alexandre répondit : Ce ne sont pas les fils qui perpetuent la memoire des peres, ce sont les bonnes actions & les bonnes mœurs. Il ne seroit pas aussi de la grandeur d'un Conquerant comme moi de se laisser vaincre par des femmes après avoir vaincu tout l'Univers.

Sous le regne de Sultan Mahmoud-Sebekteghin Fakhr-edde-vlet Roi d'Ispahan, de Rei, de Kom, de Kaschan & de la Province du Cahistan dans le Khorassan, mourut

rut & laissa pour successeur Meged-
eddevlet son fils en bas-âge. Pen-
dant sa minorité, Seïdeh sa mere
Princesse d'une sagesse extraordi-
naire, gouverna avec l'approbation
generale de tous les peuples du
Royaume. Lors qu'il eut atteint l'â-
ge de regner par lui-même, com-
me il ne se trouva pas avoir la ca-
pacité necessaire pour soutenir un
fardeau si pesant, on lui laissa seule-
ment le titre de Roi, pendant que
Seïdeh continua d'en faire les fon-
ctions. Sultan Mahmoud Roi du
Maverannahar, du Turquestan,
de la plus grande partie du Khoras-
san & des Indes, enflé de la posses-
sion de ces puissans Etats, envoya
un Ambassadeur à cette Reine,
pour lui signifier qu'elle eût à le re-
connoître pour Roi, à faire prier
à son nom dans les Mousquées du
Royaume qui dépendoit d'elle, &
de faire frapper la monnoye à son
Coin. Si elle refusoit de se soumet-

tre à ces conditions, qu'il viendrait en personne s'emparer de Reï & d'Ispahan, & qu'il la perdrait. L'Ambassadeur étant arrivé présenta la Lettre remplie de ces menaces dont il étoit chargé. La Lettre fut lûe, & Seïdeh dit à l'Ambassadeur: Pour réponse à la Lettre de Sultan Mahmoud, vous pourrés lui rapporter ce que je vas vous dire: Pendant que le Roi mon mari a vécu, j'ai toujours été dans la crainte que votre Maître ne viint attaquer Reï & Ispahan. Mais, d'abord qu'il fut mort cette crainte s'évanoüit; parce que Sultan Mahmoud étant un Prince très-sage, je m'étois persuadée qu'il ne voudroit pas employer ses armes contre une femme. Puisque je me suis trompée, je prens Dieu à témoin que je ne fuirai pas s'il vient m'attaquer, & que je l'attendrai dans une bonne contenance pour décider de mes prétentions & de mon bon droit par les armes. Si j'ai
le

le bonheur de remporter la victoire ,
je ferai connoître à tout l'Univers
que j'aurai soumis le grand Sultan
Mahmoud , & ce sera pour moi une
gloire immortelle d'avoir vaincu le
Vainqueur de cent Rois. Si je suc-
combe, Sultan Mahmoud ne pour-
ra se vanter que d'avoir vaincu une
femme.

REMARQUES. Seïdeh étoit fille d'un
oncle de la mere de Kikiaous Roi du Ma-
zanderan , comme il le marque lui-mê-
me en rapportant ce trait d'Histoire dans
l'Instruction pour son fils ; dont il a déjà
été parlé. Le même trait est aussi rap-
porté dans l'Histoire choisie , qui est un
abbregé de l'Histoire Mahometane en
Persan.

Fakhr-eddevlet étoit Roi de Perse , le
septième de la race de Boieh , qui com-
mença à y regner l'an del'Hegire 321.
de J. C. 933. par Ali fils de Boieh , & Boieh
se disoit descendre de Beheram Gour
ancien Roi de Perse , de la race des Sasa-
niens. Fakhr-eddevlet regna onze ans &
mourut l'an 387. de J. C. 997. Saheb
Ismail fils d'Ibad , qui faisoit porter sa
Bibliotheque en campagne par quatre

cent chameaux, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit son Grand Vizir.

Seideh desarima Mahmoud Sebekteghin par sa fermeté & par sa réponse. Mais, d'abord qu'elle fut morte il détrôna Meged-eddevlet, & le fit mourir en prison.

On demandoit à un Arabe ce qu'il lui sembloit des richesses. Il répondit : C'est un jeu d'enfant, on les donne; on les reprent.

Schems-elmaali Roi de Gergian & du Tabaristan, ou ce qui est la même chose, Roi du Mazanderan, avoit de très-belles qualités; mais, il étoit emporté & faisoit mourir ses sujets pour la moindre chose sur le champ; car il n'en envoyoit pas un seul en prison pour garder au moins quelque forme de justice. A la fin, ses sujets lassés de le souffrir mirent la main sur lui, & en l'enfermant dans une prison où il mourut, ils lui dirent : Voilà ce qui vous arrive pour avoir ôté la vie à tant de monde. Il repartit : C'est pour en
avoir

avoir fait mourir trop peu ; car , je ne ferois pas ici aujourd'hui , si je n'en avois pas épargné un seul de vous tous.

REMARQUE. Schems-elmaali s'appelloit Schems-elmaali Cabous , & étoit grand pere de Kikiaous Auteur de l'Instruction dont nous avons déjà parlé plus d'une fois , qu'il a intitulée Cabous-nameh pour lui faire honneur. Il mourut de froid dans cette prison l'an 403. de l'Hegire , parce qu'on l'y mit en deshabillé , dans le même état qu'on l'avoit surpris , & on l'y laissa sans lui donner seulement ce qu'on donne aux chevaux pour litiere , quoi qu'il le demandât en grace , & ce qu'on donne aux chevaux pour litiere dans le Levant est de la fiente de cheval seche. Schems elmaali étoit savant en Astronomie & en plusieurs autres sciences , & il a laissé des ouvrages Persans en Prose & en Vers.

Nouschirvan Roi de Perse demanda à un Empereur des Grecs par un Ambassadeur , par quels moyens il étoit si ferme & si stable dans son Empire ? L'Empereur lui fit réponse : Nous n'employons que des per-

sonnes expérimentées dans l'administration de nos affaires. Nous ne promettons rien que nous ne le tenions. Nous ne châtions pas suivant la grandeur de nôtre colere ; mais seulement suivant l'énormité des crimes. Nous ne donnons les charges qu'aux personnes de naissance, & nous ne prenons conseil que des personnes de bon sens.

Le même Nouschirvan voulut qu'on gravât ce mot sur son tombeau : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, est nôtre Thresor ; celui qui récompense plutôt le mal que le bien, est indigne de vivre tranquillement.

REMARQUE. Par cette expression : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, Nouschirvan a voulu dire : Toutes nos bonnes œuvres.

Platon disoit : La Faim est un nuage d'où il tombe une pluie de science & d'éloquence. La Satiété est

est un autre nuage qui fait pleuvoir une pluye d'ignorance & de grossièreté. Il disoit encore: Quand le ventre est vuide, le corps devient esprit, & quand il est rempli, l'esprit devient corps. Il disoit aussi: L'ame trouve son repos en dormant peu, le cœur dans le peu d'inquietudes & la langue dans le silence.

REMARQUE. Je ne sache pas que ces paroles remarquables de Platon se lisent dans ses ouvrages, ou se trouvent dans aucun de nos Auteurs anciens. Je les ai trouvées dans un recueil de différentes matieres en Arabe, en Persan & en Turc, que j'ai apporté de Constantinople. A chaque article le Collecteur cite l'Auteur d'où il l'a tiré, excepté en quelques endroits, comme en celui ci qui m'a paru digne d'avoir ici sa place.

Un Poëte lisoit à un Emir des Vers qu'il avoit faits à sa louange, & à mesure qu'il lisoit, l'Emir lui disoit: Cela est bien, cela est bien. Le Poëte acheva de lire, mais il ne lui dit autre chose. A ce silence le

Poëte lui dit : Vous dites : Cela est bien , cela est bien ; mais , la farine ne s'achete pas avec cela. . .

REMARQUE. Par le nom d'Emir , il faut entendre un General d'armée ou un Gouverneur de Province.

On disoit à Alexandre le Grand qu'un Prince qu'il avoit à vaincre étoit habile & expérimenté dans la guerre , & on ajoutoit qu'il seroit bon de le surprendre & de l'attaquer de nuit. Il repartit : Que diroit-on de moi , si je vainquois en voleur.

On demanda à un Sage ce que c'étoit qu'un ami ? Il répondit : C'est un mot qui n'a point de signification.

Le Sage Locman étant au lit de la mort fit venir son fils , & en lui donnant sa benediction , il lui dit : Mon fils , ce que j'ai de plus particulier à vous recommander en ces derniers momens , est d'observer six maximes qui renferment toute
la

la morale des anciens & des modernes.

N'ayez de l'attache pour le monde qu'à proportion du peu de durée de votre vie.

Servez le Seigneur votre Dieu avec tout le zele que demandent les besoins que vous avez de lui.

Travaillés pour l'autre vie qui vous attend, & considérés le tems qu'elle doit durer.

Efforcés-vous de vous exempter du feu, d'où jamais on ne sort quand une fois on y a été précipité.

Si vous avez la témérité de pecher, mesurés auparavant les forces que vous aurez pour supporter le feu de l'Enfer & les châtimens de Dieu.

Quand vous voudrés pecher cherchez un lieu où Dieu ne vous voye pas.

REMARQUE. Les Orientaux ont un recueil de Fables sous le nom de Locman, qu'ils appellent le Sage, & ce qu'ils en disent a beaucoup de conformité avec ce

que les Grecs disent d'Esopé. Ils ne conviennent ni du tems auquel il vivoit ni du pais d'où il étoit. Il y en a qui avancent que c'étoit un Patriarche , & qu'il étoit fils d'une sœur de Job , & d'autres écrivent qu'il étoit contemporain de David , & qu'il a demeuré trente ans à la Cour. La plus grande partie assurent que c'étoit un Abissin , & par conséquent qu'il étoit Noir Esclave d'un Marchand. Mais , tous ceux qui en parlent conviennent qu'il étoit d'une grande prudence & d'une sagesse consommée , accompagnée d'une vivacité d'esprit extraordinaire. Son tombeau , à ce qu'ils disent , est à Remleh , qui est ce que nous appellons Rama dans la Terre Sainte , entre Hierusalem & Japha. Mahomet a parlé de lui dans le trente-unième Chapitre , ou autrement , dans la trente unième Sourate de l'Alcoran , qu'on appelle la Sourate de Locman.

On demandoit au même Locman de qui il avoit appris la vertu. Il répondit : Je l'ai apprise de ceux qui n'en avoient pas ; car , je me suis abstenu de tout ce que j'ai remarqué de vicieux dans leurs actions.

Ali

Ali recommandoit à ses fils Haffan & Houssein de pratiquer ce qui suit, & il leur disoit : Mes enfans, ne méprisés jamais personne. Regardés celui qui est au dessus de vous comme vôtre pere ; vôtre semblable, comme vôtre frere ; & vôtre inferieur comme vôtre fils.

Hagiage qui fut depuis Gouverneur de l'Arabie, assiegeoit la Ville de la Mecque, & Abd-ullah fils de Zebir la deffendoit. Abd-ullah reduit à l'extremité, & voyant qu'il alloit être forcé se retira chez lui. Sa mere lui dit : Mon fils, si c'est pour le bon droit que vous combattés, il ne peut se maintenir que par vôtre bras. Retournés donc au combat, & considerés que vous serez un Martyr si vous succombés. Abd-ullah répondit : Ma mere, je ne crains pas la mort ; mais, je crains d'avoir la tête coupée après ma mort. La mere reprit : Mon fils, le mouton égorgé ne sent pas

de douleur quand on l'écorche.

REMARQUES. Après la mort du Calife Maavia fils d'Iczid, cet Abd-ullah s'étoit emparé de la Mecque & de ses dépendances & d'autres païs, & il s'y maintint plus de neuf ans, jusques à ce qu'il fut tué dans le dernier assaut en défendant la Place. Après sa mort, Hagia-ge lui fit couper la tête, qu'il envoya à Medine, & fit mettre son corps en croix.

Ce siège de la Mecque & la mort de cet Abd-ullah arriverent l'an 71. de l'Hegire & de J. C. l'an 690.

Les Mahometans ne font point de guerre où la Religion ne soit mêlée, c'est pourquoi ils croient que tous ceux qui y sont tués sont Martyrs.

Le Calife Mehdi pere du Calife Haroun - erreschid étoit dans le Temple de la Mecque, & disoit à un certain Mansour: Si vous avez besoin de quelque chose, demandez-le moi. Mansour répondit: Ce seroit une honte pour moi de demander mes besoins dans le Temple de Dieu à un autre qu'à Dieu.

RE-

REMARQUE. Suivant la tradition des Mahometans , le Temple de la Mecque est le premier Temple consacré à Dieu , & ils veulent qu'il ait été bâti par Adam & rebâti ensuite par Abraham & par Ismaël. C'est pour cela qu'ils y vont en pèlerinage par un des cinq préceptes de leur Religion.

Le Calife Haroun-erreschid voulant récompenser Bakht-Ieschoua qui l'avoit guéri d'une apoplexie , le fit son Médecin , & lui donna les mêmes appointemens qu'à son Capitaine des Gardes du Corps , en disant : Mon Capitaine des Gardes du Corps , garde mon corps ; mais , Bakht-Ieschoua garde mon ame.

REMARQUE. Bakht-Ieschoua est le même que George fils de Bakht-Ieschoua de qui il est parlé ci-devant. Il étoit fort jeune lors qu'il guerit Haroun-erreschid de cette apoplexie , & ce fut le commencement de sa fortune à la Cour des Califes.

Le Calife Mamoun fils d'Haroun-erreschid prenoit un grand plaisir à
par-

pardonner, & il disoit: Si l'on fa-
voit le plaisir que je me fais de par-
donner, tous les criminels vien-
droient à moi pour sentir l'effet de
ma clémence.

REMARQUE. Mamoun n'étoit pas
seulement un Prince doux, bon & clé-
ment, comme il paroît par ce trait de
son Histoire; mais, encore, il étoit
liberal & très habile dans l'art de gou-
verner. Avec cela, il a encore été le plus
docte de tous les Califes, & comme il
aimoit la Philosophie & les Mathemati-
ques, il fit traduire du Grec & du Syria-
que en Arabe plusieurs Livres de ces scien-
ces. Il étoit même bon Astronome, & il
dressa ou fit dresser des Tables Astrono-
miques, qui furent appellées les Tables
de Mamoun.

Le Calife Vathik Billah étant à
l'article de la mort, dit: Tous les
hommes sont égaux & compagnons
au moment de la mort. Sujets,
Rois, personne n'en est exempt. Il
ajouta en s'adressant à Dieu: Vous
de qui le Royaume n'est point pe-
rissable,

riſſable , faites miſericorde à celui de qui le Royaume eſt periffable.

REMARQUE. Le Calife Vathik Billah étoit petit fils du Calife Haroun - errefchid & neveu de Mamoun. Son pere auquel il avoit ſuccédé s'appelloit Mutaſſem Billah. Il étoit vaillant & liberal, & comme il étoit amateur de la Poëſie , les Poëtes étoient bien venus à ſa Cour , & il leur faiſoit du bien. Il ne regna que cinq ans & quelques mois & mourut l'an de l'Hegire 231. de J. C. 845.

Le Calife Mutezid Billah avoit beſoin d'argent pour les préparatifs d'une campagne , & on lui dit qu'un Mage qui demouroit à Bagdad avoit de groſſes ſommes en argent comptant. L'ayant fait appeller il lui en demanda à emprunter , & le Mage lui répondit que le tout étoit à ſon ſervice. Sur cette bonne foi le Calife lui demanda ſ'il ſe fioit bien à lui , & ſ'il ne craignoit point que ſon argent ne lui fût pas rendu. Il répondit : Dieu vous a confié le commandement de ſes ſerviteurs & les Pais qui

qui reconnoissent vôtre puissance ; il est public aussi qu'on peut se fier à vôtre parole, & vous gouvernés avec justice. Après cela, puis-je craindre de vous confier mon bien ?

REMARQUE. Ce Calife mourut à Bagdad l'an de l'Hegire 289. de J. C. l'an 901.

Gelal-eddevlet Melec Schah un des premiers Sultans de la famille des Selgiucides, qui ont regné dans la Perse, fit un jour sa priere à Mefched dans le Khorassan au Tombeau d'Ali Riza, dans le tems qu'un de ses freres s'étoit rebellé contre lui. En sortant de la priere, il demanda à son grand Vizir s'il devineroit bien ce qu'il avoit demandé à Dieu ? Le grand Vizir répondit : Vous lui avez demandé qu'il vous donne la victoire contre vôtre frere. Le Sultan repartit : Je n'ai pas fait cette demande ; mais, voici ma priere : Seigneur, si mon frere est plus propre

pre que moi pour le bien des Musulmans, donnés-lui la victoire contre moi; si je suis plus propre que lui, donnés-moi la victoire contre lui.

REMARQUE. Ces Sultans ou ces Rois Selgiucides prennent leur nom de Selgiouc chef d'une puissante inondation de Turcs, qui passerent en deça de l'Oxus dans le Khorassan sous le regne de Mahmoud Sebecteghin de qui il est fait mention ci-dessus. Dogrulbeg petit fils de Selgiouc commença leur Empire, qui fut partagé en plusieurs branches, l'an 429. de l'Hegire, de J. C. l'an 1037. Quelques-uns de nos Auteurs, par une grande corruption, l'ont appelé *Tangrolipix*, & Mr. Bespier dans ses Notes sur l'Etat de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut, s'est donné beaucoup de peine pour en trouver la correction. Celle qu'il a donnée de Togrulbeg est la meilleure, & il auroit trouvé aussi Dogrulbeg s'il avoit su que les Turcs prononcent le Ti des Arabes comme un D. mais, il ne pouvoit pas le savoir, puis qu'il n'avoit appris le peu de Turc qu'il savoit qu'en Normandie. Ce mot ne vient pas aussi de Tangri qui signifie Dieu en Turc, comme il le prétent; mais, de *drogu* qui signifie

gnifie droit , & Dogrulbeg signifie , le Seigneur droit. Gelal-eddevlet Melek-Schah , qu'un autre Auteur appelle Gelal eddin , fut le troisieme Sultan après Dogrulbeg , & mourut l'an de l'Hegire 485. de J. C. 1092.

Le Calife Soliman , qui étoit bien fait de sa personne , se regardoit dans un miroir en présence d'une de ses Dames , & disoit : Je suis le Roi des jeunes gens. La Dame repartit : Vous seriez la marchandise du monde la plus belle & la plus recherchée , si vous deviez vivre toujours ; mais , l'homme n'est pas éternel , & je ne sache pas d'autre défaut en vous que celui d'être périssable.

REMARQUE. Le Calife Soliman étoit le septieme de la race des Ommiades qui regnerent avant les Abassides. Il mourut l'an 99. de l'Hegire , de J. C. l'an 717.

Au retour du siege de Moussoul , qui ne lui réussit pas , Salahh-ddin Roi d'Egypte & de Syrie tomba dans
une

une maladie très-dangereuse, dont peu s'en fallut qu'il ne mourût. Nassir-eddin Mehemmed son cousin en ayant eu la nouvelle, écrivit aussi-tôt à Damas de la Ville d'Hims où il étoit, pour solliciter ceux qu'il croyoit lui être favorables de songer à le déclarer Sultan, au cas que Salahh-ddin vint à mourir. Salahh-ddin ne mourut pas; mais, peu de tems après Nassir-eddin Mehemmed tomba malade & mourut lui-même. Salahh-ddin qui avoit été informé de la démarche qu'il avoit faite, s'empara de ses richesses & de tous ses biens, & quelque tems après il voulut voir un fils âgé de dix ans qu'il avoit laissé en mourant. On le lui amena, & comme il savoit qu'on avoit soin de son éducation, il lui demanda où il en étoit de la lecture de l'Alcoran. Il répondit avec esprit & avec une hardiesse qui surprit tous ceux qui étoient présents, & dit: J'en suis au verset qui
dit:

dit: Ceux qui mangent le bien des orphelins sont des Tyrans.

REMARQUES. Salahh-ddin est le fameux Saladin de nos Histoires des Croisades, qui reprit Hierusalem l'an 585. de l'Hegire, de J. C. l'an 1189. quatre ans après le siege de Moussoul, dont il est ici parlé, la seule de toutes les entreprises qu'il avoit faites jusques alors, qui ne lui réussit pas. Lors qu'il fut arrivé devant la Place, Sultan Atabek Azz-eddin Masoud lui demanda la Paix, en lui faisant proposer la cession de toute la Syrie. Mais, Salahh-ddin persuadé par son conseil, s'obstina à vouloir faire le siege qu'Azz-eddin soutint si vigoureusement, qu'il fut contraint de le lever avec honte, & de se retirer après avoir fait une Paix qui lui fut bien moins avantageuse que celle qui lui avoit été offerte.

Hims est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Emesse en Syrie.

Dans une bataille que Ginghiz-khan gagna, des Officiers de l'Armée ennemie faisoient des actions surprenantes, & faisoient retarder le moment de la victoire. Ginghiz-khan

khan les vit, & dit en les admirant :
Un Monarque qui a de si braves
gens à son service peut vivre en seu-
reté.

REMARQUES. Il n'y a presque que
le petit nombre de ceux qui ont quelque
intelligence des Livres Orientaux à qui
Ginghizkhan soit bien connu. Nean-
moins, le public peut espérer d'avoir
bien tôt le même avantage par l'Histoire
que M. de la Croix le pere en a recueillie
de differens Auteurs Arabes, Persans &
Turcs qu'il doit faire imprimer. Cepen-
dant, aiant à rapporter en cet endroit
quelques-unes de ses paroles remarqua-
bles tirées de Mirkhond un de ses Histo-
riens, afin de donner des marques de sa
grandeur, je dirai en passant que par ses
conquêtes il fut Empereur de la grande
Tartarie, de la Chine, des Indes, de la
Perse & de tous les Païs qui sont au Sud
de la Moscovie, au dessus de la Mer Cas-
pienne & de la Mer Noire. Il regna vingt-
cinq ans avec grand éclat, & mourut l'an
de l'Hegire 624. de J. C. l'an 1226.

Il gagna la bataille dont il est ici parlé
contre Taïank Khan Roi d'une bonne
partie de la grande Tartarie, dans laquel-
le ce Roi fut blessé si dangereusement que
peu de jours après il mourut de ses blessu-
res.

res. Cette victoire lui ouvrit le chemin à toutes les autres conquêtes qui l'élevèrent au point de grandeur qui a été marqué.

Giougikhan prioit Ginghizkhan son père de donner la vie à un Prince de Mecrit fort jeune & très adroit à tirer de l'arc , de qui le pere & deux freres venoient d'être tués dans un sanglant combat. Ginghizkhan le refusa , & lui dit : Le peuple du Mecrit est de tout le monde le peuple à qui il faut le moins se fier. Le Prince pour qui vous me parlés n'est présentement qu'une fourmi ; mais , cette fourmi peut devenir un serpent. De plus , un Prince n'a jamais moins à craindre d'un ennemi que lors qu'il l'a mis au fond d'un tombeau.

REMARQUES. Giougikhan étoit l'aîné des fils de Ginghizkhan qui lui donna le commandement absolu sur tous les Pais qui s'étendent depuis la grande Tartarie au dessus de la Mer Caspienne & de la Mer Noire , & une grande partie de

de la Moscovie y étoit comprise. Il mourut quelque tems avant la mort de Ginghizkhan.

Le Pais de Mecrit est une Province du Mogolistan dans la grande Tartarie, dont le Roi & le peuple avoient causé de grandes traverses à Ginghizkhan dans sa jeunesse, & qui étoient entrés dans toutes les ligués qui s'étoient formées contre lui. C'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas voulu écouter les prières de son fils Giougi pour sacrifier ce jeune Prince à son ressentiment.

Un jour Ginghizkhan voyant ses fils & ses parens les plus proches assemblés autour de lui, tira une flèche de son Carquois & la rompit. Il en tira deux autres qu'il rompit de même tout à la fois. Il fit la même chose de trois & de quatre. Mais enfin il en prit un si grand nombre qu'il lui fut impossible de les rompre. Alors, il leur tint ce discours, & dit: Mes enfans, la même chose sera de vous que de ces flèches. Votre perte sera inévitable, si vous tombés un à un ou deux à deux en-

tre les mains de vos ennemis. Mais, si vous êtes bien unis ensemble, jamais personne ne pourra vous vaincre ni vous détruire. Pour leur persuader davantage qu'ils devoient vivre dans cette union, il leur disoit encore: Un jour qu'il faisoit grand froid, un serpent à plusieurs têtes voulut entrer dans un trou pour se mettre à couvert & s'empêcher d'être gelé. Mais, à chaque trou qu'il rencontroit, les têtes s'embarrassoient tellement l'une avec l'autre, qu'il lui fut impossible d'entrer dans aucun, & qu'à la fin, ayant été contraint de demeurer à l'air, le froid le saisit & le fit mourir. Dans le même tems, un autre qui n'avoit qu'une tête & plusieurs queue's se fourra d'abord avec toutes ses queue's dans le premier trou qu'il rencontra & sauva sa vie.

REMARQUE. Ginghizkhan réussit dans le dessein qu'il avoit conçu d'établir une bonne union dans sa famille, & après

après lui, elle dura une longue suite d'années dans sa posterité, qui conserva long tems le grand & le puissant Empire qu'il avoit formé sous le commandement absolu d'un seul. Mais, celui qui avoit ce commandement ne gouvernoit point par droit de succession ni d'aînesse; mais, par l'élection qui s'en faisoit du consentement de tous dans une assemblée générale pour jouir de la même autorité avec laquelle Ginghizkhan avoit regné. C'est ce que l'on verra plus amplement dans l'Histoire de Ginghizkhan & de ses successeurs, lors qu'elle sera mise au jour.

Ginghizkhan avoit pris à son service le Secrétaire d'un Roi Mahometan qu'il avoit vaincu pour l'employer dans ses expéditions. Un jour, il eut à écrire au Roi de Mousoul pour lui mander de donner passage à un détachement de ses Troupes qu'il avoit envoyé de ce côté-là, & il fit venir ce Secrétaire à qui il dit en termes fort précis ce qu'il vouloit que la Lettre contint. Le Secrétaire accoutumé au stile pompeux & rempli de titres emphatiques, que tous

les Princes Mahometans de ce tems-là se donnoient, dressa une Lettre en Arabetissuë de belles pensées & de mots recherchés, & la présenta à Ginghizkhan pour avoir son approbation. Ginghizkhan se la fit interpreter en Mogol qui étoit sa langue; mais, il la trouva d'un stile opposé à son intention, & il dit au Secretaire que ce n'étoit pas ce qu'il lui avoit dit d'écrire. Le Secretaire voulut se deffendre, & dit que c'étoit la maniere ordinaire d'écrire aux Rois. Ginghizkhan qui ne vouloit pas qu'on lui repliquât, repartit en colere : Tu as l'esprit rebelle, & tu as écrit en des termes qui rendroient Bedr-eddin (c'étoit le nom du Roi de Moussoul) plus orgueilleux en lisant ma Lettre & moins disposé à faire ce que je lui demande.

REMARQUES. Ginghizkhan ne se contenta pas de cette reprimende, il fit encore mourir le Secretaire pour avoir

eu la hardiesse de ne pas faire précisément ce qu'il lui avoit commandé.

Bedr-eddin Roi de Moussoul n'avoit été premièrement que Ministre de ce Royaume-là sous Azz-eddin Masoud de la race des Atabeks ; auquel il succéda après sa mort. Il regna long tems & mourut l'an de l'Hegire 659. de J. C. 1260.

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici le contenu de la Lettre que Ginghizkhan écrivoit au Roi de Moussoul en son propre stile. Le voici tel qu'il est rapporté par Mirkhond : *Le grand Dieu nous a donné l'Empire de la surface de la terre à moi & à ma Nation. Tous ceux qui se soumettent sans se faire contraindre ont leur vie, leurs biens, leurs Etats, & leurs enfans saufs. Dieu qui est éternel fait ce qui doit leur arriver. Si Bedr-eddin se soumet & donne passage à nos troupes, il lui en arrivera bien. S'il fait le contraire ; Que deviendront ses Etats, ses richesses & la Ville de Moussoul, lorsque nous y serons arrivés avec toutes nos troupes rassemblées ?* Ginghizkhan & ses successeurs ne prenoient pas d'autres titres que celui de Khan.

Ginghizkhan s'étant rendu maître de la Ville de Bokhara, fit as-

sembler les habitans, & en les haranguant, il leur dit entre autres choses : Peuple, il faut que vos péchés soient bien énormes, puisque c'est la colere de Dieu tout puissant qui m'a envoyé contre vous, moi qui suis un des fleaux de son Trône.

REMARQUE. Bokhara est une Ville du Maverannahar ou de la Transoxiane, qui étoit très grande, très peuplée & très opulente. Mais, Ginghizkhan après s'en être rendu maître y fit mettre le feu, & parce qu'elle n'étoit presque bastie que de bois, elle fut toute consumée en un seul jour; & il n'y resta sur pied que la grande Mosquée & quelques maisons basties de briques. Ogtaikhan fils & successeur de Ginghizkhan la fit rebâtir. Elle étoit encore illustre du tems de Tamerlan & de ses successeurs, & elle subsiste encore aujourd'hui sous le regne des Uzbecs.

Après la destruction de la Ville de Bokhara par Ginghizkhan on demanda dans le Khorassan à un des habitans qui s'y étoit réfugié, si le
desfor

desordre que les Mogols y avoient commis étoit aussi grand qu'on le publioit. Il répondit & en exprima la desolation en sa langue qui étoit Persane, en ce peu de mots: Ils sont venus, ils ont détrui, ils ont brulé, ils ont tué, ils ont emporté.

REMARQUE. Après avoir parlé de l'incendie de Bokhara dans la Remarque précédente, pour dire un mot de l'effusion de sang que l'armée de Ginghizkhan y fit; le jour qu'elle arriva devant la Place vingt mille hommes en sortirent à l'entrée de la nuit pour la surprendre. Mais, les Mogols les apperçurent, & ils en firent une si grande tuerie, qu'il n'en entra dans la Ville qu'un très petit nombre. Le lendemain au lever du Soleil, les habitans aiant observé de dessus leurs remparts que la campagne paroissoit comme un grand lac de sang (c'est l'expression de Mirkhond) ils capitulerent & ouvrirent leurs portes.

Un Scheich d'une grande réputation & d'un profond savoir demouroit dans la Ville de Kharezem Capitale

taie du Roïaume du même nom, lorsque Ginghizkhan sortit de la grande Tartarie pour étendre ses conquêtes du côté du Couchant. Les Mahometans qui étoient auprès de lui ayant su qu'il avoit résolu d'envoyer assiéger cette Ville-là par trois Princes ses fils, le supplierent d'avoir la bonté de faire avertir le Scheich de se retirer ailleurs. Ginghizkhan leur accorda cette grace, & on donna avis à ce Scheich de sa part qu'il feroit sagement de sortir de la Ville pour ne pas être enveloppé dans le malheur de ses concitoyens, s'il arrivoit que la Ville fût forcée comme elle le fut, parce qu'alors on feroit mainbasse sur tous les habitans. Le Scheich refusa de sortir, & fit cette réponse : J'ai des parens, des alliés, des amis & des disciples, je serois criminel non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, si je les abandonnois.

REMARQUES. Ce Scheich qui s'appelloit

pelloit Negem-eddin Kebri , fut tué dans le sac de Kharezem ; mais auparavant , quoi qu'il fût dans une grande vieillesse , néanmoins , il ne laissa pas que de tuer plusieurs Mogols de ceux qui le forcerent dans sa maison.

Sans parler des Kharezemiens qui furent tués dans le dernier assaut , par lequel ils furent forcés après un siège de près de six mois , Mirkhond rapporte que les Mogols quand ils furent maîtres de la Ville , en firent sortir tous les habitans , suivant leur coutume lors qu'ils prenoient une Place , qu'ils firent esclaves , savoir , les Marchands & les Artisans avec les femmes & les enfans qui étoient au dessous de quatorze ans , & que le reste fut distribué aux soldats pour les égorger. Il ajoute que les soldats étoient au nombre de plus de cent mille , & que des Historiens assuroient que chaque soldat en avoit eu vingt-quatre en partage. Si cela étoit , plus de deux millions quatre cent mille ames auroient péri dans ce seul carnage. On pourroit douter qu'une Ville eût pû contenir tant de monde ; mais , il faut considérer que la Ville étoit grande , puisque c'étoit une Capitale , & que les habitans des Villes voisines & les peuples d'alentour s'y étoient réfugiés avant le siège.

Ginghizkhan étant à Bokhara après ses grandes conquêtes en deçà de l'Oxus, sur le point de retourner en son Pays dans la grande Tartarie où il mourut peu de temps après son arrivée, eut un entretien avec deux Docteurs Mahometans touchant leur Religion; dont il fut curieux d'avoir la connoissance; & à cette occasion il dit plusieurs paroles très-remarquables & de bon sens, qui meritent d'avoir ici leur place.

Le Docteur Mahometan qui portoit la parole, lui dit : Les Mussulmans reconnoissent un seul Dieu Créateur de toutes choses, & qui n'a pas son semblable. A cela Ginghizkhan dit : Je n'ai pas de répugnance à croire la même chose. Le Docteur poursuivit : Dieu tout-puissant & très-saint a envoyé à ses serviteurs un Envoyé, afin de leur enseigner par son entremise ce qu'il falloit qu'ils observassent pour faire le bien & pour éviter le mal. Ce discours

cours ne déplut pas à Ginghizkhan plus que le premier, & il y répondit en ces termes: Moi qui suis serviteur de Dieu, j'expédie tous les jours des Envoyés pour faire savoir à mes sujets ce que je veux qu'ils fassent ou qu'ils ne fassent pas, & je fais des Ordonnances pour la discipline de mes armées. Le Docteur reprit la parole, & dit: Cet Envoyé a fixé de certains tems pour faire la Priere, & en ces tems-là, il a commandé d'abandonner tout travail & toute occupation pour adorer Dieu. Voyant que Ginghizkhan agréoit cet article, il dit encore: Il a aussi prescrit de jeûner une Lune entiere chaque année. Ginghinzkhan repartit: Il est juste de manger avec mesure l'espace d'une Lune pour reconnoître les faveurs du Seigneur après en avoir employé onze à manger sans regle & sans ménagement. Le Mahometan continua, & dit: Le même

H 6

En.

Envoyé a aussi enjoint aux riches, par exemple, de vingt pieces de monnoye d'or d'en donner la moitié d'une chaque année pour le soulagement des pauvres. Ginghizkhan loua fort ce Statut, & dit : Dieu éternel a créé toutes choses indifféremment pour tous les hommes ; c'est pourquoi il est raisonnable que ceux qui en sont partagés avantageusement en fassent part à ceux qui n'en ont pas. Le Docteur ajouta que les Mahometans avoient encore un commandement exprès d'aller en pelerinage au Temple de Dieu qui étoit à la Mecque pour l'y adorer. Ginghizkhan répondit à cet article : Tout l'Univers est la Maison de Dieu. On peut arriver à lui de tous les endroits du monde, & Dieu peut m'écouter de l'endroit où je suis presentement, de même que du Temple que vous dites.

REMARQUES. Le Docteur qui avoit parlé dans cet entretien prétendoit conclure

clure que Ginghizkan sur les réponses qu'il avoit faites étoit Mahometan. Mais, son Collegue soutint le contraire ; parce que Ginghizkhan n'avoit pas reconnu la nécessité de faire le pelerinage de la Mecque. Il avoit raison : Car, comme Mirkhond l'a remarqué, il est constant que Ginghizkhan n'a été attaché à aucune Religion particuliere des peuples qu'il avoit subjugués, qu'il laissoit à chacun la liberté de professer celle qu'il vouloit, & qu'il ne contraignoit personne d'embrasser celle dont il faisoit profession. Au contraire, il avoit de la consideration pour tous ceux qui avoient de la vertu, du savoir & du merite, sans avoir égard à leur Religion, comme il paroît par son Histoire. Et, comme le remarque encore Mirkhond, c'est une des grandes qualités qui le rendirent recommandable. A considerer sa Religion en particulier de l'entretien qu'il eut avec ces Docteurs, des autres circonstances de son Histoire & de l'Histoire de ses successeurs, il semble qu'on pourroit dire qu'elle n'avoit pas beaucoup dégénéré de celle que Japhet ou sa posterité avoit portée dans la Tartarie.

Soit que ce fût une opinion reçûe par les Arabes du tems de Mahomet, qu'Abraham & Ismaël avoient bâti un Temple à Dieu à la Mecque, ou que Maho-

met ait inventé le fait , c'est ce qui lui a donné lieu de faire un article de sa Religion , par lequel il enjoint à tous ses Sectateurs d'y aller en pelerinage au moins une fois en leur vie. Ils l'observent encore aujourd'hui , & il y en a peu de ceux qui en ont les moyens qui ne le fassent , ou s'ils ne le font , qui ne croient qu'ils y sont obligés & qui n'ayent dessein de le faire.

On rapporta à Ogtäikhan fils de Ginghizkhan & son successeur aux grands & puissans Etats qu'il avoit laissés , comme une nouvelle qu'on croyoit devoir lui faire plaisir, qu'on avoit trouvé dans un Livre que le thresor d'Afrasiab ancien Roi du Turquestan étoit dans un certain endroit qui n'étoit pas éloigné de sa Capitale. Mais, il ne voulut pas en entendre parler , & il dit : Nous n'avons pas besoin du trefor des autres , puisque nous distribuons ce que nous avons aux serviteurs de Dieu & à nos sujets.

REMARQUES. Ogtäï étoit le troisième

me fils de Ginghizkhan , qui le déclara son successeur par son Testament préféralement à Giagataï son second fils , qui se soumit à la volonté de son pere , & qui reconnut lui-même Ogtai en cette qualité dans l'assemblée generale de tous les Etats , lors qu'il fut confirmé deux ans après la mort de Ginghizkhan. Cette Diète ou cette Assemblée n'avoit pû se tenir plutôt , parce qu'il ne falloit pas moins de tems à tous ceux qui devoient la composer pour s'y rendre des extremités de l'Empire de Ginghizkhan. Ogtai-khan mourut l'an de l'Hegire 639. de J. C. l'an 1241. C'étoit un Prince clement & pacifique , & sur toutes choses très-liberal , comme on peut le remarquer par les articles qui suivent.

Ogtai fut particulièrement appelé Kaan au lieu de Khan ; mais , ce fut par corruption & suivant la maniere plus grossiere des Mogols de prononcer ce mot au rapport de Mirkhond.

Un Marchand présenta à Ogtai-khan un bonnet à la mode du Khorassan , & alors Ogtai-kan étoit un peu échauffé de vin. Le bonnet lui plut , & il fit expedier au-Marchand un billet pour recevoir deux cent

cent balisches. Le billet fut dressé & livré; mais, les Officiers qui devoient compter la somme ne la payerent pas, croyant qu'elle étoit excessive pour un bonnet, & que le Khan dans l'état où il étoit n'y avoit pas fait reflexion. Le Marchand parut le lendemain, & les Officiers présentèrent le billet au Khan, qui se souvint fort bien de l'avoir fait expedier; mais, au lieu d'un billet de deux cent balisches, il en fit expedier un autre de trois cent. Les Officiers en differerent le payement de même qu'ils avoient differé le payement du premier. Le Marchand en fit ses plaintes, & le Khan lui en fit faire un troisième de six cent balisches, que les Officiers furent contraints de payer. Ogtai, le Prince du monde le plus moderé, ne s'emporta pas contre eux, sur le retardement qu'ils avoient apporté à l'exécution de sa volonté. Mais, il leur demanda
s'il

s'il y avoit au monde quelque chose qui fût éternel ? Les Officiers répondirent qu'il n'y en avoit aucune. Il reprit : Ce que vous dites n'est pas véritable ; car , la bonne renommée & le souvenir des bonnes actions doivent durer éternellement. Cependant, par vos longueurs à distribuer les largesses que je fais , parce que vous vous imaginés que c'est le vin qui me les fait faire, vous faites voir que vous êtes mes ennemis ; puisque vous ne voulés pas qu'on parle de moi dans le monde.

REMARQUE. Une balische chez les Mogols valoit environ cinq cent livres de nôtre monnoye. Ainsi , de la somme qu'Ogtaïkhan fit donner au Marchand pour le bonnet qu'il lui avoit présenté, on peut juger de sa liberalité. En voici un autre exemple qui n'est pas moins surprenant.

Un Persan de la Ville de Schiraz se présenta devant Ogtaïkhan , &
lui

lui dit que sur le bruit de ses largesses il venoit du milieu de la Perse implorer son secours pour s'acquitter d'une dette de cinq cent balisches. Ogtai le reçut fort bien, & ordonna qu'on lui comptât mille balisches. Ses Ministres lui représentèrent que ce n'étoit pas une largesse, mais une prodigalité, de donner plus qu'on ne demandoit. Ogtai repartit : Le pauvre homme a passé les montagnes & les deserts sur le bruit de nôtre libéralité, & ce qu'il demande ne suffit pas pour s'acquitter de ce qu'il doit, ni pour la dépense du voyage qu'il a fait & de celui qu'il a encore à faire pour retourner chez lui.

REMARQUE. Schiraz est la Capitale de la partie de tout le Royaume de Perse, qui porte proprement le nom de Perse. Delà le Persan de qui il est ici parlé étoit allé presque à l'extrémité de la grande Tartarie vers la Chine à la Cour d'Ogtaikhan, & Ogtaikhan eut égard à la confiance en sa libéralité avec la-

laquelle il avoit entrepris un si grand voyage.

En passant par le Marché de Caracoroum sa Capitale, Ogtai Khan vit des Jujubes, & commanda à un Officier de lui en acheter. L'Officier obéit & retourna avec une charge de Jujubes. Ogtai lui dit : A la quantité qu'en voila, apparemment qu'elles coûtent plus d'une balische ? L'Officier crut faire sa cour, & dit qu'elles ne coûtoient que le quart d'une balische, & que c'étoit même plus que le double de ce qu'elles valoient. Ogtai lui dit en colere : Jamais acheteur de ma qualité n'a passé devant la boutique de ce Marchand, & lui commanda en même tems de lui porter dix balisches.

REMARQUE. Caracoroum dans la grande Tartarie étoit le lieu de la naissance de Ginghiz Khan, & le patrimoine qui lui étoit échû après ses ancêtres, dont il avoit fait la Capitale de son Empire. Sous le regne de ses successeurs elle devint

une très grande Ville par l'affluence des peuples qui y abordoient de tous les endroits du monde.

Un Marchand avoit perdu une bourse remplie d'une somme considerable & d'un bon nombre de pierreries, & pour la trouver plus facilement il fit publier qu'il en donneroît la moitié à celui qui la lui rapporteroit. Un Mahometan qui l'avoit trouvée la lui porta; mais, il ne voulut rien donner, disant que le tout n'y étoit pas. L'affaire alla jusques à Ogtaïkhan qui voulut en prendre connoissance. Le Mahometan jura que la bourse étoit en son entier & qu'il n'en avoit rien pris, & le Marchand soutint par serment qu'il y avoit plus d'argent & plus de pierreries. Ogtaïkhan prononça, & dit au Mahometan : Emportés la bourse, & gardés-la jusqu'à ce que celui à qui elle appartient vienne vous la demander. Pour le Marchand, qu'il aille chercher

cher ailleurs ce qu'il a perdu; car, de son propre aveu la bourse n'est pas à lui.

Timour maître de l'Anatolie après la défaite de Sultan Bajazet II. dirim, voulut voir le Scheichkoutbeddin de Nicée, sur la réputation de sa doctrine & de la vie retirée dont il faisoit profession. Le Scheich prit la liberté de lui dire : C'est une indignité à un Conquerant de massacrer les serviteurs de Dieu & de saccager les Provinces comme vous le faites. Ceux qui aspirent à la gloire doivent s'abstenir de verser le sang innocent. La Religion Mussulmane dont vous faites profession demande que vous protégiez les Pais où elle est fleurissante. Timour répondit : Scheich, chaque campement que je fais, l'entrée de mon pavillon est ouverte le soir du côté du Levant, & le lendemain matin je la trouve ouverte du côté du Couchant. De plus, quand je suis monté

ré à cheval, une cinquantaine de Cavaliers visibles à moi seul marchent devant moi & me servent de guides. Le Scheich reprit: Je croyois que vous étiez un Prince sage; mais, ce que vous me dites me fait connoître que je me suis trompé. Timour repartit: Comment? Le Scheich répliqua: C'est que vous faites gloire de tout renverser comme le Demon.

REMARQUES. Timour est le véritable nom de Tamerlan, & le mot de Tamerlan est une corruption de Timourlenk, pour dire Timour le boiteux, nom qui lui fut donné apparemment de son tems par ceux qui avoient des raisons pour ne pas l'aimer. Mais, il ne devoit pas être en usage parmi nous, qui n'en avons reçu aucun sujet de chagrin.

En venant de la Perse dans l'Anatolie, Timour entroit dans son pavillon par l'entrée qui regardoit le Levant, & en sortoit par le côté du Couchant, parce qu'il venoit en avançant vers le Couchant. Il n'avoit pas une meilleure réponse à faire au Scheich, c'est pourquoi il lui fit celle-ci par raillerie.

Timour

Timour étoit un jour au bain avec plusieurs de ses Emirs, parmi lesquels se trouvoit aussi Ahmedi Poëte Turc, qu'il avoit attiré auprès de lui comme un homme de Lettres & comme bel esprit. Il demanda à Ahmedi : Si mes Emirs que voilà étoient à vendre, à quel prix les mettriez - vous ? Ahmedi les mit chacun à tel prix qu'il lui plut, & quand il eut achevé, Timour lui demanda : Et moi, que puis-je valoir ? Il répondit ? Je vous mets à quatre-vingt aspres. Timour reprit : Votre estimation n'est pas juste ? Le linge seul dont je suis ceint en vaut autant. Ahmedi répartit : Je parle aussi de ce linge ; car, pour votre personne vous ne valés pas une maille.

RÉMARQUES. Il étoit aisé que la conversation tombât sur ce sujet parmi des personnes chez qui les hommes se vendoient & s'achetoient tous les jours, comme il se pratique encore aujourd'hui dans tout le Levant, & particulièrement dans

dans un bain où il étoit facile de juger de l'embonpoint & des défauts du corps d'un chacun.

Suivant ce qui a été remarqué ci-devant, quatre-vingt aspres font quarante sols de nôtre monnoie.

Timour ne se fâcha pas de la hardiesse du Poëte; au contraire, il entendit railerie, & il ne se contenta pas de rire de sa plaisanterie; il lui fit encore présent de tout l'attirail de bien dont il se servoit en cette occasion, lequel consistoit en des bassins & en de grandes tasses d'or & d'argent & des vases de même matiere propres à verser de l'eau.

Les Mahomerans hommes & femmes par bien-seance se ceignent dans le bain au dessous des espaules d'un linge qui est ordinairement de toile bleue, dont ils sont enveloppés presque jusques aux pieds par devant & par derriere, de maniere que rien ne blesse la modestie. Ils appellent ce linge Fota, duquel mot Cogia Efendi s'est servi en rapportant cette plaisanterie. On se baigne dans l'eau froide avec la même reserve; mais, plutôt avec le caleçon qu'avec le Fota. Si la même chose se pratiquoit en France, on ne reprocheroit pas aux Dames la promenade en Eté le long de la riviere hors de la porte de Saint Bernard.

Ahmedi étoit de la Cour de Sultan
Bajazet

Bajazet Ildirim. Après que Timour se fut retiré de l'Anatolie, il se donna à Emir Soliman fils du même Bajazet, & lui dédia l'Histoire d'Alexandre le Grand en Vers, qu'il avoit composée sous le titre d'Iskender nameh.

Un jour Timour expédia un Courier pour une affaire de conséquence, & afin qu'il fît plus de diligence, il lui donna le pouvoir, quand il en auroit besoin, de prendre tous les chevaux qu'il rencontreroit en chemin, sans regarder à qui ils appartiendroient de tel rang que ce pût être. En passant par une Prairie, le Courier vit de très-beaux chevaux, & voulut en prendre un à la place de celui sur lequel il couroit. Mais, les Palefreniers s'opposèrent à l'exécution de son dessein, & lui casserent la tête quand ils virent qu'il vouloit user de violence. Contraint de se retirer en cet état, il montra sa tête ensanglantée à Timour, & se plaignit du mauvais traitement
I qu'on

qu'on lui avoit fait. Timour en colere , commanda qu'on s'informast qui étoit le maître des chevaux & qu'on le fit mourir lui & les Pale-freniers. Ceux qui eurent cette commission ayant appris qu'ils appartennoient au Mouphri Saad-ed-din , ne voulurent pas executer l'ordre qu'ils avoient à cause de la dignité de la personne , qu'ils n'en eussent donné avis à Timour , & qu'il ne leur eût donné un autre ordre. La colere de Timour s'appaîsa quand il sût que les chevaux appartennoient au Mouphri. Il fit venir le Courier , & lui dit : Si une semblable chose étoit arrivée à mon fils Schahroch , rien ne m'auroit empêché de le faire mourir. Mais , comment puis-je m'attaquer à un homme qui n'a pas son pareil au monde , à un homme de qui la plume ne commande pas seulement dans les Pays de ma domination ; mais encore au dehors & dans les climats où mon sabre ne peut arriver ? *RE-*

REMARQUE. Ce Mouph'i étoit d'un lieu aux environs d'Herat, qui s'appelloit Tastazan. A cause de son habileté on le consultoit de tous les endroits où l'on faisoit profession de la Religion Mahometane; c'est pourquoi Timour eut pour lui le respect qu'il s'étoit acquis par sa grande autorité.

Mirza Omer petit fils de Timour, chassé des Estats que son grand pere lui auoit donné conjointement avec Mirza Miranschah son pere & Mirza Ababekir son frere aîné, se refugia au Khorassan auprès de Schahroch son oncle. Schahroch non content de l'avoir bien reçu, le fit encore Souverain du Mazanderan, qu'il conquit peu de temps après son arrivée. Mais, Mirza Omer ne fut pas plutôt établi dans ce Royaume qu'il se revolta & qu'il déclara la guerre à Schahroch son oncle & son bienfauteur. Lorsque Schahroch reçut la nouvelle de sa rebellion, un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance,

& qui avoit été d'avis de ne pas faire à ce Prince le bon traitement qu'il lui avoit fait, le fit souvenir de ce qu'il avoit eu l'honneur de lui dire sur ce sujet, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il dût vivre en meilleure intelligence avec un oncle qu'il n'avoit vécu avec son pere & avec son frere, & remarquer en même temps que l'événement faisoit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Schahroch lui dit : Nous ne lui avons pas fait de mal, & le Royaume que nous lui avons donné n'étoit pas à nous. Sachez que les Royaumes sont à Dieu ; il les donne & il les ôte à qui bon lui semble.

REMARQUE. Mirza Omer ne profita pas long temps de son ingratitude ; car, Schahroch le vainquit dans une bataille presque sans coup ferir. Comme il avoit pris la fuite au travers des Etats de Schahroch, il y fut arrêté & amené au vainqueur avec une grande blessure qu'il avoit reçue en se défendant contre ceux qui l'avoient arrêté. Schahroch eut encore la bonté

bonté de lui donner un Medecin & un Chirurgien, & de l'envoyer à sa Capitale pour y être traité. Mais, il mourut en chemin.

Schahroch donnoit les Royaumes qui dépendoient de lui à ses fils, à ses parens ou à ses Emirs; mais ordinairement, à la charge d'un tribut & de fraper la monnoye à son Coin. Alors, il donnoit à chacun les avis dont il croyoit qu'ils avoient besoin pour bien gouverner, & la plûpart de ces avis ont été recueillis par Abdurrizzac Efen-di son Historien. Il dit à son fils Mirza Ulug Beg en le faisant Roi du Maverannahar ou de la Transoxiane & du Turquestan: Le Tout-puissant nous a fait le présent relevé dont nous jouïssons, & nous a gratifié de l'autorité absolüe que nous avons en main, sans avoir égard à nos foiblesses ni à nos defauts. Le Souverain penetré de quel prix est un Empire, doit premierement

I ; lui

lui rendre graces de ses bien-faits. Ensuite, il faut qu'il ait de la tendresse & de la compassion pour tous ceux qui sont dans la nécessité, & qu'il se souviennne que Dieu a dit au Prophete David qu'il l'avoit établi son Lieutenant sur la terre afin qu'il rendit la justice aux hommes. Ayés de la veneration & du respect pour les Savans, & ne vous écartés pas des préceptes de la Loi ni des décisions de ceux qui l'ont expliquée. Maintenez toujours ceux qui en sont les Interpretes dans leurs honneurs & dans leurs dignités. Appliqués-vous fortement à faire en sorte que les Juges fassent leur devoir suivant les Loix. Prenés sous vôtre particuliere protection les peuples de la campagne, afin qu'on ne leur fasse aucune vexation; mais au contraire, afin qu'on leur fasse toute sorte de justice. Car, ce sont eux qui contribuent au maintien & à l'augmentation des

Finan-

Finances de l'Etat. Gouvernés vos soldats avec un visage ouvert & de douces paroles; parce qu'ils sont la force & le soutien d'un Royaume. Prenés aussi le soin que la paye leur soit faite dans le tems, & augmentés le salaire de ceux qui font des actions de distinction, & qui exposent leur vie pour la conservation publique. Mais, châtiés ceux qui manquent à leur devoir. Enfin, en quelque rencontre que ce soit, ne vous écartés pas de la droiture, & commettés la garde de vos confins à des Gouverneurs d'une experience consommée, & qui ayent soin de bien entretenir les Places fortes.

REMARQUES. Ulug Beg aîné des fils de Schahroch regna long-tems dans le Royaume du Maverannah & du Turquestan pendant le regne de son pere. Après sa mort, il eut quelques guerres à soutenir pour la succession des Etats qu'il lui avoit laissés en mourant, dont il ne fut pas long-tems en possession par les

factious qui se formerent contre lui ; mais , particulièrement par la revolte de son propre fils Mirza-Abd-ulletif. Car , ce fils dénaturé lui fit la guerre , le vainquit & commit en sa personne en le faisant mourir un parricide d'autant plus détestable , qu'il s'étoit acquis non-seulement par sa valeur , mais encore par sa bonté , par sa sagesse , & sur tout par sa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Savans , une reputation qui l'avoit distingué par dessus tous les autres Princes de son tems. En effet , parmi les Mahometans & parmi les Chrétiens on parlera toujours de l'Observatoire qu'il fit bastir à Samarcande , des Mathematiciens & des Astronomes qu'il y avoit attirés & qu'il y entretenoit , & des Observations dont les Tables Astronomiques qu'ils mirent au jour sous son nom furent le fruit.

Comme l'Alcoran est le fondement de la Religion & des Loix Civiles des Mahometans , les Interpretes de ce Livre se sont acquis une grande autorité parmi eux. C'est pourquoi , Schahroch qui ne l'ignoroit pas , & qui étoit lui-même très-religieux observateur de ce qu'il contient , recommande à son fils d'avoir de la veneration pour eux & de les maintenir dans leurs honneurs & dans leurs dignités, comme un des principaux moyens
pour

pour se faire aimer des peuples. Car les peuples ont de la peine à souffrir patiemment qu'on méprise & qu'on maltraite les chefs & les administrateurs de leur Religion.

Le même Schahroch dit à Mirza Mehemmed Gehanghir un de ses petits neveux en lui donnant un Etat considerable sous les conditions marquées ci-devant : Afin que vous vous comportiés comme vous le devés, considérés que Dieu ne prive jamais ceux qui font le bien de la récompense qu'ils meritent. Soyés clement & bon envers ceux qui dépendent de vous, parce que ce sont des créatures de Dieu. Commandés à vos Officiers de ne les pas maltraiter, de soulager les pauvres & d'observer les Loix & les Ordonnances. Pour ce qui vous regarde en particulier, ne faites rien qu'avec prudence & avec sagesse, & ayés toujourns devant les yeux les bons avis que je vous donne.

I 5 II

Il dit aussi à Mirza Kidou autre de ses petits neveux en lui donnant le Royaume de Candahar & ses dépendances. * Exercés la justice, ne faites pas de vexations, ni d'injustices, ni de tyrannies ; parce que c'est un chemin par où vous vous perdriés. N'oubliez pas que les Royaumes gouvernés par des Princes justes & équitables, quoi qu'infidellés, ne laissent pas que d'être de longue durée ; mais, que le règne des Tyrans ne subsiste pas long-tems. Comportés-vous en toutes choses avec moderation & avec sagesse. Ayés soin de votre réputation & attirés-vous la benediction de vos sujets par vos liberalités & par vos bien-faits. C'est par-là que vous regnerés long-tems.

REMARQUES. Mirza Kidou étoit fils de Mirza Pir Mehemmed fils de Mirza Gehanghir l'aîné des fils de Timour, & Mirza Gehanghir étoit mort dans le tems que son père vivoit encore. Après sa mort, Timour avoit donné le Royaume
me

me de Candahar à Mirza Pir Mehemmed , qui avoit fait sa Capitale de la Ville de Balkh. Mais , son regne ne fut pas de longue durée après la mort de Timour ; car , il fut assassiné par Pir Ali Taz sur lequel il s'étoit remis du Gouvernement de ses Etats. Schahroch châtia ce rebelle , & donna premièrement Balkh & ses dépendances à Mirza Kidou , & quelque tems après le Royaume de Candahar. Mais , ce Prince ne profita pas des avis de Schahroch comme il le devoit. Il se rebella quelques années après ; mais , il fut pris & arrêté , & Schahroch se contenta de le renfermer dans une prison.

Les Mahomérans, quoique faussement, sont persuadés qu'ils sont dans la bonne Religion , & savent que les Rois justes des autres Religions , comme des Payens & des Chrétiens , ont regné & regnent long-tems. C'est pour cela qu'ils ont fait la maxime dont Schahroch se sert ici pour persuader à Mirza Kidou qu'étant dans la bonne Religion , comme il le croyoit , son regne , à plus forte raison , seroit d'une longue durée par une bonne administration de la justice.

Il dit de même à Mirza Baïkra autre de ses parens en lui donnant

les Etats d'Hamadan & du Loristan : Exercés la justice envers les peuples que je vous confie , gouvernés-les paisiblement & doucement , & prenez garde que personne n'entreprenne de les maltraiter. Ayés les mêmes égards pour les pauvres & pour les foibles que pour les riches & pour les grands. Protegez les Marchands & les Negotians. Ce sont les oiseaux des Etats. Ils y portent l'abondance par le trafic qu'ils y font.

REMARQUES. Mirza Baïkra n'eut pas plus d'exactitude que Mirza Kidou à profiter des leçons de Schahroch. Il fut rebelle comme lui. Mais , Schahroch eut pour lui la même indulgence qu'il avoit eüe pour Mirza Kidou.

En appelant les Marchands les oiseaux des Etats , Schahroch entend parler de ceux qui transportent des Marchandises de Royaumes en Royaumes , comme il se pratique encore aujourd'hui par tout le Levant.

Il dit encore à Mirza Ibrahim Sultan

tan son fils en l'établissant Roi de Perse dans la Ville de Schiraz: La splendeur la plus brillante d'un Royaume consiste à avoir des troupes nombreuses & un grand attirail de train, de suite & d'équipage; mais, sa force principale est d'avoir un bon Conseil, de tenir les frontières fortifiées & les passages bien gardés, de ne pas fouler les sujets & de maintenir la Religion. Graces à Dieu, mon fils, je sai que vous n'avés pas besoin de conseils. Neanmoins, la tendresse paternelle m'oblige de vous dire que vous devés faire en sorte que vos sujets vous benissent sous l'ombre de vôtre clémence & de vôtre bonté, & qu'ils goûtent parfaitement les plaisirs d'une vie sûre & tranquille & d'un bon gouvernement. Pour cela, ayés soin que vos Officiers n'exigent rien d'eux qu'avec justice, & qu'ils n'excedent pas les reglemens établis dans l'exaction des revenus du

Royaume. Par cette conduite ; on nous estimera vous & moi , on nous louera , on nous benira , on nous fouhaitera toutes sortes de bonheurs , & ces puissans motifs feront que jamais nous ne cesserons de faire nôtre devoir. J'espere que vous pratiquerez toutes ces choses ; car , je suis persuadé que vous aspirés à la gloire des Monarques les plus puissans de la terre.

REMARQUE. Mirza Ibrahim Sultan fit un bon usage de la bonne éducation que Schahroch lui avoit donnée & de ces bons avis qu'il y ajoûta en le faisant Roi de Perse l'an 827. de l'Hegire , & de J. C. l'an 1414. Il tint son siege dans la Ville de Schiraz , où il mourut l'an 838. de l'Hegire , de J. C. l'an 1434. que Schahroch son pere vivoit encore. Il aimoit la vertu & ceux qui en faisoient profession ; mais , particulièrement les Savans auxquels il faisoit de grandes largesses. Sur tout , il en combla Scherefeddin Ali de la Ville d'Iezd , qui a écrit la vie de Timour ou de Tamerlan en Persan , que M. de la Croix le fils a mise en François , dans l'intention de faire voir

au public l'Histoire la plus accomplie de ce Conquerant, toutes celles qui ont été publiées jusques à present étant très-défectueuses en plusieurs manieres.

Avant que de donner le Royaume de Perse à Mirza Ibrahim Sultan, Schahroch en avoit disposé en faveur de Mirza Iskender un de ses neveux. Mais, Mirza Iskender ne garda pas long-tems la fidelité qu'il devoit. Schahroch ne voulut pas ajoûter foi à la premiere nouvelle qui vint de sa revolte, & sur ce que ses Ministres lui représenterent que jamais son Empire ne seroit tranquille pendant que ce Prince vivroit, il leur dit: Vous avés raison, & vous parlés en sages Politiques. Mais, si par ignorance ou par un emportement de jeunesse, mon fils Mirza Iskender s'est porté à cette folle entreprise, peut-être qu'un bon conseil l'obligera de revenir à lui & de reconnoître sa faute. S'il ne le fait pas, ce sera à nous
de

de faire en sorte qu'il ne trouble pas le repos de nos peuples.

REMARQUES. Mirza Iskender étoit fils de Mirza Omer Scheich un des fils de Timour, & Schahroch lui avoit donné le Royaume de Perse après la mort de Mirza Pir Mehemmed autre fils de Mirza Omer Scheich. Sur la nouvelle certaine de sa revolte, Schahroch tâcha de le ramener par une lettre remplie de bonté qu'il lui écrivit. Mais, sur ce qu'il apprit qu'il persistoit, il marcha contre lui & alla le forcer dans la Ville d'Ispahan qu'il avoit enlevée à Mirza Rustem. Mirza Iskender prit la fuite; mais, des Cavaliers qui le poursuivirent l'arrêterent & l'amenerent à Schahroch, qui le remit entre les mains de Mirza Rustem son frere, en lui recommandant d'en prendre soin & de le consoler. Mais, Mirza Rustem lui fit crever les yeux, afin de lui ôter par là l'envie de remuer & d'entreprendre de regner une autre fois.

De ces paroles remarquables de Schahroch & des autres particularités de sa vie, que nous avons rapportées pour suivre le dessein de cet ouvrage, on peut juger que son Histoire mérite d'être mise au jour. Elle est d'autant plus considérable qu'elle renferme un regne de 42. ans rempli d'évenemens très-singuliers. Car, Schahroch

roch commença à regner l'an 1404. & mourut en 1446. de J. C. De plus, Abd-urrizzak Efendi qui en est l'Auteur a été son Imam & Juge de son armée lorsqu'il étoit en campagne, & son pere avoit exercé les mêmes emplois avant lui; avec cela, Schahroch l'employa en plusieurs Ambassades, de sorte qu'elle est écrite sur de bons Memoires. La Traduction en François de cette Histoire & de l'Histoire des fils de Schahroch & de ses successeurs presque jusques au commencement des Sofis de Perse qui regnent aujourd'hui écrite en Persan par le même Auteur, est en état de pouvoir être imprimée.

Sous le regne d'Ulug Beg Roi du Maverannahar & du Turquestan, Kadi-zadeh Roumi savant dans les Mathematiques étoit Professeur à Samarcande dans un College avec trois autres Professeurs, où il enseignoit avec tant de réputation que ces Professeurs entendoient ses leçons avec leurs Ecoliers, après quoi ils faisoient leur leçon chacun dans leur Classe. Ulug Beg déposa un de ces Professeurs & en mit autre à sa place.

Cette

Cette déposition fut cause que Kadi-zadeh Roumi demeura chez lui & ne fit plus de leçons. Ulug Beg qui en eut avis, crut qu'il étoit malade ; & comme il avoit beaucoup de vénération pour lui à cause de sa Doctrine, il alla le voir & trouva qu'il étoit en bonne santé. Il lui demanda quel sujet pouvoit l'avoir obligé de discontinuer ses leçons. Kadi-zadeh répondit : Un Scheich m'avoit donné avis de ne pas m'engager dans aucune charge de la Cour, parce qu'on étoit sujet à en être déposé, & je m'étois engagé dans la charge de Professeur, croyant qu'il n'en étoit pas de même. J'ai appris le contraire par l'exemple de mon Collegue. C'est pour cela, que je me suis retiré pour ne pas être exposé au même affront.

REMARQUES. Ulug Beg prit cette réponse en très-bonne part, & il ne se contenta pas seulement de rétablir le Professeur qu'il avoit déposé ; mais encore ,
il

il fit serment que jamais il ne lui arriveroit d'en déposer aucun.

Kadi-zadeh Roumi s'appelloit autrement Mouça Pacha , & avoit eu pour pere un Cadis de Broufle sous le regne de Sultan Murad I. fils de Sultan Orkhan. C'est pour cela qu'on lui avoit donné le nom de Kadizadeh Roumi , c'est-à-dire fils de Cadis du País de Roum , dans le Khorassan , où il étoit allé sur la réputation des savans Mahometans de ce Royaume-là qui fleurissoient alors. Il savoit les Mathematiques , & il fut un de ceux qui travaillerent aux Tables Astronomiques d'Ulug Beg ; mais , il mourut avant qu'elles fussent achevées & mises au jour. Ces particularités sont rapportées par Cogia Efendi dans son Histoire Ottomane à la fin du regne de Sultan Murad I. où il fait mention des Savans qui furent celebres en ce tems-là.

Un Mahometan voyoit un Livre Arabe , qui contenoit un texte en lettres rouges avec des Notes fort courtes en lettres noires , de maniere qu'il y avoit plus de rouge que de noir. Il dit : Il semble que ce sont des mouches sur de la chair de bœuf.

Schems - eddin Mehemmed Fannari

nari Cadis de Brouffe sous le regne de Sultan Bajazet Ildirim , étoit riche de cent cinquante mille sequins , & avoit grand train & grand équipage. Cependant , il affectoit la pauvreté par un habit fort simple & par un petit Turban , quoique les Cadis de son rang le portaient fort ample. Comme il achetoit cet habillement de l'argent qui lui venoit de la soye qu'il recueilloit des vers à soye qu'il nourrissoit lui-même , pour excuser les richesses qu'il avoit d'ailleurs & la splendeur de sa maison , il disoit : Je ne puis pas en gagner davantage par le travail de mes mains.

REMARQUES. Cent cinquante mille sequins font environ la somme d'un million de livres.

Ce Cadis qui étoit très-savant , a composé plusieurs Livres dont les Turcs font grande estime. Il portoit le nom de Fanari , parce qu'il étoit d'un village qui s'appelloit Fanar.

Le Poëte Scheichi étoit pauvre & vendoit un remede pour le mal des yeux afin de gagner de quoi pouvoir vivre. Mais, il avoit lui-même mal aux yeux, & il ne s'étoit pas avisé de se servir du remede qu'il vendoit aux autres. Un jour, une personne qui avoit besoin de son remede lui en acheta pour un aspre, & en le payant, au lieu d'un aspre il lui en donna deux. Scheichi voulut lui en rendre un; mais, l'acheteur lui dit: L'un est pour le remede que je vous ai acheté pour mon usage; & l'autre, je vous le donne afin que vous en preniés autant pour vous en frotter les yeux vous-même, puisque je voi que vous y avés mal.

REMARQUE. Ce Poëte vivoit du tems de Sultan Murad II. qui gagna la bataille de Varna. Par l'avis qui lui fut donné en cette occasion, il comprit si fortement le ridicule qu'il y avoit de vendre aux autres un remede dont il ne se servoit pas lui-même quoi qu'il en eût besoin, que jamais il n'y pensoit qu'il n'en rît bien fort.

Sultan

Sultan Murad II. après avoir gagné la bataille de Varna, passoit par le champ de bataille & consideroit les corps morts des Chrétiens. Il dit à Azab Beg un de ses Favoris qui étoit près de la personne: Je suis étonné que parmi tous ces Chrêtiens il n'y en a pas un seul qui n'ait la barbe noire. Azab Beg répondit: Si une seule barbe blanche se fût rencontrée parmi eux, jamais un dessein si mal conçu ne leur seroit venu dans la pensée, ils ne s'y sont engagé que par un emportement de jeunesse.

REMARQUE. La bataille de Varna fut gagnée par Sultan Murad II. l'an de l'Hegire 848. & de J. C. l'an 1444. Il mourut l'an 855. de l'Hegire, de J. C. l'an 1451.

Un Pacha qui toutes les fois qu'il se retiroit à l'appartement de ses femmes après avoir paru en public pour donner audience, avoit coutume

me de faire jouer les Tymbales, voulut railler un Poëte qui lui faisoit sa cour ordinairement, & lui demanda: Quand vous retournés chez vous, ne touffés-vous pas pour avertir que c'est vous? Le Poëte qui railloit lui-même finement comprit ce que cela vouloit dire, & répartit: Je suis un trop petit Seigneur pour imiter un Pacha comme vous qui faites jouer les Tymbales.

REMARQUES. Les Gouverneurs des Provinces chez les Turcs sont appelés Pachas. Suivant quelques-uns, le mot de Pacha est Persan & se dit au lieu de Paï Schah, c'est-à-dire, le pied du Roi; parce que les Pachas font valoir & représentent l'autorité Royale dans les lieux où les Rois ne peuvent pas aller en personne.

Les Tymbales dont il est ici parlé sont de petits Tymbales d'environ un demi-pied de diametre, de la même forme que les plus grands. Les Pachas ont aussi de grands Tymbales, des Trompettes & des Hautbois qui sonnent devant eux dans les marches & dans les ceremonies, tous à cheval.

Ali disoit qu'il avoit entendu dire à Mahomet: Quand l'aumône sort de la main de celui qui la fait, avant que de tomber dans la main de celui qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui de la main de qui elle part: J'étois petite & vous m'avez fait grande. J'étois en peu de quantité & vous m'avez multipliée. J'étois ennemie & vous m'avez renduë aimable. J'étois passagere & vous m'avez renduë permanente. Vous étiez mon Gardien & je suis présentement vôtre Garde.

REMARQUES. L'aumône se prend ici dans une signification passive, c'est-à-dire, pour ce qui se donne par aumône.

Ali est le gendre de Mahomet & le quatriéme de ses successeurs de qui il a été parlé ci-devant.

Un Cadis en arrivant au lieu où il devoit exercer sa charge, logea chez le Commandant qui fit de son
mieux

mieux pour le bien regaler. Dans la conversation le Commandant dit au Cadis: Peut-on, sans vous offenser, vous demander comment vous vous appellés? Le Cadis répondit: On m'a trouvé d'une severité si grande dans les lieux où j'ai été Cadis avant que de venir ici, qu'on ne m'y appelle pas autrement qu'Azraïl qui est le nom de l'Ange de la mort. Le Commandant se mit à rire, en disant: Et moi, Seigneur, je suis connu sous le nom de Cara Scheitan, c'est-à-dire, de Diable noir. Nous ne pouvions pas mieux nous rencontrer pour mettre à la raison le peuple à qui nous avons à faire vous & moi. Car, je vous donne avis que ce sont des gens très-facheux & sujets à rebellion, & qu'il n'y a pas moyen de les dompter. C'est pourquoi agissons de concert. Pendant que vous leur ôterés la vie j'aurai soin de les obliger à renier leur Religion. Autre-

K

ment,

ment , jamais ils ne flechiront.

REMARQUES. Les charges de Cadis chez les Mahometans , particulièrement chez les Turcs , ne sont ni vénales , ni à vie , ni hereditaires. Elles se donnent au merite & à la capacité par les Cadileskers qui les distribuent , & elles sont changées de deux ans en deux ans. De sorte qu'au bout de deux ans un Cadis est obligé de retourner à Constantinople pour solliciter d'être employé ailleurs , à moins qu'il n'ait un Agent ou un ami qui sollicite pour lui & qui obtienne qu'on l'envoie en un autre endroit immédiatement après le terme de deux ans achevé. Il ne leur en coûte qu'un droit pour l'expédition des Parentes en vertu desquelles ils exercent leur charge , & ce droit est au profit des Cadileskers qui les expedient au nom du Grand Seigneur. Il y a aussi quelques frais dont les Officiers des Cadileskers profitent.

Les Mahometans croient qu'il y a un Ange qu'ils appellent Azraïl , c'est-à-dire Azriel , de qui la fonction est de ravir l'ame de ceux qui meurent. Ils ont emprunté cette croïance des Juifs , ou même ils l'ont communiquée aux Juifs , qui en ont un qu'ils appellent aussi l'Ange de la mort & l'Ange destructeur sous le nom de Samael , & qu'ils représentent
les

les uns avec une épée & les autres avec un arc & des fleches. M. Gaulmin dans ses Notes sur la Vie de Moïse qu'il a traduite de l'Hebreu en Latin, en fait mention à l'occasion de l'entretien de Samael avec Moïse avant qu'il mourût. Il remarque aussi qu'encore aujourd'hui en Allemagne, les Juifs quand quelqu'un est mort chez eux; jettent l'eau de tous les pots & autres vases qui sont dans la maison, par une superstition, qu'ils ont de croire que l'Ange de la mort y a lavé l'épée dont il s'est servi pour ravir l'ame du défunt.

Sur toutes les autres Nations, les Turcs sont ingénieux à donner des noms aux gens suivant qu'on leur plaît ou qu'on leur déplaît, & n'épargnent personne là-dessus. Ainsi ils avoient nommé Scheitan le brave Pacha qui soutint si bien le premier siege de Bude contre les Impériaux, lequel étoit Pacha de Candie, parce qu'il ne laissoit pas ses soldats en repos & qu'il les tenoit toujours en haleine. Mais, dans ces derniers tems on a vû un Caplan Pacha, c'est à-dire, Pacha Leopard, & souvent ils ont des Pachas Schahin, c'est-à-dire, Pachas Faucon. Ils ont aussi des noms satyriques, & ils appelloient un Favori de Sultan Mehemed IV. Coul-oglou, à cause de sa naissance, c'est-à-dire, fils de Janis-

faire. Les défauts du corps leur donnent aussi matière d'en imposer ; c'est pour-quoi , ils ont une infinité de Topals , de Kiors & de Kusehs. Topal signifie un boiteux , Kior un borgne & Kuseh un homme qui a peu de barbe au menton.

Un bégue marchandait une fourrure à Constantinople & chagrinoit fort le Marchand Pelletier par sa longueur à s'expliquer. Le Marchand ayant demandé ce qu'il vouloit faire de cette fourrure , il répondit en bégayant toujours fortement : Je veux m'en servir cet hiver. Le Marchand répliqua : L'hiver passe pendant que vous prononcés le mot qui le signifie : Quand prétendés-vous vous en servir ?

Un descendant d'Ali ayant besoin de bois , sortit de grand matin & alla attendre au passage les Pâissans qui en apportent à la Ville pour le vendre ; mais , avec l'intention d'en acheter seulement à un vendeur qui s'appelleroit Ali. Cha-
que

que Païfan qui arrivoit, il lui demandoit son nom, & l'un s'appelloit Aboubekir, un autre Omer, un autre Osman, & un autre d'un autre nom different de celui d'Ali; de sorte qu'il les laissoit tous passer & qu'il n'achetoit pas de bois. Après avoir attendu presque jusques à la nuit, pour surcroi de peine, il se mit encore à pleuvoir & le desespoir alloit le prendre, lors qu'il vit paroître un boiteux qui marchoit devant un asne chargé d'assés méchant bois & mal choisi. Il s'approche de lui & lui demande comment il s'appelloit? Le boiteux répondit qu'il s'appelloit Ali. L'autre lui demanda: Combien la charge de ton asne? Il répondit: Donnés-vous patience, je suis de compagnie avec un autre qui vient derriere moi, vous marchanderés avec lui. Le descendant d'Ali repartit: Poltron que tu es, tu viens du bois après avoir été Calife, & tu dis que tu as un asso-

cié? Ne peus-tu pas faire ton affaire sans associé?

REMARQUE. Comme je l'ai déjà remarqué, Ali fut le quatrième Calife après Mahomet; mais, le Calife qui devoit passer à ses successeurs après lui, passa aux Ommiades & ensuite aux Abbassides. Ainsi, la reprimande du descendant d'Ali au vendeur de bois qui portoit le même nom qu'Ali est fondée sur ce point d'Histoire.

Il ne s'étoit pas encore vu un homme qui eût si peu de barbe que Kuseh Tchelebi, que l'on avoit ainsi nommé à cause de cette singularité. Il n'en avoit pas du tout au menton, & il n'avoit que vingt à vingt-cinq poils à la moustache. Le Poëte Bassiri se plaignant à lui de sa pauvreté, il lui dit: Je m'étonne que vous soyés pauvre; car, on m'avoit dit que vous aviez beaucoup d'argent. Bassiri repartit: Seigneur, je n'en ai pas plus que vous avez de poil à la moustache.

REMARQUES. Il est fait mention du Poëte

Poète Bassiri ci-devant , & j'ai déjà remarqué que Kuseh signifie un homme qui a peu de barbe.

Tchelebi est un titre d'honneur qui se donne aux personnes de quelque naissance. Ce mot peut venir du mot Persan Geleb ou Tcheleb qui signifie les premières fleurs , les premiers fruits , & tout ce qui vient à sa maturité avant le tems ordinaire. Cette origine me plairoit fort , parce que les Turcs donnent ce nom , particulièrement aux jeunes gens propres , honnêtes , agréables , bien élevés , qui marquent plus d'esprit que leur âge ne porte. D'autres veulent qu'il vienne de Tcheleb ancien mot Turc qui signifie Dieu ; mais , cette étymologie me paroit trop éloignée.

Des Juifs à Constantinople eurent contestation avec des Turcs touchant le Paradis , & soutinrent qu'ils seroient les seuls qui y auroient entrée. Les Turcs leur demanderent : Puisque cela est ainsi , suivant votre sentiment , où voulés-vous donc que nous soyons placés ? Les Juifs n'eurent pas la hardiesse de dire que les Turcs en seroient exclus

entièrement, ils répondirent seulement : Vous ferés hors des murailles & vous nous regarderés. Cette dispute alla jusqu'aux oreilles du Grand Vizir, qui dit : Puisque les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis, il est juste qu'ils nous fournissent des pavillons, afin que nous ne soyons pas exposés aux injures de l'air.

REMARQUES. En même temps, le Grand Vizir taxa le corps des Juifs outre le tribut ordinaire à une certaine somme pour la dépense des pavillons du Grand Seigneur, qu'ils paient encore aujourd'hui depuis ce temps-là.

Je n'ai pas lû ceci dans aucun livre ; mais ; on le dit communément à Constantinople où je l'ai entendu dire.

Le Monde apparut à Isa fils de Marie déguisé sous la forme d'une vieille décrepite. Isa lui demanda combien avés-vous eu de maris ? La vieille répondit : J'en ai eu un si grand nombre, qu'il n'est pas possible

sible de le dire. Isa reprit : Ils sont morts apparemment , & ils vous ont abandonnée en mourant. Elle répartit : Au contraire , c'est moi qui les ai tué & qui leur ai ôté la vie. Isa repliqua : Puisque cela est , il est étonnant que les autres après avoir vu de quelle manière vous les avez traités tous , ont encore de l'amour pour vous & ne prennent pas exemple sur eux.

REMARQUE. Isa signifie Jesus-Christ chez les Arabes , qui lui attribuent plusieurs autres paroles qui ne se trouvent pas dans le Nouveau Testament ; mais , qui ne laissent pas que d'être très-édifiantes : En voici une autre qui n'est pas moins remarquable.

Du temps d'Isa trois voyageurs trouverent un trésor en leur chemin , & dirent : Nous avons faim , qu'un de nous aille acheter de quoi manger. Un d'eux se détacha & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais , il dit en

lui-même: Il faut que j'empoisonne la viande afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouïsse du thrésor moi seul. Il exécuta son dessein & mit du poison dans ce qu'il emporta pour manger. Mais, les deux autres qui avoient conçu le même dessein contre lui pendant son absence, l'assassinèrent à son retour & demeurèrent les maîtres du thrésor. Après l'avoir tué, ils mangerent de la viande empoisonnée & moururent aussi tous deux. Il a passa par cet endroit-là avec ses Apôtres, & dit: Voila quel est le Monde. Voyés de quelle maniere il a traité ces trois personnes. Malheur à celui qui lui demande des richesses.

Fin des bons Mots.

LES
MAXIMES
DES
ORIENTAUX.

1911

RECEIVED

1911

RECEIVED



LES
MAXIMES
DES
ORIENTAUX.

LA crainte de Dieu est la plus grande des perfections, & le vice la plus grande des imperfections.

La crainte de Dieu purifie le cœur.

Je crains Dieu, & après Dieu, je ne crains que celui qui ne le craint pas.

Il n'y a point d'asyle d'une sûreté plus grande que la crainte de Dieu.

La piété est la sagesse la plus grande, & l'impiété est la plus grande des folies.

Le Culte de Dieu mortifie la concupiscence.

Le culte que l'on rend au Demon meine à la perdition; mais, le culte que l'on rend à Dieu est un gain.

C'est trop que de pecher une seule fois; mais, ce n'est pas assés de mille actes de culte envers Dieu pour le bien honorer.

Ne méprisés pas Dieu en jurant par son Nom, afin qu'il ne vous méprise pas.

Qui trahit sa Religion pour s'abandonner au monde, se trompe grossièrement.

On ne peut pas bien se connoître soi-même qu'on ne connoisse son Créateur.

Celui-là de qui la concupiscence l'emporte par dessus sa raison, perit.

Si l'homme prévoïoit sa fin & son passage de cette vie; il auroit horreur de ses actions & de leur tromperie.

La vie est un sommeil dont on ne se réveille qu'à la mort.

La vie de l'homme est un chemin qui tent à la mort.

On suit plutôt les mœurs corrompues de son siecle que les bons exemples de ses aïeuls.

La

La vertu, la science & les belles connoissances sont les seules choses qui nous rendent estimables.

L'orphelin n'est pas celui qui a perdu son pere ; mais, celui qui n'a ni science ni bonne éducation.

Le défaut de bon sens est le pire de tous les degrés de pauvreté.

Rien ne cache mieux ce que l'on est que le silence.

L'esprit est la plus riche de toutes les possessions.

On se fait beaucoup d'amis par la douceur du discours.

Moins on a d'esprit, & plus on a de vanité.

Il n'y a pas de grandeur d'ame à se vanger.

La science dans un enfant est pour lui un diadème, & la sagesse un collier d'or.

C'est être entièrement malheureux que de se laisser abbattre dans les disgraces.

Ceux qui aiment la vertu ne la pratiquent pas toujours ; & ceux qui la pratiquent, ne le font pas dans toute la perfection nécessaire.

La grossiereté & l'incivilité engendrent la discorde, même entre les parens.

Le

Le cœur de l'insensé est dans sa bouche, & la langue du Sage est dans son cœur.

Qui court bride abbatuë guidé par l'esperance, rencontre le dernier moment de sa vie & tombe.

L'Envie n'a point de repos.

Lorsque vous avez reçu un bienfait ne vous en rendez pas indigne par le défaut de reconnoissance.

Le desir de vengeance est un empêchement invincible pour vivre heureux & content.

Lorsque vous avez de l'avantage sur votre ennemi, pardonnés-lui en action de grace envers Dieu de cet avantage.

C'est se priver de l'honneur qu'on reçoit de la visite d'un ami que de lui faire mauvais visage.

On ne doit pas compter sur la parole d'un homme chagrin & de mauvaise humeur.

Lorsque vous êtes en joie, vous ne devez pas chercher d'autre vengeance contre celui qui vous en porte envie que la mortification qu'il en a.

Que la science est avantageuse à celui qui la possède, puis qu'elle est d'un si haut prix que personne ne la vend pour de l'argent !

Trois

Trois choses tôt ou tard causent la perte de l'homme ; sa femme lorsqu'elle a donné son cœur à un autre , un serpent dans la même maison où il demeure , & un ami qui manque de conduite.

Rien n'obtient le pardon plus promptement que le repentir.

C'est une folie de se présenter devant quelqu'un sans être appelé ; c'en est une plus grande de parler sans être interrogé , & c'en est une doublement plus grande de se vanter d'être savant.

Il n'y a point de maladies plus dangereuses que le défaut de bon sens.

De tous les vices , la vanité & l'amour des Procès sont ceux dont on se corrige le moins.

Les discours attirent le bien ou le mal qui nous arrive.

Ce n'est pas mal fait de rendre visite ; mais , il ne faut pas que cela arrive si souvent , que celui que l'on visite soit contraint de dire , c'est assez.

C'est insulter , que de reprendre devant le monde.

Le peu de paroles est la marque d'une sagesse parfaite.

C'est

C'est un puissant moïen pour obtenir ce qu'on aime que de s'humilier.

Le veritable culte de Dieu dans un Prince est de demeurer dans ses limites, de maintenir les Traitez, de se contenter de ce qu'il a, & de souffrir patiemment la privation de ce qu'il n'a pas.

C'est se souvenir d'avoir été offensé que d'obliger de demander pardon une seconde fois.

On a plus besoin d'un Chef qui agisse que d'un Chef qui parle.

Rien ne ressemble davantage à des fleurs plantées sur un fumier que le bien qu'on fait à un ignorant ou à un homme de rien.

En quelque communauté, compagnie ou société que ce soit, ne vous engagez à rien de ce qui regarde les affaires communes; parce que si vous réussissez, la compagnie s'en attribuera le succez, & si vous ne réussissez pas, chacun vous en attribuera la faute.

Lorsque l'on souffre avec impatience, les chagrins & les inquietudes causent des tourmens beaucoup plus grands que si l'on souffroit avec patience.

Lors-

Lorsque l'ame est prête à partir ,
qu'importe de mourir sur le Thrône
ou de mourir sur la pousière ?

Plus la malice des ennemis est ca-
chée plus on doit s'en méfier.

Prenez exemple de ceux qui vous
ont précédé & efforcez-vous de faire
le bien.

Ne soiez pas negligent ; parce
qu'on ne sera pas negligent à votre
égard.

Prenez & donnez avec équité.

Il ne faut pas s'étonner que ceux
qui demandent & qui recherchent des
choses qui ne leur sont pas conven-
ables , tombent en des malheurs qu'ils
n'attendent pas.

Les richesses ne font pas plus de se-
jour dans la main des personnes libe-
rales que la patience dans le cœur d'un
amant & que l'eau dans un crible.

D'abord que l'on prend plaisir à en-
tendre médire on est du nombre des
médifans.

Ce que l'on souffre pour ce monde
couvre le cœur de tenebres ; mais ,
ce que l'on souffre pour l'autre mon-
de , le remplit de lumière.

La fortune & la gloire ont ensem-
ble une liaison si étroite , que celui
qui

236 *Les Maximes*

qui n'a pas de fortune n'a pas de gloire.

Le plus grand repos dont on puisse jouir est celui dont on jouit lors qu'on ne desire rien.

On obtient rarement ce que l'on souhaite, lors qu'on le recherche avec trop d'empressement.

Pourquoi me reprochez-vous le péché que j'ai commis, puisque Dieu me le pardonne ?

Qui pousse la raillerie plus loin que la bien-séance ne le demande, ne manque jamais d'être haï ou d'être méprisé.

L'homme que l'on peut véritablement appeler homme, se connoît aux marques qui suivent. Quelque accident qu'il lui arrive, il est inébranlable. Il est humble dans les grandeurs. Il ne lache pas le pied dans les occasions où il s'agit de faire voir qu'il a du cœur. Il n'a d'autre but que sa gloire & que sa réputation, & s'il n'est savant, il a au moins de l'amour pour les sciences.

L'état d'un homme qui obéit à ses passions est pire que l'état d'un misérable esclave.

Le vainqueur doit être content
de

de sa victoire , & pardonner au vaincu.

Souvent on se donne beaucoup de peine pour réussir dans une affaire dont on ne tire que du chagrin dans la suite.

La conduite d'un Officier déposé de sa charge , doit être la même que s'il étoit en charge.

C'est être libre que de ne rien désirer , & c'est être esclave que de s'attendre à ce que l'on souhaite.

Apprenez les sciences avant que de vous marier.

L'avis du sage tient lieu de prédiction.

Qui fait attention sur ce qui se passe dans le monde , en prend exemple pour faire le bien ou pour éviter les défauts qu'il y remarque.

Quand vous auriez deux cent belles qualitez à la pointe de vos cheveux , elles ne vous serviront de rien si la fortune vous est contraire.

L'affaire la plus embarrassante est celle d'avoir de l'inimitié.

Efforcez-vous d'avoir des amis sinceres pour vivre à l'ombre de leur protection , vous en aurez de la joie dans la prospérité , & ce vous sera un préservatif contre l'adversité. On

On ne fait plus ce que l'on fait quand on a le cœur blessé.

Soiés sincère, quand même votre sincérité devoit vous coûter la vie.

On est sage à proportion que l'on a eu une bonne éducation.

Ne faites pas crédit, vous vivrez en liberté.

On n'a plus de pudeur, si-tôt qu'on s'est abandonné aux plaisirs deshonnêtes.

Le sage pratique particulièrement trois choses : Il abandonne le monde avant que le monde l'abandonne. Il bâtit sa sepulture avant le tems d'y entrer, & fait tout dans la vüe d'être agréable à Dieu avant que de paroître en sa présence.

Qui commande avec trop d'empire à ceux qui sont au dessous de lui, trouve souvent un Maître qui lui commande de même.

Ne pechez pas, vous aurez moins de chagrin à l'heure de votre mort.

Il est impossible de ne pas réussir dans ce qu'on entreprend, quand on a pris conseil auparavant.

Prenez garde avec quelle famille vous ferez alliance en mariant votre fils, parce que la racine communi-
que

que au tronc & aux branches ce qu'elle a de mauvais.

Qui a de la considération & de l'honnêteté pour tout le monde réussit dans ce qu'il entreprend.

L'avidité amène la pauvreté; mais, on est riche lors qu'on ne desire rien.

Trop de familiarité engendre la médisance, & l'on n'est pas loin de l'inimitié entre amis lorsqu'on censure toutes choses.

Qui vient vous faire rapport des défauts d'autrui, a dessein de faire rapport de vos défauts à d'autres.

Plus on espère, moins on obtient; parce que l'espérance est souvent un moyen pour ne pas obtenir ce qu'on attend.

Qui pardonne à ses inférieurs trouve de la protection auprès de ceux qui sont au dessus de lui.

Interprétez toujours la conduite de vos amis par l'endroit le plus favorable, jusqu'à ce que vous en appreniez quelque chose qui lasse votre patience.

Observez vos amis, excepté ceux de qui vous êtes sûr; mais, on ne peut être sûr que d'un ami qui a la crainte de Dieu.

Ai.

Aimés vos amis avec précaution.

Les plaisirs du monde les plus parfaits sont toujours mêlés de quelque amertume.

Qui considère les suites avec trop d'attention, n'est pas ordinairement un homme de courage.

Le monde est un enfer pour les bons & un Paradis pour les méchants.

Les decrets de Dieu rendent inutiles tous les plus beaux projets du monde.

Les précautions ne servent de rien où Dieu commande.

Ne vous informés point des choses qui ne sont pas arrivées ; le point est de s'informer de celles qui sont arrivées, afin d'en profiter.

Les bien-faits ferment la bouche à ceux qui ont de mauvaises intentions contre nous.

Le vin, quelque violent qu'il soit, n'oste pas plus l'esprit qu'une passion déréglée.

La véritable noblesse consiste dans la vertu & dans le nombre des aïeuls.

La meilleure éducation est d'avoir des inclinations louables.

Il vaut mieux battre le fer sur une enclume, que d'être debout devant
un

un Prince les mains croisées sur le sein.

Prenés conseil dans vos affaires de ceux qui craignent Dieu.

Rien n'est plus fâcheux que la pauvreté. Néanmoins, la mauvaise conduite est encore plus fâcheuse, & c'est pour cela que la sagesse est un trésor inestimable.

Jamais on n'a de mauvais succès quand on connoît bien de quoi l'on est capable.

Rien n'éloigne davantage toutes sortes de personnes d'auprès de soi que la trop bonne opinion de soi-même.

L'avare a le chagrin de voir une grande solitude chez lui.

Plus on aime à railler, & plus on s'attire de méchantes affaires.

Qui a perdu la pudeur a le cœur mort.

C'est une imprudence de rejeter les bien-faits qu'on nous offre. Il y a danger qu'on ne nous les refuse, lorsque nous voudrions les demander.

Les pauvres doivent apprendre les sciences pour devenir riches, & les riches; afin qu'elles leur servent d'ornement.

Il faut s'accommoder à la foiblesse de ses inferieurs pour en tirer le service dont on a besoin.

Tout prospere à celui qui se préserve de l'avarice , de la colere & de la concupiscence.

L'insensé se fait connoître par ses discours.

Qui a abandonné toutes choses pour embrasser la vie retirée , ne doit avoir de la complaisance pour personne.

La langue du sage se regle suivant les mouvemens de son cœur.

Ne païés pas d'ingratitude le bien que l'on vous fait.

En toute autre chose le mari doit paroître un enfant à l'égard de sa femme ; mais , il doit paroître homme lors qu'elle demande ce qu'il a.

Les pensées les plus cachées se découvrent au discours ou à la contenance.

Il vaut mieux posseder un art dont on puisse gagner sa vie , que de tendre la main pour la demander.

L'avare court droit à la pauvreté. Il mene une vie de pauvre ici bas ; mais , on exigera de lui un compte de riche au jour du Jugement.

On

On reconnoît les richesses heureuses au soin que ceux qui les possèdent ont d'en remercier Dieu.

La bonne foi se paie par la bonne foi.

Le plus grand avantage qu'on puisse procurer à des enfans , est de les bien élever.

Qui peut guerir l'entêtement d'un homme qui fait le vaillant , & qui cependant ne fait mal à personne ?

Faites du bien à celui qui vous fait du mal , vous remporterez la victoire sur lui.

Nous devons tenir pour frere celui qui nous secourt de ses biens & non pas celui qui nous touche par le sang & qui nous abandonne.

Les amis de ce tems sont les espions de nos actions.

Les hommes ont l'avantage de la parole par dessus les bêtes ; mais , les bêtes sont préférables aux hommes , si les paroles ne sont de bon sens.

Les disgraces doivent se tenir cachées sous le voile d'un dehors gai & honnête envers tout le monde.

On vient à bout de ses desseins avec la patience.

La douceur la plus agréable à Dieu
L 2 est

244 *Les Maximes*

est la douceur d'un Chef juste & de facile accès ; mais , la barbarie qui lui est la plus odieuse , est celle d'un Chef violent & emporté.

Le plus grand ennemi de l'homme est sa concupiscence.

Les bonnes actions sont la benediction de nôtre vie.

Les plus grands malheurs sont causez par la langue.

De quelque nation que l'on soit , on n'est estimable qu'autant qu'on a d'industrie à se faire valoir.

Il faut acquérir à la fin de sa vie ce qu'on a negligé au commencement.

Celui qui s'est retiré du monde , & qui a de l'attache auprès des riches , est encore du monde.

Une marque d'abondance est d'avoir beaucoup de monde à sa table.

Ne contraignez pas vos filles de prendre un mari difforme ; parce qu'elles aiment ce que vous aimez.

Dieu fasse misericorde à celui qui nous découvre nos vices.

Trois choses perdent l'homme : la vanité , l'avarice & la concupiscence.

Le plus sage des hommes est celui qui a le plus de complaisance pour les autres.

On

On peut se délivrer des châtimens de Dieu par la penitence ; mais , on ne peut se délivrer de la langue des hommes.

Le corps est soutenu par les alimens , & l'ame se soutient par les bonnes actions.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Qui ne connoît pas le mal , tombe dans le mal.

La bonté d'un discours consiste dans la brieveté.

La compagnie des honnestes gens est un trésor.

La véritable gloire vient de Dieu.

Deux choses sont inseparables du mensonge , beaucoup de promesses & beaucoup d'excuses.

Un homme doux & affable n'a besoin du secours de personne.

Recommandez aux parens & aux alliez de se voir & de se rendre visite ; mais , ne leur recommandez pas d'être voisins.

Les vilains discours & deshonnêtes sont moins tolerables que la malpropreté dans le manger.

Les trompeurs , les menteurs &

246 *Les Maximes*

toutes sortes de personnes de qui la vie est déréglée, sont enyvrez de la prospérité qui leur rit en toutes choses; mais, cette yvresse est la juste récompense de leurs méchantes actions.

On ne meurt pas pour n'avoir le ventre qu'à moitié rempli.

C'est posséder un trésor que de posséder un art.

Lisez les Poësies, c'est une marque de bonnes inclinations.

Le moien le plus sûr pour vivre en repos, est de tenir la bride à ses passions.

L'ami le plus fidèle est celui qui nous met dans le bon chemin.

L'esprit se connoît dans la conversation.

Le bon ami se connoît à la fermeté qu'il a de tenir sa parole.

La meilleure femme est celle qui aime son mari & qui fait beaucoup d'enfans.

Augmentez vos enfans & vôtre famille; vous ne savez pas que c'est à leur considération que vous trouvez de quoi subsister.

Le meilleur remede dans les afflictions est de se remettre à la volonté de Dieu.

L'es-

L'esprit de l'homme se connoit à ses paroles ; & sa naissance à ses actions.

Il ne sert de rien de dire la vérité où elle ne fait pas d'effet.

Le moïen d'être toujours joyeux & content , est d'avoir beaucoup d'amis.

Gardez-vous de l'amitié de l'insensé. Quoi qu'il ait intention de vous rendre service ; néanmoins , il ne laissera pas de vous causer du tort.

L'avare ne tire pas plus d'avantage de son argent que s'il avoit des pierres dans ses coffres.

Toute la félicité des Rois consiste à bien rendre la justice.

On dit : Le siècle est corrompu. Cette façon de parler n'est pas juste. Ce n'est pas le siècle , ce sont les hommes du siècle qui sont corrompus.

C'est trop de commettre une seule faute , & ce n'est pas assez de faire toujours son devoir.

Qui est dans la nécessité , ressemble à un insensé qui n'a pas d'autre route à suivre que celle de son malheureux sort.

Le souvenir d'avoir été jeune ne produit que du regret.

L'yvrognerie est la porte par où l'on se fait entrée aux choses deffendues.

Rien ne console plus que la vûë d'un ami sincere.

La tranquillité & le repos font toute la satisfaction de la vie.

Nous nous affligeons lorsque nous n'avons pas de richesses, & nous nous embarrassons dans leur amour lorsque nous en avons.

La science est au dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus élevé.

On a de la peine dans l'occupation; d'un autre côté, l'oisiveté est pernicieuse.

La naissance est l'avantcours de la mort.

Le bon choix d'un ami est la marque du bon esprit de celui qui l'a fait.

L'amitié se renouvelle avec les amis chaque fois qu'on les voit.

La comprehension de Dieu consiste dans la difficulté de le comprendre.

Il faut plutôt s'attacher à embellir l'ame que le corps.

La mauvaise conduite doit se considerer comme un précipice d'où il est difficile de se tirer.

Aiez

Aiez le cœur pur & net devant Dieu. Soïez généralement civil envers tout le monde. Maîtrisez vos passions , soïez soumis à vos supérieurs , & supportez leurs défauts. Prenez conseil des sages. Soïez doux envers vos ennemis , respectueux envers les Savans ; & dans le silence devant les ignorans.

Par la mauvaise conduite des hommes il est aisé de juger de ce qu'ils cachent le plus.

Les nouvelles affaires sont toujours les plus facheuses.

Les plaintes sont les armes des foibles.

Ou n'a pas de facheux accidens à craindre avec la patience ; mais , on n'a rien d'avantageux à esperer avec l'impatience.

Les discours inutiles deshonnorent la sagesse.

La mort est une coupe que tous les hommes doivent boire , & le tombeau est une porte par où ils doivent tous passer.

Ce qui précède la mort est plus facheux que la mort même ; mais , la mort est plus tolerable que ce qui la suit.

Les affaires vont mal , lorsque les richesses sont possédées par des personnes qui n'en savent pas faire un bon usage , que les armes sont entre les mains de ceux qui ne peuvent pas s'en servir , & que ceux qui ont la sagesse en partage ne savent pas en profiter.

L'avarice est le châtiment du riche.

Un riche qui est avare , est plus pauvre qu'un pauvre qui est liberal.

Trois choses retombent sur celui qui les pratique : l'injustice , le manquement de foi & la tromperie.

Une des loix de l'amitié , est de laisser les ceremonies à part.

Qui va le droit chemin ne peut jamais s'égarer.

Qui écrit & ne fait pas reflexion sur ce qu'il écrit , perd la moitié de sa vie , de même que celui qui lit & qui n'entend pas ce qu'il lit.

Le silence épargne & détourne de facheuses affaires.

Il est surprenant que les hommes veuillent demeurer dans des Palais magnifiques , sachant que le tombeau est leur veritable demeure.

On ne craint rien des entreprises
des

des mal intentionnez lors qu'on a de bons amis.

L'ignorant se cache & ne se fait pas connoître en gardant le silence.

Soit que vous pardonniez, soit que vous châtiez, que vos paroles ne soient pas vaines, de crainte qu'on ne vous croïe pas lorsque vous pardonnez, & qu'on ne vous craigne pas lorsque vous menacez.

L'offense la plus facheuse est d'être offensé par un ami.

Ne menacez pas de châtier plus rigoureusement que le crime ne le mérite. Si vous le faites, vous serez injuste; & si vous ne le faites pas, vous aurez dit un mensonge.

La méchanceté la plus grande est d'abandonner la Religion pour suivre la vanité du monde.

Vous ne ferez pas exposés à être repris des autres, si vous vous reprenez vous-même.

Heureux celui qui a des richesses & qui en use bien.

N'affectez pas de faire beaucoup de bruit toutes les fois que vous promettez.

On peut dire que la vie est longue lors qu'elle est exempte de chagrins & d'afflictions.

Lorsque le bien se présente à vous, embrassez-le ; mais , rejetez le mal d'abord qu'il paroît pour vous surprendre.

Qui se foumet à la volonté de son ennemi s'expose à un péril inévitable.

La tyrannie des Rois est plus tolérable que le soulèvement des peuples.

Les gémissemens des opprimés ne sont pas inutiles.

La vie d'un tyran n'est pas de longue durée.

La longueur du discours en fait oublier une bonne partie ; cependant , c'est contre l'intention que l'on doit avoir quand on parle.

La mémoire est préférable à un grand amas de livres.

Soiez doux & complaisant ; on aura le même égard pour vous.

Il n'est pas étonnant que celui qui souffre prenne patience ; mais , il y a lieu d'admirer celui qui souffre & qui remercie Dieu de ce qu'il souffre.

C'est posséder un trésor que de jouir d'une santé parfaite.

Ne mêlez pas votre secret avec les choses que vous exposez en public , vous vous en trouveriez mal.

Ne

Ne cachez aucune circonstance à celui de qui vous prenez conseil, le mal qui vous en arriveroit seroit par votre faute.

La gloire qui s'acquiert par la vertu est plus relevée que la gloire qui vient de la noblesse.

La bonne naissance se fait connoître par l'élevation des pensées.

Les ingrats ne profitent jamais des bienfaits qu'ils reçoivent.

Les ignorans prennent facilement les premières places ; mais , les sçavans qui sont persuadés des devoirs de l'honnêteté ne le font pas.

Dans l'espace de tems dont vous jouïssiez en ce monde , vous êtes en deçà de votre dernière heure. Avant que cette heure arrive , emploïez les momens que vous avez à vous , à prévenir ce qui doit vous arriver lors qu'ils seront expirés , & n'attendez pas qu'on vous ôte toute esperance & qu'on vous renvoie à vos méchantes actions.

C'est assez à un vieillard de l'infirmité de son âge , il ne doit pas s'embarraffer d'autres chagrins.

Suivant le cours du monde , la vie est misérable sans richesses , & la

254 *Les Maximes*

science sans dignité n'est qu'un amas de discours bien suivis, qui ne servent à rien.

Ce qui doit donner de la consolation quand on a reçu quelque sanglant affront, est qu'on n'a pas à vivre une éternité.

Il ne se commet point de méchancetez dans une nation que Dieu ne les fasse suivre d'une affliction générale.

Rien n'attire davantage les cœurs que la douceur des paroles.

La vieillesse ne doit pas se compter pour une partie de la vie.

Ne vous glorifiez pas. Quelle gloire est-ce que celle d'être créé de terre pour y retourner servir de pasture aux vers ? De vivre aujourd'hui & de mourir demain ?

Redoutez les prières que ceux que vous affligez adressent à Dieu.

Aïez patience. Rien ne se fait qu'avec la patience.

Un Monarque savant ne se repent jamais de l'être.

Prenez garde à ce que vous dites, & en quel tems.

C'est une réputation très-méchante que celle qu'on prétent acquérir par une insensibilité pour toutes choses.

Lors-

Lorsque vous prenez conseil , dites la verité , afin que le conseil qu'on vous donnera soit aussi veritable.

Afin que vous aïez des avis , donnez entrée à tout le monde dans votre armée.

L'inimitié la plus grande peut se dissiper par un accommodement , excepté l'inimitié de l'envieux.

Jamais on ne se repent de s'être tu.

On se fait un trésor de toutes sortes de belles perfections dans la compagnie des honnêtes gens.

Ne soïez pas rigoureux dans le châ. timent. Il est rude , quelque leger qu'il soit. Ne vous en servez pas aussi trop frequemment , vous pouvez arriver à votre but par d'autres voies que par celle-là.

Le principal point pour acquerir de la reputation consiste à bien peser & à bien regler ses paroles.

Qui n'a pas de richesses n'a pas d'honneur dans le monde , & qui n'a pas d'honneur suivant le monde n'a pas de richesses.

Combattez vaillamment dans le combat , & ne perdez pas courage , vos soldats le perdroient aussi.

Le

Le véritable emploi des richesses est d'en faire des largesses.

Le monde & le Paradis peuvent être comparez à deux femmes qui n'ont qu'un mari , lequel aime plus l'une que l'autre.

Un amitié contractée avec un insensé jette promptement dans des malheurs.

Il vaut mieux être seul que d'être dans la compagnie des méchans.

Corrpondez à l'amitié de vos amis , & ayez pour eux la même considération qu'ils ont pour vous.

Un avare qui garde son argent ressemble à un homme qui a du pain devant lui , & qui ne mange pas.

Servez-vous de vos richesses pour gagner la bien-veillance de tout le monde.

Nous sommes respectez & honorez tous les jours pendant que la mort est plus près de nous que la cousture de nos souliers.

On meurt au milieu des plaisirs & de la débauche sans savoir que l'on meurt.

Les peuples n'abandonnent pas leur Monarque , & ne sortent pas de son obéissance sans effusion de sang.

Le

Le sage ne peut être pauvre.

Le mensonge ne tire après lui que du deshonneur.

Un mensonge qui rent à la paix est préférable à une vérité qui cause une sédition.

Qui vit dans un entier abandonnement du monde n'est traversé d'aucun chagrin.

Personne ne fait paroître davantage sa bestise que celui qui commence de parler avant que celui qui parle ait achevé.

Il n'y a pas de véritables richesses sans la vertu.

Qui commet une affaire de conséquence à une personne qui n'a pas la capacité pour en venir à bout, se repent de l'avoir fait, & fait connoître en même tems la legereté de son esprit aux personnes de bon sens.

Un ennemi peut devenir ami par les bien-faits ; mais , plus on flatte les passions, plus elles se rebellent.

On acquiert la bien-veillance de son prochain en lui procurant du bien.

Ce n'est pas la conduite du sage de donner de l'esperance & de l'ôter en suite.

Ceux

Ceux qui feroient des liberalitez n'ont pas de quoi les faire, & ceux qui ont de quoi les faire, ne sont pas liberaux.

Qui veut lui-même se faire connoître pour savant, passe pour un ignorant devant Dieu & devant les hommes.

Qui veut approfondir les belles sciences ne doit pas se laisser gouverner ni maîtriser par les femmes.

Les richesses sont pour vivre plus commodément; mais on ne vit pas pour amasser des richesses.

C'est affliger les pauvres que de pardonner à ceux qui les foulent par leurs extorsions.

Il faut se garder de ceux que l'on ne connoît pas.

Qui se laisse conduire par ses desirs est ordinairement pauvre.

On vient à bout de ce que l'on a projeté en cachant son secret.

Deux sortes de personnes travaillent inutilement, celui qui gagne & qui ne jouit pas de ce qu'il gagne, & celui qui apprend d'un Maître de qui les actions ne sont pas conformes à ce qu'il fait ni à ce qu'il enseigne.

Le savant de qui les mœurs sont de-
re-

reglées , ressemble à un aveugle qui tient un flambeau dont il fait lumière aux autres ; mais , dont il n'est pas éclairé.

On recueille du fruit d'un arbre qu'on a planté ; mais , les hommes détruisent ceux qui les ont établi dans le monde.

Il vaut mieux garder son secret soi-même , que de le confier à la garde d'un autre.

Qui vous fait des rapports de la conduite des autres , fait de même aux autres des rapports de votre conduite.

Un savant connoît un ignorant parce qu'il a été ignorant ; mais , un ignorant ne peut pas juger d'un savant , parce qu'il n'a jamais été savant.

Le même qui vous flatte , vous deteste dans l'ame.

Les Rois ont plus besoin du conseil des sages , que les sages n'ont besoin de la faveur des Rois.

Comment pourroit-on faire fondement sur l'amitié d'un ignorant , puis qu'il est ennemi de lui-même ?

Trois choses ne sont pas stables dans la nature : Les richesses sans
com.

commerce, la science sans dispute, & un Royaume sans severité.

L'esperance mal fondée ne se perd qu'avec la mort.

C'est faire tort aux bons que de pardonner aux méchans.

Plus on fait d'experience, plus on se forme l'esprit.

Le monde periroit si tous les hommes étoient savans.

La paresse & le trop dormir ne détournent pas seulement du service de Dieu, ils amènent encore la pauvreté.

Le luxe dissipe tous les biens qui sont à sa disposition.

Il faut faire du bien si l'on veut en recevoir.

Il faut chercher un bon voisin avant que de prendre une maison, & un bon camarade avant que d'entreprendre un voiage.

Ne découvrez pas à votre ami tout ce que vous avés de secret, parce qu'il peut devenir votre ennemi. Ne faites pas aussi à votre ennemi tout le mal que vous pourriés lui faire, parce qu'il peut devenir votre ami.

Il faut avoir autant de soin de se blâmer soi-même que de blâmer les autres.

La

La colere commence par la folie
& finit par le repentir.

Il ne peut arriver que du malheur à
celui qui laisse gouverner sa raison par
ses passions.

Un sage ennemi est plus estimable
qu'un ami insensé.

Il n'y a point de vertu semblable à
la prudence, point de mortification
égale à la fuite du vice, point de
bonté pareille à la bonté des mœurs,
& point de richesses égales au plaisir
d'être content de ce que l'on a.

Qui fait amitié avec les ennemis de
ses amis, cherche à offenser ses amis.

Il n'est pas nécessaire de risquer sa
vie dans les affaires qui peuvent se ter-
miner par argent.

Il vaut mieux être pauvre que d'a-
voir des richesses mal acquises.

Il est d'une consequence trop gran-
de de suivre le conseil d'un ennemi :
Neanmoins, il est permis de l'écou-
ter pour faire le contraire de ce qu'il
dit, & le bon sens demande qu'on le
fasse.

Rien n'est pire qu'un savant de qui
la science est inutile.

La colere excessive chasse d'auprès
de vous ceux qui en approchent, &
les

les caresses à contretems leur font perdre le respect. C'est pourquoi , il ne faut pas avoir trop de severité pour ne point s'attirer du mépris, ni trop de bonté , pour n'être pas insulté.

Deux sortes de personnes ne se contentent jamais ; ceux qui cherchent la science & ceux qui amassent des richesses.

Frappés la tête du serpent de la main de vôtre ennemi , de deux bons effets que cela peut produire , un ne peut pas manquer de vous arriver. Si l'ennemi est le vainqueur , le serpent sera tué , & si le serpent à l'avantage , vôtre ennemi ne sera plus au monde.

N'annoncez pas vous-même une méchante nouvelle à celui qui peut en être troublé , laissez-là annoncer par un autre.

Qui n'a pas d'éducation ressemble à un corps sans ame.

N'accusés personne de rebellion auprès du Prince , que vous ne soiez sûr que le Prince vous écoutera , autrement vous vous perdrez vous-même.

Le sage privé des choses les plus nécessaires , est préférable à l'ignorant à qui rien ne manque. Le

Le stupide , ou l'ignorant est rempli de lui-même.

Qui parle trop est sujet à mentir ou à dire des choses inutiles.

Le trop de précipitation est suivi du repentir , & les bons succès ne viennent qu'après la patience.

C'est être riche , que d'être content de peu de choses.

Ecoute pour apprendre , & garde le silence pour ta propre conservation.

Les hommes sont partagés en deux classes : Les uns trouvent ce qu'ils cherchent & ne sont pas contents , les autres cherchent & ne trouvent pas.

Qui donne conseil à un homme rempli de lui-même , a lui-même besoin de conseil.

Chacun croit avoir de l'esprit au souverain degré , & chaque pere s' imagine que son fils surpasse tous les autres en beauté.

Des Sujets bien gouvernés valent mieux que de grandes armées.

C'est se rendre coupable de se justifier lors qu'on n'est pas accusé.

Les Rois ne veulent pas d'égaux , les envieux n'ont pas de repos , & les menteurs n'ont pas de retenue.

Gar-

Gardez-vous des Grands, quand vous vous ferez mocqué d'eux, d'un fou quand vous l'aurez raillé, d'un sage quand vous l'aurez offensé, & d'un méchant quand vous aurez fait amitié avec lui.

Tout le monde ne suffit pas à un avare; mais, le sobre ne veut que du pain pour se rassasier.

Le Demon n'a pas de pouvoir sur les bons, ni le Prince sur les pauvres.

Trois sortes de personnes ne tirent rien de bon de trois autres; le noble du roturier, le bon du méchant, ni le sage de l'ignorant.

Les affaires qui se font peu à peu s'achevent promptement.

L'homme se connoit par sa langue, de même qu'une méchante noix par sa legereté.

Qui dispute avec un plus savant que lui pour paroître savant, passe à la fin pour un ignorant.

On doit posséder la science d'une manière qu'on puisse la faire paroître quand on veut.

Il est de la bonne prudence de bien considérer la fin de toutes choses.

Le service des Rois a deux faces, l'esperance d'avoir du pain & la crainte

crainte de perdre la vie : mais, il n'est pas de la prudence du sage de se jeter dans une semblable crainte pour une telle esperance.

Trois choses ne se connoissent qu'en trois occasions. On ne connoît la valeur qu'à la guerre, le sage que dans sa colere, & l'ami que dans la necessité.

Si quelqu'un a pris la parole avant vous, ne l'interrompez pas, quoi que vous sachiez la chose mieux que lui.

Ne publiez pas les vices de votre prochain, parce que vous le diffamez & que vous diminuez votre bonne reputation.

On ne peut mettre qu'au nombre des bestes celui qui ne fait pas distinguer le bien d'avec le mal.

Qui apprend la science & ne pratique pas ce qu'elle enseigne, ressemble à celui qui laboure & qui ne sème pas.

On peut connoître en un jour ce qu'un homme a d'acquis; mais, ne vous fiez pas à lui en ce qui regarde son interieur; parce que la méchanceté de son ame ne peut se connoître en plusieurs années.

Le foible qui entreprend de se battre contre un plus fort que lui, aide lui-même son ennemi à le faire perir.

Qui n'écoute pas les conseils cherche à être repris.

On augmente la science par l'expérience, & l'on augmente le mensonge en croiant trop facilement.

Le sage qui se tait dit plus que l'insensé qui parle.

La sagesse ne paroît que par l'opposition de la folie & de la stupidité.

Nous sommes esclaves du secret publié ; mais, le secret est nôtre esclave tant que nous le tenons caché.

Appliquez-vous à la recherche de la science, depuis le berceau jusques à la mort.

Le sage qui se trouve parmi les ignorans ne doit s'attendre à aucun honneur.

Rien n'est plus difficile que de se connoître soi-même.

Il ne faut pas s'étonner que quelquefois l'ignorant par son babil l'emporte sur le savant. L'émeril use les pierres précieuses.

Il est de l'entendement offusqué par la concupiscence comme d'un mari gouverné par sa femme.

Le

Le sage ne doit pas facilement excuser les legeretés du menu peuple ; parce qu'il en arrive du mal à l'un & à l'autre. L'autorité du sage en diminuë, & le menu peuple se confirme dans le désordre.

Qui louë les mauvaises actions est sujet à les commettre.

L'attache pour le monde & pour les richesses est la source de tous les maux.

Le Ciel a accordé de quoi vivre à tout le monde ; mais , à condition de travailler pour l'avoir.

La honte empesche qu'on n'obtienne ce que l'on souhaite.

On oublie le nom de celui de qui l'on n'a pas mangé le pain pendant qu'il vivoit.

Dans une méchante année il ne faut pas demander au pauvre en quel état sont ses affaires , à moins qu'on ne veuille le soulager.

La meilleure conduite dans les grandes assemblées est de ne rien dire contre le sentiment de personne.

Les bons sont joyeux dans leur pauvreté , & les méchans sont tristes au milieu de l'abondance.

Un homme sans esprit se connoît à

fix sortes de marques; en ce qu'il se fache sans sujet, en ce qu'il dit des paroles qui ne servent de rien, en ce qu'il se fie à toutes sortes de personnes, en ce qu'il change lors qu'il n'a pas lieu de changer, en ce qu'il s'embarrasse de ce qui ne le regarde pas, & en ce qu'il ne sauroit faire le discernement d'un ami d'avec un ennemi.

L'Ecolier qui apprend malgré lui, ressemble à un amant qui n'a pas d'argent; le voïageur qui manque de bon sens, à un oiseau sans aisles; un savant qui ne pratique pas ce qu'il fait, à un arbre sans fruit, & un Derviche sans science, à une maison sans porte.

Il n'est pas du bon sens de prendre un remede douteux, ni de voïager sans caravane par un chemin qu'on ne connoît pas.

Les richesses les plus completes consistent à se contenter de ce que l'on a, & le plus facheux de la pauvreté est de ne la pas supporter avec patience.

On attend inutilement cinq choses de cinq personnes differentes: Un présent du pauvre, du service du negligent, du secours de l'ennemi, du con-

conseil de l'envieux , & un veritable amour d'une femme.

On se perd par deux sortes de moïens ; par les richesses excessives , & par la grande demangeaison de parler.

Ne vous pressez pas de vous informer de ce que vous pouvez savoir un jour par vous-même ; parce que cela feroit préjudice à la bonne opinion que l'on a de vous.

On n'est pas homme tant qu'on se laisse dominer par la colere.

Mesurez vos paroles à la capacité de ceux à qui vous parlez.

On est riche lorsqu'on est content de ce que Dieu donne.

Un peu de beauté est préférable à beaucoup de richesses.

Qui frequente les méchans ne laisse pas que de faire tort à sa reputation , quoi que leur compagnie ne l'ait pas encore corrompu. Il en est de même que de celui qui frequente les cabarets , on ne dit pas qu'il y prie Dieu ; mais , qu'il y boit du vin.

La moderation doit être considérée comme un arbre dont la racine est d'être content & le fruit d'être en repos.

Le pauvre de qui la fin est heureuse est préférable au Roi de qui la fin est malheureuse.

Il n'est pas du sage de reprendre une faute & d'y tomber lui-même.

Le Ciel donne de la pluie à la terre ; mais, la terre ne renvoie au Ciel que de la poussière : C'est qu'on ne tire d'un vase que ce qu'il contient.

Le plaisir du monde est d'avoir le nécessaire & non pas le superflu.

Le trop grand commerce avec le monde jette dans le mal.

L'amitié s'augmente en visitant les amis ; mais, en les visitant peu souvent.

Il appartient de donner conseil aux Rois, à ceux seulement qui ne craignent pas de perdre la vie, & qui n'attendent rien d'eux.

Personne ne se fait plus de tort à lui-même que celui qui fait des soumissions à qui n'a pas de considération pour lui, & qui entretient une amitié dont il ne tire aucun avantage.

Ne laissez point passer devant vous ceux qui ne connoissent pas votre mérite.

Qui ne souffre pas quelque temps avec patience la peine qu'il y a d'appren-

prendre , demeure long-tems dans l'obscurité de l'ignorance.

L'homme est la plus noble des créatures & le chien la plus méprisable. Cependant , il faut tomber d'accord qu'un chien reconnoissant est plus estimable qu'un ingrat.

Les nobles qui se rendent d'un facile accès en tirent deux avantages ; l'un , en ce que cela relève leur noblesse , & l'autre , en ce qu'ils en sont confiderez davantage.

Qui obéit à ses passions n'est capable de rien , & c'est aussi pour cela qu'il n'est pas propre à commander.

La perfection consiste en trois choses : à observer sa Religion , à être patient dans les disgraces , & à se conduire avec sagesse.

Puisque le monde n'est qu'un passage , nous devons au moins nous étudier à faire en sorte qu'on y dise du bien de nous.

La douceur du chameau est si grande , qu'un enfant peut le conduire cent lieues loin par le licou. Neanmoins , si l'enfant le conduit par un chemin dangereux , il résiste & ne lui obéit plus. Cela fait voir qu'il faut rejeter la douceur lorsque la ferveur est nécessaire. M 4 Un

Un Prince qui n'a pas la justice ,
ressemble à une rivière sans eau.

De même que les viandes sont inutiles au malade ; de même aussi tous les avertissemens , tous les conseils & toutes les Prédications ne servent de rien à celui qui est aveuglé de l'amour du monde.

Trois sortes de personnes font connoître en trois différentes rencontres ce qu'ils font & ce qu'ils savent faire. Les gens de cœur dans le combat , les gens de bonne foi en rendant le dépôt qu'on leur a confié , & les amis dans le tems du malheur & de la mauvaise fortune.

Il est du mensonge comme d'une plaie qui laisse une cicatrice après elle. On ne croit plus le menteur , même quand il dit la vérité , & cela arriva aux frères de Joseph.

Un savant qui ne pratique pas ce qu'il fait , ressemble à un nuage qui ne donne pas de pluie.

Ce n'est pas avoir assez d'amis que d'en avoir mille ; mais , c'est trop d'ennemis que d'en avoir un seul.

La science chasse l'ignorance ; mais , elle ne chasse pas un esprit mal tourné.

Plus

Plus un ennemi paroît soumis, flatteur & complaisant, & plus un bon politique doit se méfier de lui.

Deux choses sont embarrassantes ; se taire quand il faut parler , & parler quand il faut se taire.

Un seul homme au plus , peut tuer cent autres hommes de son sabre ; mais , il peut par sa prudence détruire une armée entière.

Le riche qui n'est pas liberal ressemble à un arbre sans fruit.

Pourvû que vous ne vous lassiez pas de chercher , vous trouverez ce que vous cherchez.

Vous ne pouvez pas garder vôtre secret ; quelle raison avez-vous de vous plaindre qu'un autre à qui vous l'avez déclaré le publie ?

Le pauvre qui n'a pas de patience , ressemble à une lampe sans huile.

Quoique la patience soit amere , néanmoins le fruit en est doux.

Celui à qui dans l'intention seulement de faire paroître son éloquence & son bel esprit , il échape de dire plus qu'il n'est capable de faire , n'est pas long-tems à se repentir de son imprudence.

Il est de l'administration des affai-

res des Rois comme des voïages sur mer ; on y gagne , on y perd ; on y amasse des trésors , on y perd la vie.

Une femme sans pudeur ressemble à des viandes qui ne sont pas assaisonnées.

Le pauvre volontairement pauvre ne possède rien & rien ne le possède.

Le frere qui cherche les commoditez au préjudice d'un frere , n'est ni frere ni parent.

Un seul jour d'un savant vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

Il est moins facheux de mourir dans le besoin que de déclarer sa pauvreté.

Il est plus souhaitable de mourir glorieusement que de vivre misérablement.

Le méchant doit être réputé pour mort lors même qu'il est vivant ; mais, l'honnête homme vit même parmi les morts.

Un Roi cruel ne doit pas espérer que son regne soit de longue durée , un orgueilleux qu'on le loue , un méchant d'avoir beaucoup d'amis , un avare de passer pour humain & pour un honnête homme , & un intéressé d'être estimé juste & équitable.

Jamais il ne faut découvrir son
aver-

aversion ni à ses envieux ni à ses ennemis.

L'amitié des grands , le tems chaud en hiver , les douces paroles des Dames & la joie des ennemis sont quatre choses auxquelles il ne faut pas se fier.

Jamais on ne doit rien entreprendre qu'après l'avoir bien examiné.

Le cœur d'une personne qui ne dépend de personne , doit être le tombeau d'un secret quand on le lui a confié.

Il ne faut ni s'entretenir ni avoir aucun commerce avec les fous ; parce que rien ne leur fait honte.

Qui possède un art peut dire qu'il est grand Seigneur.

L'envie est autant inseparable de l'envie , que le feu & la fumée sont inseparables.

Si un conseil ne réussit pas une fois , il réussit en un autre tems.

Le país où l'on n'a pas d'amis , est un méchant país.

L'envie est un feu qui prend flamme d'abord , & qui brûle également le vert & le sec. C'est un torrent qui emporte chaumieres & Palais.

Grands & petits sont chassés de chez eux pour une faute qu'un seul

homme aura commise en toute une nation.

Les honneurs , les charges & les dignitez ne recompensent pas de la peine qu'on se donne pour y arriver.

Souvent un esclave merite plus d'estime qu'un noble.

En de certains tems un livre tient lieu d'une agreable compagnie.

Souvent la vie solitaire est une vie de gens qui ne peuvent & qui ne veulent rien faire.

Le jour auquel on ne fait pas quelque bonne action , ne doit pas être mis au nombre des jours de la vie , non plus que le jour auquel on n'apprent pas quelque chose.

La mediocrité est la regle de toutes les affaires & de toutes les entreprises.

Il est impossible quand on n'a pas de complaisance qu'il ne naisse du trouble , même entre les parens & les alliez.

Un grand Monarque doit avoir la bonne reputation pour objet ; parce que de toutes les grandeurs & de tout le fracas du monde , c'est la seule chose qui reste après lui.

Ne differez pas à demain ce que vous avez à faire aujourd'hui. La

La marque d'une grande ame , est d'avoir pitié de son ennemi lors qu'il est dans la misere.

La liberalité est si agreable à Dieu , que c'est par elle qu'il se laisse appaiser & qu'il fait misericorde.

Peu de richesses bien menagées durent long-tems ; mais , de grands trésors ne sont pas de durée lors qu'on les prodigue.

Il ne faut pas se détacher d'un vieil ami pour se donner au premier venu , parce que jamais on ne se trouve bien de ce changement.

Qui fait du bien ne pert pas sa récompense. Jamais un bien-fait ne perit ni devant Dieu ni devant les hommes.

Qui se porte bien , & qui a du pain & un lieu de retraite , ne se met au service de personne ni ne voïage.

Si vous avez du respect pour les braves & pour les personnes de courage , ils sont tout à vous : mais , si vous avez le même égard pour les laches , ils vous haïssent & en deviennent plus insolens.

L'avidité mene à l'infini , le plus sûr est de se fixer. Ceux qui ne se fixent pas , ne sont jamais riches.

Un peu de bonne amitié bien placée, vaut mieux qu'une grande amitié contractée avec legereté.

On ne peut se dé mêler des grands embarras qu'en deux manieres, ou par une fermeté constante, ou par la fuite.

Un Monarque qui s'abandonne entierement aux divertissemens, rent sa vie la premiere vie du monde en fait de plaisirs; mais, pour s'acquitter de son devoir, il doit être dans son Roïaume comme la rose au milieu d'un jardin où elle couche sur les épines.

Il ne faut pas mépriser les hommes à les voir rampans & mal vêtus. La mouche à miel est un insecte désagréable à la vûë; cependant sa ruche ne laisse pas que de donner une grande abondance de miel.

Les grands honneurs élèvent un homme bien né; mais, ils abbaissent un mal habile homme.

Les peuples jouissent du repos lors qu'ils sont gouvernez par des Princes qui ne mettent pas la tête sur le chevet pour en prendre. Le Monarque qui ne s'en donne pas, le fait naître.

Il faut conferer son sentiment avec
le

le sentiment d'un second ; parce que deux trouvent plutôt la vérité qu'un seul.

On ne doit pas se réjouir de la mort d'un ennemi. Notre vie ne sera pas éternelle.

Il faut agir pour ne pas tomber dans la paresse ; il faut aussi rapporter à Dieu tout ce que l'on acquiert par le travail , autrement on est dans une oisiveté continuelle & condamnable.

Les fautes de la langue causent plus de mal qu'un faux pas. La teste paie les fautes de la langue ; mais , on ne chope plus en marchant moins vite.

Le meilleur des hommes est celui qui fait du bien aux hommes.

La difficulté est grande de rendre savant celui qui ne fait rien ; parce que son ignorance lui fait croire qu'il en fait plus que celui qui entreprend de l'instruire.

La plupart de vos amis s'approchent de vous pour avoir part à votre table , & d'abord que vos biens diminuent , ils vous abandonnent.

C'est assez d'un habit , d'une maison & de la nourriture d'un jour. Si l'on meurt à midi , on a la moitié de sa nourriture de superflu.

L'a-

L'avare est un objet de malediction, tant à l'égard du monde qu'à l'égard de la Religion, & l'ennemi de tous les pauvres.

Il vaut mieux que vous fassiez le bien & qu'on parle mal de vous, que si vous étiez méchant & qu'on en dît du bien.

Patiencez contre les entreprises de vos envieux, votre moderation les jettera dans le desespoir, & vous arriverez au tems que vous les verrez tous perir.

Les amis interessez ressemblent aux chiens des places publiques, qui aiment mieux les os que ceux qui les leur jettent.

Quand vous serez dans la prosperité, ayez soin de vous y bien maintenir; parce que vous pourriez vous en priver vous-même par votre faute.

Il ne s'agit pas de la naissance ni de la valeur pour arriver aux grandes charges, mais de la vivacité & de la force de l'esprit. Il n'y a rien à quoi on ne puisse aspirer quand on a de l'esprit.

L'avantage auquel un honnête homme doit aspirer à la Cour, est d'arriver, s'il le peut, à une dignité plus
re-

relevée que celle qu'il possède , afin d'être en état de faire du bien à ses amis , & d'empêcher par l'autorité dont il est revêtu , que ses ennemis ne puissent lui nuire.

Pour bien vivre , il faut mourir aux affections des sens & de tout ce qui en dépend.

Mille années de délices ne méritent pas qu'on hazarde sa vie un seul moment pour en jouir.

La passion de vivre à son aise & sans rien hazarder , est l'avantcoureur d'une vie méprisable & ignominieuse.

On propose de se bien gouverner lors qu'on est malade , & l'on n'est pas plutôt en santé qu'on retombe en de nouvelles débauches. On met son esperance en Dieu dans ses craintes , & on l'offense d'abord qu'on est en santé. Cela montre bien qu'il n'y a point d'actions pures & sinceres.

En quelque entreprise que ce soit , il ne faut pas moins savoir comment on en sortira , que l'endroit par où on doit la commencer.

Vous ne recevez rien qu'à proportion de ce que vous donnez.

Qui veut s'avancer à la Cour, doit obser-

observer cinq choses. La première est de corriger le penchant qu'il peut avoir aux emportemens par la douceur & par la complaisance ; la seconde, de ne pas se laisser séduire par le Demon de l'orgueil ; la troisième, de ne pas se laisser vaincre par l'intérêt ; la quatrième, d'être sincère & droit dans l'administration des affaires dont il sera chargé ; & la cinquième, de ne pas s'ébranler pour tous les contre-tems qui lui arriveront.

Le service des Rois est une mer vaste où navigent des Marchands ; les uns y font naufrage & les autres en rapportent de grandes richesses.

Eloignez-vous de celui qui ne connoît pas de quoi il est capable , qui s'obstine dans les entreprises qui sont au dessus de ses forces , & qui se laisse conduire par ses passions. Il aura de la satisfaction pour un jour & plusieurs années à se repentir.

Les affaires sont conduites par les sages tant qu'elles vont bien ; mais, les méchans s'en chargent d'abord que les sages les abandonnent.

Craignez celui qui vous craint.

Il ne faut rien faire sans dessein.

La prudence fait la moitié de la vie.

Il faut s'abbaïsser en demandant , afin d'être élevé en obtenant sa demande.

La familiarité des Grands est périlleuse , c'est un feu auquel on se brûle.

Gardez-vous de la familiarité des Rois avec le même soin que le bois sec doit s'éloigner du feu.

Une méchante femme dans la maison d'un homme de bien est un enfer pour lui dans ce monde.

Le commencement de la joie suit immédiatement après la patience.

Qui ne combat point craint le danger & n'arrive jamais à la gloire.

On acquiert des richesses avec la patience , & l'on est à couvert des dangers par le silence.

Il est de l'interêt des Rois de cultiver & de favoriser les personnes de mérite , parce qu'ils en reçoivent des services proportionnez aux bien-faits par lesquels ils ont soin de les ménager.

On ne peut pas dire de l'avare , tout attaché qu'il est à ses richesses , qu'il en soit le possesseur.

La pensée au mal tire son origine de l'oïveté.

Fai-

Faites parade de vôtre propre vertu, & ne vous fondez pas sur l'antiquité de vôtre origine. Ne produisez pas un vivant par un mort, & ne donnez pas un mort pour un vivant.

Ne dites point de mal des morts, afin que le bien que vous aurez fait demeure dans la memoire des hommes.

Le bon emploi des richesses vaut mieux que la recherche qu'on en fait.

Les Rois & les sujets sont également malheureux, où les personnes de merite son méprisées, & où les ignorans occupent les premieres charges.

Les richesses qui ne sont pas employées à sustenter la vie, ne sont utiles à rien.

Afin de n'être pas insulté par les méchans, il faut avoir de la complaisance pour eux.

Le mal est plus grand de rendre le mal qu'on a reçu que de commencer à faire le mal.

On n'obtient pas tout ce que l'on souhaite.

Repondez à ceux qui vous font des demandes d'une maniere qu'ils ne puissent pas se facher.

Le moïen de punir les envieux , est de les combler de bien-faits.

Vos freres & vos amis sont ceux qui vous assistent dans la necessité.

La prudence souffre entre l'impossibilité & l'irresolution.

C'est rendre graces à Dieu des richesses qu'il donne que d'en faire des largeffes.

Ne faites amitié avec personne qui ne soit exempt de colere.

Quand vous parlez , faites en sorte que vos paroles n'aient pas besoin d'explication.

L'acquisition la plus précieuse , est celle d'un ami fidelle.

Il ne faut pas se fier aux apparences, le tambour avec tout le bruit qu'il fait , n'est rempli de rien.

N'aïez pas une méchante conscien-
ce ; mais , aïez de la méfiance , afin
que vous soïez sûr de n'être ni surpris
ni trompé.

Soit que l'on fasse le mal ou que
l'on fasse le bien , rien ne demeure
impuni , ou sans récompense.

Le bon succès dans les affaires ,
même dans les occasions les plus pe-
rilleuses , ne dépent ni de la force , ni
du secours que l'on reçoit d'ailleurs ;
mais ,

mais, de la prudence & de la bonne conduite.

La sagesse est préférable à la force , parce qu'elle exécute des choses dont la force ne peut venir à bout.

Le sage par ses paroles fait des choses que cent armées jointes ensemble ne peuvent pas exécuter.

Heureux celui qui corrige ses défauts sur les défauts des autres.

Les graces ne sont pas la récompense des bassesses qu'il faut faire pour les obtenir.

Il ne faut point parler qu'auparavant on n'ait pensé à ce qu'on veut dire , ni rien faire sans raison.

Ceux qui croient trouver leur avantage dans les troubles & dans les séditions, ne manquent pas de les exciter.

Les meilleurs amis de ce siècle sont les espions de nos défauts.

Jamais on n'aura d'amis si l'on en veut avoir sans défaut.

Quand un Ministre avec le pouvoir absolu en main , est également arbitre des affaires secrètes & des affaires générales de l'Etat , c'est un grand miracle s'il n'aspire pas à la puissance souveraine , & s'il ne fait point périr celui qui lui fait obstacle.

L e

Le repos de l'ame consiste à ne rien espérer.

Il ne faut pas craindre du côté dont on se garde ; mais , du côté dont on s'imagine qu'on est en sûreté.

Le savant indiscret est à charge à tout le monde.

Une méchante constitution ne peut se changer en une parfaite santé ; jamais aussi des mœurs corrompues ne peuvent se changer en des mœurs louables & irréprochables.

On est considéré & respecté en tout lieu quand on a de la vertu ; mais , l'ignorant est étranger en son propre País.

Qui met son application à acquérir les sciences se met en état de posséder toutes sortes de biens.

Donnés une bonne éducation à vos enfans , vous leur ferez plaisir.

Qui ne réussit pas dans l'exécution des ordres qu'on lui a donnez , parce qu'on l'en a crû capable , merite d'être excusé ; car , il est à croire qu'il n'a rien oublié de ses soins pour en venir à bout.

Avoir de l'honnêteté & de la considération pour les méchans & pour de mal-honnêtes gens , c'est cultiver une
épine

épine & nourrir un serpent dans son sein.

Faites du bien au méchant, vous le ferez devenir homme de bien.

Les véritables richesses consistent dans la vertu & non pas dans la possession des grands biens, & la sagesse se trouve dans l'entendement & non pas dans les années.

Un serviteur enclin à mal faire, ne sort jamais du monde qu'il n'ait payé son maître d'ingratitude.

Les Rois ne sont Rois que parce qu'ils ont des hommes, & les hommes ne peuvent vivre heureux sans Roi.

Vous qui êtes dans les charges & dans les dignitez, pourquoi vous déchargez-vous sur un autre d'un soin qui vous regarde ? Pourquoi remettez-vous sur d'autres la faute que vous faites vous-même ?

Chaque action demande un génie particulier.

Les richesses augmentent à mesure qu'on les distribue aux pauvres.

La trop grande réputation est souvent un embarras.

On n'est pas méprisable pour être pauvre. Le Lion à la chaîne, n'en est pas moins vaillant.

Un

Un seul homme ne peut pas résister à plusieurs autres hommes. Un moucheron renverse un Elephant avec sa grosseur épouvantable & avec toute sa force, & plusieurs fourmis ensemble mettent un Lion dans un grand embarras, lors qu'elles se jettent sur sa peau.

Les bonnes actions rendent la vie heureuse.

Qui donne conseil n'a que son conseil à donner, c'est à celui qui le reçoit de l'exécuter.

Les richesses & les enfans ne causent que du malheur.

Un Souverain doit être réduit à de grandes extrémités avant que de détruire l'ouvrage de ses mains en privant un Ministre de ses bonnes grâces.

Un jeune homme qui a la sagesse d'un vieillard, est considéré comme un vieillard parmi les sages.

Un Prince juste est l'image & l'ombre de Dieu sur la terre.

Le service des Grands ressemble à la mer. Plus on y est engagé, & plus on y court de risque.

La vérité est amère & dure à entendre.

On ne peut arriver à la possession de tout que par un abandonnement entier de toutes choses.

La vertu ne commence pas plutôt d'éclater que le vice l'insulte avec insolence.

L'homme n'a pas un plus grand ennemi que son ventre.

La vie de ce monde est un jeu d'enfans.

On ne peut pas dire qu'on ait pensé meurement à ce que l'on fait, lorsque la fin ne correspond pas à ce qu'on s'étoit proposé.

L'ami de qui on doit faire le moins d'estat, est celui pour qui il faut avoir des égards.

Afin que ce que vous souhaitez vous soit avantageux, ne souhaitez rien au delà de ce qui vous est convenable.

C'est une espece de bien-séance parmi les personnes de débauche de dire le mot pour rire ; mais, la même liberté n'est pas bien-séante à ceux qui font profession d'être sages.

L'avidité est une maladie bien dangereuse, elle attaque l'ame & le cœur & elle est si pernicieuse, que chacun s'éloigne de ceux qui en sont attequez.

Les

Les plus méchans des hommes sont ceux qui ne veulent point pardonner.

Comme on le prétend , on ne peut pas éviter le destin. Mais , il est bon de ne rien faire qu'avec précaution.

C'est faire un second présent que de le faire avec un visage ouvert.

La noblesse n'est point parfaite qu'elle ne soit soustenuë par les bonnes actions.

La médifance & la calomnie ne quittent jamais prise , qu'elles n'aient aneanti l'innocent qu'elles ont une fois attaqué.

A la fin de vôtre vie , mettez ordre aux choses que vous avez négligées au commencement.

On doit faire plus de fondement sur la promesse des honnêtes gens que sur les dettes des méchans païeurs.

C'est un crime & une rebellion à un Ministre de porter un Roi à ne pas tenir sa parole.

La justice cause plus de bien que les grandes armées , & deffent plus sûrement que les citadelles les mieux fortifiées.

Les amis interessez ressemblent à de méchans chiens , qui n'ont pas

d'autre inclination que d'être toujours autour d'une table.

Ne fréquentez pas ceux qui ne connoissent pas ce que vous valez.

Le respect est le lien de l'amitié.

Considérez votre état & laissez les jeux & les mots pour rire aux jeunes gens.

La colere veut être apaisée par des addoucissemens plutôt que par des voies d'aigreur. Pour éteindre un incendie, il vaut mieux y jeter de l'eau que du feu. Le feu ne serviroit qu'à l'augmenter.

Cinq choses sont les plus inutiles du monde : Un flambeau en plein midi, un beau visage devant un aveugle, une pluie abondante dans un desert & sur une campagne sterile, un bon festin devant des gens rassasiés, & la verité avec la science proposée à un ignorant.

Les sages n'ont que leur conseil à donner. Ils ne sont pas garants de l'exécution, elle dépend de ceux qui les consultent s'ils ont du bon sens.

On se rent venerable & respectable en s'abstenant des détours & des tromperies.

Quatre choses réjouissent particulie-

lièrement la vûë. Une prairie émail-
lée de fleurs, une eau coulante, un
vin pur, & la présence des amis.

Il est de la science & des belles con-
noissances sans la pratique, comme
de la cire qui n'a plus de miel, com-
me de la parole que l'effet ne suit pas,
& comme d'un arbre sans branches
qui n'est bon qu'à être jetté au feu.

Ne frequentez pas l'ignorant qui
croit être savant.

Qui a la faveur d'un Prince, fait tout
le mal qu'il lui plait, & on lui ap-
plaudit.

Ne laissez pas de dire la verité,
quoi que vous sachiez qu'elle est
odieuse.

Le nombre d'hôtes à table, est la
benediction de la maison.

Cinq choses sont inutiles quand el-
les ne sont pas accompagnées chacune
d'une autre chose : La parole sans ef-
fet, les richesses sans économie, la
science sans les bonnes mœurs, l'au-
mône sans intention & hors de pro-
pos, & la vie sans la santé.

Si vous voulez que votre ennemi ne
sache pas votre secret, ne le revelez
pas à votre ami.

L'avarice, la concupiscence & l'a-
mour

mourir de soi-même sont trois choses qui abrègent la vie.

Le noble qui vit sans dignité ne doit pas être censé au nombre des vivans.

Si vous voulez vivre sans inquiétude dans les dignitez, faites des actions dignes de votre caractère.

Quand des sujets maltraitez par des Officiers subalternes, ne peuvent pas faire de remontrances au Prince, parce que la trop grande autorité du Ministre leur en ôte les moïens; leur sort est semblable à celui d'un homme pressé de la soif, qui s'approche du Nil pour boire & qui y apperçoit un Crocodile, dont la vûë lui ôte la hardiesse de prendre de l'eau.

Le tombeau seul peut étouffer la concupiscence.

Il vaut mieux se laisser mourir de faim que d'arracher le pain des pauvres.

Les viandes sont la nourriture du corps; mais, les bons entretiens sont la nourriture de l'ame.

Ceux qui commettent les crimes les plus énormes sont en quelque façon plus tolerables qu'un pauvre rempli d'orgueil.

La

La durée d'un mensonge n'est que d'un moment ; mais , la verité subsiste jusqu'au jour du Jugement.

Il est des Princes comme des beautés. Plus une beauté a d'amans , & plus sa gloire est grande. De même , plus la Cour d'un Prince est nombreuse & remplie de Courtisans , & plus le Prince est estimé & considéré.

Le plus grand des affronts est celui qu'on reçoit lorsque ce qu'on a avancé est connu publiquement pour faux.

La plus grande des lachetez est d'avoir le pouvoir de faire du bien à qui en a besoin & de ne vouloir pas le faire.

Les bonnes mœurs doivent être l'ornement des hommes , & l'or l'ornement des femmes.

Si quelqu'un vous reprend de vos défauts , ne vous chagrinez pas contre lui , mais chagrinez-vous des choses qu'il vous dit.

La science est dommageable à celui qui la possède ; lors qu'elle n'est pas accompagnée de sagesse & de bonne conduite.

Les viandes empoisonnées sont préférables à des discours dangereux.

Si vous voulez ne pas être un méchant ami, ne soïez pas vindicatif.

Il y a six choses sur lesquelles il ne faut pas fonder son esperance : L'ombre d'un simple nuage, parce qu'il ne fait que passer. L'amitié des mal-intentionnez, parce qu'elle passe comme un éclair. L'amour des femmes, parce qu'il s'éteint pour le moindre sujet. La beauté, parce qu'à la fin elle se ternit quelque accomplie qu'elle soit. Les fausses louanges, parce qu'elles n'aboutissent à rien; & enfin, les richesses & les biens de ce monde, parce qu'ils se dissipent & qu'ils se consomment.

Si vous desirez vivre sans déplaisir, n'aïez point d'attache pour tout ce qui se passe dans le monde.

Pour ne pas recevoir un affront, n'ôtez pas de sa place, ce que vous n'avez point placé.

Un méchant homme heureux est indigne de son bonheur.

Afin qu'on ne découvre pas vos défauts, ne découvrez pas les défauts des autres.

Combattez contre vous-même, vous acquerrez la tranquillité de l'ame.

Ne faites rien par passion , vous vous exempterez d'un long repentir.

Si vous voulez vous acquérir de l'estime , aïez de l'estime pour les autres.

Pour être agréable à tout le monde , accommodez vòtre discours suivant l'inclination de chacun.

Ne riez pas sans sujet , c'est une double folie de rire de cette manière.

La belle raillerie est dans le discours ce que le sel est dans les viandes.

Raillez avec vos égaux , afin que vous ne vous fachiez par s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

On ressemble à ceux que l'on fréquente.

N'aïez jamais querelle avec personne. La querelle est indigne d'un honnête homme. Il n'appartient qu'aux femmes & aux enfans de quereller.

Les richesses les mieux employées sont celles qu'on emploie pour l'amour de Dieu.

Le remède d'un cœur affligé est de se remettre à la volonté de Dieu.

Si l'occasion vous oblige de quereller , ne dites pas tout ce que vous savez de celui contre qui vous aurez

querelle ; faites-le d'une manière qu'il y ait lieu de venir à un accommodement.

La concupiscence est la maladie de l'ame.

La parole est la marque de l'esprit de l'homme , & ses actions sont la marque du fond de son cœur.

Il est plus difficile de bien ménager les richesses que de les acquérir.

La présence des amis cause une véritable joie & une joie de durée.

Peu de richesses ménagées avec économie valent mieux que de grands trésors mal employés.

L'élévation des personnes qui n'ont pas de mérite , est un sujet de chagrin pour les hommes de bien.

La grande dépense amène la pauvreté.

La grandeur des Rois éclate dans l'administration de la Justice.

Le repos & la santé du corps s'acquièrent par le travail.

Ne prêtez de l'argent à votre ami que le moins que vous pourrez , pour éviter le chagrin de le redemander. Si vous êtes obligé de lui en prêter , faites état que vous le lui avez donné ,
& ne

& ne le redemandez pas ; mais , attendez qu'il vous le rende.

Moderez - vous envers celui qui vous cause du mal , vous le confondrez.

La consolation des affligés est de voir leurs amis.

Un ami devient facilement ennemi , & quand une fois il est ennemi , il est difficile qu'il devienne ami une autre fois.

C'est un défaut dommageable aux entreprises que de s'y appliquer avec trop d'attache & trop d'empressement.

Les plaisirs que l'on goûte auprès des Princes brûlent les lèvres.

L'éloquence est la source des richesses.

Faites part de ce que vous avez à ceux qui le méritent ; mais , gardez-vous de convoiter ce que les autres possèdent , si vous voulez passer pour un parfaitement honnête homme.

Si vous voulez que votre femme soit sage , ne la prenez pas au dessus de votre état.

Un père doit être grave & sérieux avec ses enfans , afin qu'ils ne le méprisent pas , & qu'ils le craignent toujours.

Honorez votre pere , votre fils vous honorera de même.

Gardez-vous d'un ami qui aime votre ennemi.

Le degré de la science est le plus haut de tous les degrez d'élevation.

Il faut rompre entierement avec les amis qui rompent sans sujet.

Personne n'est sans defauts ; mais , faites en sorte que vous n'en aïez pas.

Il faut se faire ami des méchans de même que des bons ; parce que , quelquefois on a besoin du secours des premiers comme du secours des derniers.

La joie de la vie procède d'une conscience pure & nette.

Une drachme d'or donnée à un pauvre de tes proches , vaut plus que cent drachmes données à un autre qui ne te touche pas.

Mesurez chacun suivant sa mesure.

Il faut de son côté être fidelle & sincere en amitié , & vivre avec ses amis comme s'ils devoient rompre un jour. On ne fait si à la fin ils ne pourroient pas devenir ennemis.

Il est plus aisé que la science perisse , qu'il n'est aisé que les sçavans meurent.

Frequentez le monde , chacun à proportion de son mérite.

La devotion du peuple est une superstition.

Le pauvre ne doit pas faire amitié avec un plus puissant que lui ; parce que , ceux qui sont au dessus de nous ne nous aiment jamais parfaitement.

A considerer d'où l'homme est sorti , il est étrange qu'il puisse se glorifier.

Chacun fait pour soi le bien ou le mal qu'il fait.

Ne faites pas amitié avec des amis interessez ; parce qu'ils n'ont pour but que leur intérêt , & point d'amitié.

Méfiez-vous toujours de deux sortes de personnes ; d'un puissant ennemi & d'un ami dissimulé.

En quelque coin du monde que ce soit , on a toujours à souffrir.

Ne vous faites pas ennemi d'un plus puissant que vous.

Ne raillez personne qui soit d'un esprit inégal ou étourdi.

Il vaut mieux orner le dedans que le dehors.

Qui n'a point d'ami est étranger en quelque endroit qu'il aille.

La méfiance est une marque de sagesse & de prudence.

Les plaisirs que vous prenez en ce monde ne sont que tromperie.

Si l'on vous a imputé quelque mauvaise action, aïez grand soin de vous en purger.

Si vous avez quelque ordre à exécuter, exécutez-le seul & sans compagnon, afin que vous ne manquiez pas dans l'exécution, & que vous aïez l'approbation de celui qui vous aura commandé.

Si l'on vous demande pardon d'une offense qu'on vous aura faite, pardonnez d'abord & persuadez-vous qu'on ne vous a offensé que pour éprouver votre clemence.

Les sçavans sont les véritables nobles & les véritables Seigneurs dans chaque Nation.

N'offensez personne pour n'être pas dans l'obligation de demander pardon.

Les mœurs déreglées sont l'yvresse des mortels.

Si le malheur vouloit que vous fussiez obligé de demander pardon; faites-le promptement, afin d'éviter le blâme d'être opiniâtre.

L'éle-

L'élevation de l'homme consiste dans l'humilité.

Ne cherchez pas de dignitez que vous ne les meritez.

Il n'y a pas d'offense si grande qui ne merite d'être pardonnée.

L'opprobre de la science, est d'être pourvû de peu de science.

L'avarice est le châtiment du riche.

Un peu de discernement dans les actions vaut beaucoup mieux qu'une multitude d'actions faites sans choix & avec inconsideration.

Vos cheveux blancs sont les avant-coureurs de vôtre mort.

Une des loix de l'amitié est de n'être pas importun.

Qui est au service des Princes & des Grands doit observer cinq choses pour ne pas donner prise à ses ennemis. Jamais il ne doit être surpris en mensonge par son Maître, jamais il ne parlera mal de personne devant lui, il ne lui contestera rien, il ne fera rien de contraire aux ordres qu'il aura reçûs, & il ne revelera à personne le secret qui lui aura été confié.

On perd le credit que donnent les richesses.

richesses , à proportion qu'elles diminuent.

L'honnêteté consiste principalement en trois choses ; à faire les choses auxquelles on est engagé , à ne rien faire contre la vérité , & à se modérer dans ses actions.

La patience vous fera venir à bout de toutes choses.

C'est être plus que tyran de soi-même que de s'humilier devant ceux qui n'en savent pas de gré , & de s'attacher ceux de qui on n'a aucun avantage à espérer.

Quand on est envieux , on n'a plus d'égard ni pour les devoirs de la Religion , ni pour les loix de l'équité & de la justice.

Les voïages forment l'esprit , & outre que par-là l'on apprend la vertu , c'est aussi une voie pour acquérir des richesses.

On a du penchant à devenir ennemi lors qu'on ne veut pas écouter le conseil d'un ami.

Les hommes font paroître de la folie en cinq occasions différentes ; lors qu'ils établissent leur bonheur sur le malheur d'autrui , lors qu'ils entreprennent de se faire aimer des Dames.
par

par la rigueur , & en leur donnant plutôt des marques de haine que des marques d'amour , lors qu'ils veulent devenir favans au milieu du repos & des plaisirs , lors qu'ils cherchent des amis sans faire des avances , & lors qu'étant amis ils ne veulent rien faire pour secourir leur amis dans le besoin.

L'homme se maintient & se tire des méchantes affaires par la sincérité.

Le silence est un voile sous lequel l'ignorant se cache.

Le plus cuisant de tous les coups est celui qu'on reçoit d'un ami.

Qui dépense plus qu'il n'a de revenu , tombe à la fin dans la pauvreté.

L'ordre & l'égalité sont louables en toutes choses ; mais particulièrement dans les affaires du ménage.

Les pauvres ont toujours les mains vuides , & jamais ils n'obtiennent ce qu'ils souhaitent.

Qui a le cœur étroit est pire que celui de qui la main n'est pas ouverte.

On réussit toujours mieux dans ce qui est de sa profession que dans ce qui n'en est pas.

L'eau , si claire qu'elle puisse être ,
n'a

n'a pas la vertu de blanchir du drap teint en noir ; de même , rien n'est capable de faire changer un méchant naturel.

Lorsque vous vous approchez des Grands , que vôtre compliment soit court , parlez peu , & retirez-vous promptement.

Le monde est trop étroit pour deux ignorans qui ont querelle ensemble.

On peut bien tromper la créature ; mais , on ne trompe pas le Créateur.

Trois sortes de personnes inclinent à la rebellion. Le sujet qui ne rent pas à son Prince ce qu'il lui doit , le malade qui cache sa maladie à son medecin , & celui qui ne découvre pas sa pauvreté à son ami.

Peres , vos enfans & vos richesses sont cause de vôtre perte.

Qui n'a pas la main ouverte a toujours le cœur fermé.

Qui n'a pas d'amis devrait se retirer dans un desert plutôt que de vivre parmi les hommes.

Tous ceux qui paroissent être amis ne le sont pas , & souvent lors qu'on croit en avoir rencontré un bon , il arrive qu'on s'est trompé.

Qui

Qui ne se donne pas un peu de patience dans l'acquisition des sciences, soupire long-temps dans les tenebres de l'ignorance.

Ne fréquentez pas les méchants, parce qu'il suffit de les fréquenter pour être estimé criminel, quoique l'on soit innocent.

N'empruntez rien de vôtre ami, si vous souhaitez que son amitié continue.

Heureux celui qui jouit de la santé.

La sagesse est une folie auprès des fols, de même que la folie est folie auprès des sages.

Qui souffre moins, vit davantage.

Fréquentez le monde, la solitude est un demie folie.

Plus on a d'esperance, plus on souffre.

Les hommes peuvent se considerer comme partagez en quatre classes : Les premiers, manquent de tout en ce monde, & ont toutes choses en abondance dans l'autre : Les seconds ont toutes choses en ce monde, & manquent de tout dans l'autre : Les troisièmes ne manquent de rien & sont heureux en ce monde & dans l'autre,

re, & les quatrièmes n'ont rien en ce monde ni dans l'autre.

Evitez les procès. Ils ressemblent à un feu qu'on a de la peine à éteindre, quand une fois il est allumé.

La tyrannie renverse le Tyran en peu de temps.

Le gouvernement tyrannique des Rois est plus tolerable que le gouvernement populaire.

La bonne réputation est la chose du monde la plus souhaitable.

Les grands font la cour à ceux qui sont plus grands qu'eux.

Si vous faites du bien, on vous rent bien pour bien; mais, si vous faites du mal, on vous rent un plus grand mal.

La passion des richesses est quelque chose de plus violent que la soif.

On est esclave des présens quand on en reçoit.

Plus on se donne de peine dans une entreprise, plutôt on en vient à bout.

Les grandes ames tiennent leurs promesses & excusent ceux qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis.

Le mieux est que chacun fasse ses propres affaires pour en être content.

Um

Un homme de Lettres fait plus d'état d'une ligne des compositions d'un savant que d'un trésor.

Le silence est la sagesse même ; mais , peu de gens le gardent.

Vivez content , vous vivrez en Roi.

Qui est libre & qui veut vivre libre & content , doit observer deux choses ; l'une , de ne pas se marier , quand on lui donneroit la fille de l'Empereur de la Grece pour femme , & l'autre de ne pas contracter de dettes , quand on lui feroit credit jusqu'au jour du Jugement.

Ne faites pas estime d'un homme sans vertu , quand il seroit le plus grand & le plus puissant du monde.

Le repentir le plus grand est celui d'avoir fait du bien à un ingrat.

Toutes choses sont difficiles avant que d'être faciles.

Ne vous travaillez pas l'esprit pour les biens de ce monde. Quand le jour de demain sera arrivé , il apportera avec lui la nourriture de demain.

Une prompte mort est le châtiment du Tyran.

Le plus souvent qui veut tromper les autres , se trouve trompé lui-même.

Plus

Plus on est avancé dans le service & dans la faveur des Princes ; & plus le danger auquel on est exposé est grand.

L'attache pour le monde est l'origine de tout vice.

La compagnie de ceux pour qui on a de l'aversion , est quelque chose de pire que la mort.

La verité est si essentielle à l'homme , qu'il lui est beaucoup plus avantageux de ne point parler , que de rien dire qui lui soit contraire.

La marque d'une méchante cause est de dire des injures contre sa partie.

La langue du sage est derriere son cœur , & le cœur de l'insensé derriere sa langue.

La diligence n'est bonne que dans les affaires qui sont aisées.

La réputation que l'on acquiert par la vertu est préférable à l'éclat de la naissance.

La véritable prudence est de voir dès le commencement d'une affaire quelle en doit être la fin.

Jamais ce qu'on entreprend par ignorance n'a bonne issue.

Le rapport de quelque défaut au
de-

de l'avantage d'un honnête homme ,
est un témoignage de sa vertu.

Il vaut mieux mourir avec honneur
que de vivre dans l'infamie.

Moins on a d'argent , & moins on
a de credit dans le monde.

Le sage véritablement sage n'a
point d'attache pour les richesses.

Chaque cœur a son soin particu-
lier.

Ne vous affligez pas d'être privé des
biens du monde , ils ne font rien. La
même raison ne veut pas aussi que
leur possession vous soit un sujet d'or-
gueil.

Qui nie d'avoir reçu un bien-fait ,
détruit le mérite de l'avoir reçu.

L'honnête homme ne meurt ja-
mais , mais l'on peut compter pour
mort celui qui ne l'est pas.

Qui ne combat point , ne rempor-
te pas la victoire.

Perseverez dans votre entreprise ,
vous en surmonterez les difficultés.

On vit avec plaisir lors qu'on a des
amis ; mais , la vie est pleine d'inquié-
tudes lors qu'on a des ennemis.

Les bonnes actions retombent sur
ceux qui les font ; mais , le mal que
font les méchants est contre eux-mê-
mes. Les

Les vieillards n'ont pas besoin d'une plus grande maladie que la vieillesse.

Le malheur des méchans, est que le souvenir de leur méchanceté ne se perd pas, quoi qu'ils se corrigent.

Il faut s'entretenir avec chacun suivant la portée de son esprit.

La vieillesse ne fait point partie de la vie.

La science n'est pas nuisible à un Monarque.

La seule inimitié de l'envieux est irreconciliable.

Il y a de grands profits à faire dans les voïages de mer ; mais pour éviter le danger , le plus sûr est de ne pas s'embarquer & de demeurer sur le rivage.

Le visage ouvert en parlant , marque qu'on dit la vérité.

Les richesses doivent servir pour le repos de la vie ; mais , la vie ne doit pas être employée pour les amasser.

C'est un dérèglement qui n'est pas excusable , de placer un bien fait ailleurs que là où il est nécessaire.

Il est plus important de fuir de vous-même , que de fuir devant un lion.

On

On ne peut pas faire de fondement sur l'amitié des Grands ; parce qu'ils changent à la moindre occasion.

Qui n'a pas la vertu n'est pas riche.

On recherche vos richesses de la même manière que vous recherchez les richesses des autres.

Ménagez-vous entre deux ennemis de manière qu'ils n'aient pas sujet de se plaindre de vous, s'il arrive qu'ils deviennent amis.

Lors qu'une affaire ne vous réussit pas d'un côté ; tournez-vous d'un autre qui vous soit plus avantageux.

On s'acquiert de l'autorité sur sa nation par la libéralité.

Il ne faut pas risquer sa vie pour une affaire qui peut s'accommoder pour de l'argent.

On devient heureux par l'amitié d'un ami heureux.

Rassurez-vous, lorsque vos ennemis sont en division ; mais, fuïez lorsque vous verrez qu'ils seront d'accord & unis ensemble.

Qui prend conseil de lui-même, a besoin d'un autre conseil.

On est estimé dans le monde à proportion qu'on a de bonnes qualitez,

de perfections & de belles connoissances.

Ne vous fiez pas aux caresses de vos ennemis, & ne vous enfliez pas des louanges que les flatteurs vous donnent. Les uns vous tendent des pieges & les autres aspirent après vos biens.

Ceux qui parlent ne disent jamais rien de bon ; qu'on ne leur ait fait connoître qu'ils ne parlent pas bien.

Ne vous applaudissez pas ni dans vos discours, ni dans vos pensées, n'applaudissez pas aussi au discours d'un ignorant.

L'impatience dans l'affliction, est le comble de l'affliction.

Qui ne fait pas le bien dans la prospérité, souffre davantage dans la disgrâce.

Le malheur de celui qui maltraite tout le monde, est de ne pas trouver un ami dans sa misere.

La santé ne s'accorde pas avec la débauche.

Ce que l'on acquiert avec facilité ne dure pas long-tems.

Le silence est la plus belle qualité de l'ignorant, & ce n'est pas être ignorant que de l'avoir.

Lors-

Lorsque quelqu'un fait un récit mieux que vous ne le feriez, ne l'interrompez pas, quoique vous croiez bien savoir la chose.

La fortune ne vous est pas favorable ? Que cela ne vous embarrasse pas, accommodez-vous à ses caprices.

Ne publiez pas les défauts de votre prochain, vous vous rendez méprisable en le blamant.

Il n'est pas étonnant que le savant garde le silence parmi les guerriers. Le bruit des tambours étouffe l'harmonie du luth.

Il n'est pas sûr de se fier à une personne de qui l'humeur est changeante.

Il ne faut pas avoir honte de demander ce qu'on ne fait pas.

Ce n'est pas un malheur d'être privé de trésors remplis d'or & d'argent. On a toujours à choisir le trésor de la pauvreté, contente de ce qu'elle possède. Qui a donné les premiers aux Monarques, a donné celui-ci aux pauvres.

De toutes les maladies, l'ignorance est la plus dangereuse. Il n'y a pas de remède qui puisse la guerir, pas de flambeau qui puisse dissiper ses tenebres,

bres , & pas de confortatif qui puisse la faire revenir de ses égaremens.

Il est rude d'être sujet au commandement après avoir commandé , & d'être exposé aux mauvais traitemens après avoir été élevé dans la délicatesse & dans les plaisirs.

On ne regarde pas à mille crimes d'un homme du commun ; mais , pour une seule faute , on poursuit un Prince d'un País dans un autre.

C'est faire souvenir que l'on a manqué , que de s'excuser plus d'une fois.

Ne maltraitez pas vos domestiques mal à propos , vous ne les avez pas créés. Quittez votre humeur facheuse contre eux , & souvenez-vous qu'ils ont un plus grand Maître que vous.

Il est contre la bien-séance de reprendre en public.

Un bon intercesseur sert d'aisles au demandeur.

Les Rois sont pour maintenir & pour faire observer les Loix , & les Loix bien observées augmentent la gloire des Rois.

Les largesses d'un ignorant ressemblent à de belles fleurs plantées sur un fumier.

Le

Le découragement est beaucoup plus douloureux que la patience.

Il n'y a pas de Rois sans sujets ; mais , si les sujets ne sont riches , les Rois doivent les compter pour rien.

Celui à qui l'on demande est libre jusqu'à ce qu'il ait promis.

La raison qui fait qu'on préfère son País à tout autre , est qu'on croit y être plus en sûreté qu'ailleurs.

L'ennemi le plus dangereux est celui qui cache ses desseins.

Qui demande & qui obtient ce qui ne lui convient pas , ne peut en tirer aucun secours.

Qui écoute médire est lui-même du nombre des médisans.

Le desir d'avoir le bien d'autrui est de la dernière bassesse.

La prudence dans les Heros doit précéder la valeur.

Les Traitez , les Contrats & les Promesses n'ont lieu qu'autant qu'on a de bonne foi à les observer.

Le desir déréglé n'arrive jamais où il aspire.

On connoît les personnes de courage dans les occasions perilleuses , un homme de conscience lors qu'il s'agit

318 *Les Maximes*

de rendre le dépôt qu'on lui a confié ,
& les amis dans la nécessité.

L'esclave de ses passions est plus digne de mépris qu'un esclave acheté à prix d'argent.

L'envieux est toujours en colere contre celui qui ne l'a pas offensé.

Soiez toujours humble en quelque état que vous vous trouviez.

On travaille souvent à ce qui est nuisible.

En quelque maison que vous entriez soiez Maître de vos yeux & de votre langue.

Avant que de parler , songez à ce qu'on pourra vous dire.

On est libre sans esperance , & l'esperance est esclave.

Il faut se moderer en deux sortes de rencontres , dans le manger & dans le parler.

L'ami de qui l'amitié est interessee , ressemble au chasseur qui jette du grain pour son propre intérêt , & non pas pour nourrir les oiseaux.

Ne procurez pas aux autres ce que vous ne croiez pas vous être avantageux.

Ne communiquez votre secret ni aux femmes ni aux jeunes gens.

Mal-

Malheureux & maudits ceux qui n'ont pas d'autre pensée que d'amaſſer des richesses ! Ils meurent à la fin , & ils les abandonnent avec regret.

Ne vous mêlez pas d'enseigner ce que vous n'avez pas appris.

Ne tenez pas de longs discours avec les personnes qui sont au dessus de vous.

Qui n'est pas secouru par ses inférieurs , est vaincu par ceux qui sont au dessus de lui.

La mort est le repos des pauvres.

Gardez-vous en voiage de prendre le devant sans être en compagnie.

Une action méchante dans le fond & bonne seulement en apparence , n'est estimée que pour un tems ; mais , l'estime que l'on a pour une action véritablement bonne , ne cesse jamais.

Souvent les Rois parlent en public de leurs ennemis avec mépris , dans le tems que sous main ils traittent de la Paix avec eux.

Il vaut mieux marcher & se reposer de tems en tems , que de courir & manquer de forces à force de courir.

Pourquoi se repent-on une seconde

fois d'une action dont on s'est déjà repenti ?

Pourquoi s'imagine-t'on que l'on vit , lors qu'on ne vit pas indépendamment de personne ?

Pourquoi faites-vous amitié avec des personnes qui n'ont pas de mérite ? Telles gens ne méritent pas qu'on ait ni amitié ni inimitié pour eux.

Faites justice aux autres , afin qu'on vous la fasse à vous même.

Si vous voulez vous acquérir de l'autorité sans peine , soyez complaisant.

Si vous souhaitez que votre mérite soit connu , connoissez le mérite des autres.

Pour être accompli , n'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

La raillerie agréable fait dans la conversation le même effet que le sel dans les viandes ; mais , la raillerie piquante engendre l'aversion.

Ne raillez pas avec vos inférieurs , afin de ne pas commettre le respect qu'ils vous doivent ; mais avec vos égaux , afin que vous n'ayez pas de confusion s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

La

La plus excellente des vertus morales est le peu d'estime de soi-même. Elle a cet avantage, qu'elle ne s'attire l'envie de personne.

Ne donnez jamais conseil qu'on ne vous le demande, particulièrement à ceux qui ne sont pas capables d'en écouter.

Dites de bonnes choses, vous en entendrez de bonnes.

Ne prodiguez pas vos bien-faits à ceux qui ne sont recommandables par aucune bonne qualité, vous feriez la même chose que si vous semiez dans des campagnes fallées.

Quand vous n'avez pas des savans près de vous de qui vous puissiez apprendre, apprenez des ignorans en observant leurs défauts pour éviter d'y tomber.

L'ignorant n'est pas homme, & le savant sans la vertu n'est pas savant.

Rendez-vous estimable par la réputation de dire la vérité; afin que si la nécessité vous oblige de dire un mensonge, on croie que vous aïez dit la vérité.

Un mensonge agreable est préférable à une vérité qu'on ne peut goûter.

L'homme doit parler , parce que c'est la parole qui le distingue des bêtes ; mais en parlant , il doit savoir ce qu'il dit , afin qu'on connoisse qu'il est homme d'esprit.

Dites ce que vous savez en tems & lieu ; mais , ne le dites pas à contre-tems , pour ne pas deshonorer la science.

Ne parlez à personne en particulier dans les compagnies , quand même vous diriez de bonnes choses ; parce que naturellement les hommes se méfient les uns des autres.

Quoique vous soiez savant ; néanmoins croiez que vous êtes ignorant , afin que vous ne vous priviez pas de l'avantage de pouvoir apprendre.

Quoique celui qui parle beaucoup soit sage d'ailleurs ; néanmoins , il passe dans le monde pour un indiscret & pour un broüillon.

Quelques perfections que vous aïez ne vous en vantez point ; parce qu'on ne vous en croira pas sur votre parole.

Ne vous laissez pas d'écouter ; parce qu'on apprend à parler en écoutant les autres.

Comment ceux qui sont dans la
fa-

faveur des Rois dorment-ils en sûreté ?

Pourquoi n'appelle-t'on pas ennemi celui qui voit & qui laisse maltraiter son bienfaiteur.

On peut bien vivre sans frere , mais on ne peut pas vivre sans ami.

Quelques amis que vous aïez , ne vous negligez pas vous-même. Quand vous en auriez mille , pas un ne vous aime plus que vous devez vous aimer vous-même.

Comme les Rois sont au dessus de tous , il faut aussi que leurs paroles & leurs actions surpassent les paroles & les actions de tous , afin qu'ils puissent avoir la reputation de grandeur à juste titre.

Le caractere d'un homme sage consiste en trois choses , à faire lui-même ce qu'il dit aux autres qu'il faut faire , à ne rien faire contre l'équité , & à supporter les defauts de son prochain.

La plus grande des obligations est celle du disciple envers le Maître.

La force ne consiste pas à renverser un ennemi par terre ; mais , à dompter sa colere.

Ne vous réjouïssiez pas de la mort

de personne, parce que vous ne vivrez pas toujours & que vous mourrez comme les autres.

Qui est ami des bons, n'a rien à craindre des méchans.

Deux choses causent de l'affliction, un ami triste, & un ennemi joïeux.

N'aïez point de liaison avec huit sortes de personnes, avec un envieux, avec celui qui n'aura pas d'égard pour vous, avec un ignorant, avec un insensé, avec un avare, avec un menteur, avec un homme du vulgaire, ni avec un calomniateur.

La vie est un sommeil & la mort est le tems du réveil, & l'homme marche entre l'un & l'autre comme un phantôme.

Le liberal est voisin de Dieu, voisin des hommes, voisin du Paradis & éloigné du feu de l'enfer.

Quelque bien que vous aïez fait à une femme, quelque long-tems qu'elle ait mangé du pain & du sel avec vous, votre cadavre après votre mort n'est pas encore dans la terre qu'elle songe à prendre un autre mari.

La haine entre les parens est pire que la piqueure d'un scorpion. La douleur que cause la piqueure d'un scorpion

scorpion est de peu de durée ; mais , la haine entre les parens dure toujours.

Le moïen de ne pas s'ennuier dans les bonnes compagnies , est d'y dire de bonnes choses , ou de se taire & d'écouter les autres.

Un bon conseil fait beaucoup plus d'effet qu'un sabre , il peut ruiner une armée entiere , & c'est beaucoup si un sabre peut ôter la vie à cent des ennemis.

Le Corbeau deviendra plutôt blanc , que celui qui cherche la science sans application ne deviendra savant.

Qui veut se marier sans argent , ressemble à un chasseur qui veut prendre un Cerf sans chiens ; & qui se met dans la devotion sans science , ressemble à un papier sur lequel rien n'est écrit.

En été on souhaite l'hiver , & quand l'hiver est venu on le maudit , tant il est vrai que l'homme ne peut vivre content dans un même état.

On estime dans le monde ceux qui ne meritent pas d'être estimez , & l'on y méprise les personnes de mérite : Mais , le monde ressemble à la mer , la perle est au fond , & la claque rogne surnage. O 7 N'est-

N'est-ce pas une chose admirable que le vin, qui fait un homme libéral d'un avare ?

On excuse les yvrognes ; mais, les amans ne sont pas moins excusables dans leurs emportemens.

Le monde est comme une hostellerie, où le voyageur couche aujourd'hui, & d'où il part le lendemain.

Qui n'a pas d'argent est comme un oiseau sans aîles, & comme un navire sans voiles.

La raillerie est bonne, mais il ne faut pas qu'elle passe les bornes de l'honnêteté.

Ne fermez pas votre porte à ceux qui veulent entrer, & ne refusez pas votre pain à ceux qui veulent manger.

La volonté de Dieu détruit la volonté des hommes.

Vous faites à Dieu le bien que vous faites à votre prochain.

Prenez exemple des malheurs des autres, afin que les autres ne prennent pas exemple des vôtres.

Les choses qui nuisent, sont des enseignemens.

Les paroles sont pour les femmes ; les actions pour les hommes.

Quoi-

Quoique votre ennemi ne paroisse pas plus qu'une fourmi ; néanmoins, regardez-le comme un éléphant.

Mangez , beuvez avec vos amis ; mais, ne leur vendez rien ni n'achetez rien d'eux.

C'est parler à l'insensé que de ne lui point parler. Plus vous lui parlerez plus vous vous causerez de chagrin.

Chacun doit parler de ce qui regarde sa profession , & non pas de ce qui regarde la profession des autres.

Le meilleur est de ne point parler des choses dont on ne peut se souvenir sans douleur.

Ne demandez ni ne desirez l'impossible.

Apprenez à supporter constamment les changemens de la fortune.

Chaque nuit produit toujours quelque nouveauté , & l'on ne fait pas ce qui doit éclore avant que le Soleil se leve.

Une belle femme & le vin , sont de doux poisons.

En quelque lieu que le pauvre arrive le soir , il y trouve son Palais.

Cent voleurs ne peuvent pas dépouiller un pauvre homme nud.

L'hom-

L'homme s'en retourne de la même manière qu'il est venu.

Plus les choses sont défendues, plus on y est porté.

Qui veut un ami sans défauts, demeure sans ami.

Ne communiquez à personne ce que vous devez faire, parce qu'on se moquera de vous si vous ne réussissez pas.

Le repos dans l'un & dans l'autre monde consiste en deux choses; à vivre de bonne intelligence avec ses amis & à dissimuler avec ses ennemis.

Qui ne se soucie plus de vivre, dit tout ce qu'il a sur le cœur.

Le respect & la civilité entre les amis doivent être de l'un & de l'autre côté.

Le stupide avec sa stupidité fait ce que le sage fait avec son esprit.

Le désir de vivre détourne des grandes & belles entreprises, & fait prendre l'habitude de l'oïveté & de la paresse.

Combien la vie seroit courte si l'espérance ne lui donnoit de l'étendue ?

Homme au monde ne peut véritable-

blement être appelé homme que celui qui ne se fie à personne.

Le moïen de ne pas faire de fautes en parlant , est de garder le silence.

Gardez-vous une fois de vôtre ennemi ; mais , prenez garde à deux fois à vôtre ami.

L'esperance est une compagne admirable , si elle ne conduit pas toujours où l'on souhaite d'arriver , au moins sa compagnie est agréable.

Qui pêche les perles se plonge dans la mer , & qui aspire à la grandeur passe les nuits dans les veilles.

Qui connoît bien ce qu'il cherche , ne regarde pas aux dangers qu'il doit rencontrer avant que de le trouver.

La facilité à donner est autant condamnable dans les femmes , que l'avarice dans les hommes.

Les grandes ames paroissent en public , lors qu'ils ont de quoi faire du bien ; mais , ils se cachent dans la pauvreté , & n'importunent personne en demandant.

Quand vous voïez le pauvre à la porte du riche , plaignez le sort du pauvre d'avoir besoin du riche , & plaignez le sort du riche de l'attache qu'il a pour les richesses. Mais, quand

VOUS

quand vous voïez le riche à la porte du pauvre, benissez le pauvre de ce qu'il n'a besoin de rien, & benissez le riche de l'honneur qu'il fait au pauvre.

Les longs discours ennüient & endorment les plus patiens & les plus sages.

Plus un livre est gros, & plus il pèse dans les mains; mais, il n'en est pas meilleur.

Considerez-vous que ce que vous aimez est une peau qui couvre du sang & des os?

Qui veut devenir puissant Seigneur, obtient ce qu'il souhaite à la Cour des Rois.

Trois choses donnent accès auprès des Rois, les beaux arts, les richesses & l'éloquence.

Il n'est pas du bon sens de marcher par un chemin que l'on ne connoît pas.

Trois choses rendent le regne des Rois agréable; la facilité à se laisser approcher, la justice, & la liberalité.

L'ignorance est injuste envers tout le monde.

Un conte est vieux dès la première fois qu'il a été raconté.

Dans

Dans le tems où nous sommes, faire paroître ce que l'on fait & de quoi l'on est capable, est la même chose que de jetter des perles exprès pour les perdre.

Ne vous plaignez pas du monde ; car, quel bien peut-on en attendre ? Les Rois eux-mêmes y souffrent, quel repos le pauvre y trouvera-t'il ? Si vous souhaitez le repos vous le trouverez dans la retraite.

Qui a de la vertu protège & maintient la vertu de même que le diamant polit le diamant, & celui-là protège la vertu qui la loue & qui cache les défauts.

La vertu n'est plus au monde, le miel en est ôté, les guêpes y sont restées.

Le moins estimable des amis est celui qui fait des ceremonies.

On pourroit vivre heureusement si les ceremonies n'y mettoient pas obstacle.

C'est avec les étrangers qu'il faut faire des ceremonies ; mais, elles doivent être bannies entre les amis.

Il est moins facheux d'être malade, que d'avoir soin d'un malade.

Chacun suivant son rang a ses maux
à sup-

a supporter , & personne pour cela n'a point de lettres d'exemption.

L'homme doit être ferme & stable , comme un rocher , & non pas léger & mobile , comme le vent.

La douceur est le sel des bonnes mœurs & des belles qualitez.

La patience est la colonne qui soutient la prudence.

L'honnête femme aime son mari , & quoique laide , elle ne laisse pas que de faire l'ornement de sa maison.

Si pauvre que soit un mari , il est heureux comme un Roi lorsque sa femme est sage & soumise.

Au jugement des sages , il faut éviter de prendre en mariage cinq sortes de femmes : Une femme qui a des enfans d'un autre mari , une femme plus riche que soi , une femme qui regrette son premier mari , une femme qui médit de son mari en son absence ; enfin , une femme qui a de la beauté ; mais qui est de basse naissance.

Ce sont les menteurs qui font des sermens.

Les personnes de naissance & de probité sont amis au souverain degré ; mais , l'amitié des personnes qui sont
nées

nées & qui vivent dans la bassesse, n'est pas solide.

Les innocens parlent avec hardiesse.

Qui n'a point d'envieux n'a point de belles qualitez.

N'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

Evitez la compagnie de ceux qui affligent les autres. Il y a lieu de craindre de se brûler quand on est près du feu.

Qui fait du bien aux méchans, fait la même chose qui s'il faisoit du mal aux bons.

La patience est le meilleur bouclier du monde pour se deffendre d'un affront.

De la maniere dont le monde est affligeant, on ne peut pas y trouver de satisfaction.

Il faut travailler à faire des provisions pendant l'été, pour vivre en repos pendant l'hiver.

Vous êtes esclave des plaisirs de votre corps ; cependant, il n'y a pas de plaisirs que vous ne puissiez goûter dans la possession de vous-même.

La querelle entre les amis redresse l'amitié.

En-

Enseigner un méchant , c'est mettre le sabre à la main d'un assassin.

Une méchante ame est capable de faire tout le mal qu'on en peut penser.

La raison pourquoi les Courtisans font la cour aux Rois avec tant de zele & avec tant de passion , est qu'ils savent que par-là ils arriveront à la grandeur à laquelle ils aspirent.

Un Monarque qui cherche ses plaisirs & sa satisfaction particuliere , & qui souffre que ses sujets soient dans la misère , voit bien-tôt l'éclat de sa grandeur obscurci.

L'esperance vient après le desespoir , de même que la clarté vient après une nuit obscure.

L'ignorant est assis à la place d'honneur , & l'égarement est si grand , qu'on ne laisse pas approcher le savant de la sale où il préside.

En quelque état de misere que ce soit , la beauté a cela de particulier , qu'elle attire les yeux de tout le monde.

Qui a parfaitement de l'esprit fera prendre de la terre pour des pierreries s'il l'entreprend.

La science a cet avantage qu'elle fait

fait que ceux qui la possèdent commandent à ceux auxquels ils sont soumis.

Ce n'est ni de nos richesses ni de nos connoissances que nous devons faire gloire ; mais , d'être savans , vertueux & de bonnes mœurs.

C'est une grande ignominie qu'un savant vitieux ; mais , un Derviche ignorant est encore quelque chose de pire , & l'un & l'autre enseignent la Religion qu'ils ignorent & qu'ils méprisent.

L'homme qui a de l'esprit & qui consulte les autres , n'est qu'un demi-homme , celui qui n'en a point & qui ne prend point conseil , n'est pas homme.

Ne vous informez pas de celui avec qui vous voulez faire amitié ; mais , informez - vous de celui qui est son ami , parce que facilement chacun suit les mêmes traces que son ami. S'il est méchant ne feignez pas de vous en éloigner ; mais , s'il est bon , attachez-vous à lui , vous deviendrez bon.

N'aïez point de familiarité avec le paresseux , le méchant corrompt aisément le bon. Ne voïez-vous pas que
le

le feu se change en cendre par le voisinage de la cendre ?

La plus grande dette est celle dont on est redevable à un Maître qui enseigne , & c'est la première qu'il faut paier , même largement , non pas tant pour s'en acquitter que par respect pour sa personne.

Il est de la science à l'égard des présomptueux , comme de l'eau à l'égard des lieux élevez ; car , de même qu'il est contre la nature de l'eau de s'élever , de même aussi il est contre la nature de la science d'arriver jusques aux présomptueux.

Vous desirez d'être savant sans travail. C'est une de mille especes de folies qu'il y a au monde.

Qui veille la nuit , se réjouit le matin.

Que de honte ! Que d'affronts ! Que de chagrins causé à l'homme la seule & damnable oisiveté !

Qui enseigne & ne pratique pas ce qu'il enseigne , ressemble à la poule qui a des aîles & qui ne vole pas.

Les richesses après lesquelles vous courez avec tant d'ardeur , ressemblent à l'ombre qui marche avec vous. Si vous courez après elle , elle vous fuit ,

fuit , si vous la fuiez , elle vous fuit.

Vous qui êtes savant , soïez content de votre fortune , de crainte que l'abondance n'accable & ne trouble votre esprit. Un ruisseau tire des eaux pures de sa source ; mais , il est troublé d'abord qu'il passe par dessus les bords de son canal.

Quelle autre chose est le tems qu'une route précipitée qui nous conduit continuellement à la mort malgré nous ? Et ce qui donne de l'étonnement aux sages , est que le voïageur fait ce chemin même dans le tems qu'il est en repos.

Vous qui pleuriez au moment de votre naissance pendant que les amis de la maison se réjouissoient & rioient , efforcez-vous de faire en sorte que vous vous réjouissiez , & que vous riez dans le tems qu'ils pleureront à l'heure de votre mort.

Souffrez patiemment toutes les attaques de vos envieux , vous les accablerez tous par votre patience. C'est de cette maniere que le feu se consume quand il ne trouve rien qu'il puisse consumer.

P

Vou-

Voulez-vous abattre votre ennemi sans armes, l'accabler de chagrin & le faire enrager ? Méprisez-le, pratiquez la vertu, ce sont des moïens qui le feront mourir plus cruellement que le fer.

Quelque soin qu'on prenne d'éloigner tous les sujets de médifance, personne n'est à l'abri de la langue des hommes. Ils appellent muet celui qui garde le silence, avare celui qui ne prodigue pas ce qu'il a, prodigue celui qui fait largesse de ses richesses ; c'est pourquoi laissez-les dire & ne craignez que le jugement de Dieu.

Ne méprisez personne en quelque état de bassesse qu'il soit. La fortune peut l'élever & vous abbaïsser.

Pendant que la fortune vous rit & que vous commandez aux autres, comportez-vous sagement ; parce que vous abandonnerez bien-tôt toutes choses. Considérez ceux qui sont venus avant vous, considérez les Empires, tout est passé, & de tout ce qui a été, rien ne reste que les traces de la vertu.

La memoire se pert ; mais, l'écriture demeure.

N'a-

N'abregez pas les longues nuits par le sommeil, & ne prolongez pas le jour qui est si court, par des crimes.

○ Nous voïons mourir de faim ceux qui ont les plus belles qualitez, & les plus indignes au milieu des richesses, & des esprits les plus élevez qui n'en ont pas su la cause se sont rangez du parti des derniers.

Quel bouleversement cause le tems! Les mœurs sont corrompuës, l'inconstance regne en toutes choses. Il en est de même que de l'ombre sur le bord des étangs, où la tête qui est la partie la plus noble tend vers le bas & les pieds quoique la partie la plus vile, tiennent le dessus.

○ Le monde a perdu l'esprit, il favorise ceux qui lui ressemblent. Malheur à eux si un jour le monde devient sage!

○ Si la science sans la Religion étoit estimable, rien ne seroit plus estimable que le Demon.

○ Eloignez-vous des Rois & de leur colere, & ne faites pas la cour à ceux de qui les paroles sont aussi-tôt exécutées que prononcées.

Pour arriver au comble de la sagesse, il ne faut ni trop manger, ni trop dormir, ni trop parler.

Rien n'exprime mieux un grand parleur, qu'une nuit longue & froide de l'hiver.

Tous les crimes prennent leur origine de la vûë, de même qu'un grand feu s'allume d'une étincelle.

Un bon livre est le meilleur des amis. Vous vous entretenez agréablement avec lui lorsque vous n'avez pas un ami à qui vous puissiez vous fier. Il ne revele pas vos secrets, & il vous enseigne la sagesse.

Le corps s'engraisse à force de dormir; mais, l'esprit augmente à force de veiller.

Qui s'attache à des inutilitez, perd ce qui lui seroit utile.

Plus on a d'esprit, & moins on a de paroles; c'est pourquoi, il est comme certain qu'un grand parleur n'a point d'esprit.

Personne de ceux qui demandent conseil ne se trouve trompé, & ses affaires ne reussissent pas moins bien.

On vient à bout de toutes choses avec la patience; mais, c'est une
vertu

vertu que peu de personnes pratiquent & rarement.

La grande force paroît en une heure de patience.

Personne n'est si savant que personne ne puisse être plus savant que lui.

Méditez & vous comprendrez.

Les paroles ressemblent aux flèches qu'on dirige vers un but, avant que de les lacher pour les y faire arriver.

La science est l'héritage de l'homme, il doit la prendre par tout où il la trouve, & laisser toute autre chose comme n'y ayant aucun droit.

L'amour des richesses est une maladie, c'est être à l'agonie que de demander l'aumône, & c'est la mort même que d'être refusé.

On cherche des richesses & on ne les trouve pas ; cependant, chose étrange ! on ne cherche pas la fin de ses jours & on la trouve.

Il ne seroit pas si fâcheux à un savant d'employer ses ongles à polir le marbre, de mordre une enclume avec les dents, de faire des voyages continuels par mer, d'entreprendre le voyage de la Mecque & n'avoir pas de quoi manger en chemin, d'aller

au Mont Caucaſe & d'en rapporter une pierre de cent livres peſant, que de voir ſeulement de loin le viſage d'un ignorant.

Qui ne ſe contente pas de ce qu'il a ſuffiſamment pour vivre, ne connoît pas Dieu ni ne l'honore.

La ſageſſe & le courage ne ſervent de rien lorsque la fortune nous abandonne.

La fortune vient les chaînes aux pieds ; mais, lors qu'elle ſe retire, elle lesrompt toutes par l'effort qu'elle fait pour fuir.

Lors qu'un Roi paſſe les jours & les nuits dans le jeu, dites que ſon Roïaume ſera rempli de malheurs & de guerres.

Rien n'eſt plus amer parmi les hommes que la perte des amis.

Où ſont les Rois ? Où ſont les autres hommes ? Ils ont fait le même chemin que tu tiens. Toi qui as préféré le monde periffable à toute autre choſe, & qui eſtimes heureux ceux qui ont fait le même choix que tu as fait, prens de ce monde ce que la neceſſité veut que tu en prennes, ſavoir, que la mort en eſt le dernier moment.

Ne

Ne prononcez point de paroles deshonnêtes ; si vous en entendez prononcer , songez à autre chose , & faites comme si vous ne les entendiez pas.

Le monde ressemble à un logement , où l'on reçoit les voyageurs : Celui qui neglige de faire les provisions dont il a besoin pour passer plus outre est un insensé.

Ne vous laissez pas seduire par la multitude , parce que vous serez seul quand vous mourrez & quand vous rendrez vôtre compte.

Pensez d'où vous êtes venu , où vous devez aller & où vous devez demeurer éternellement.

Les richesses consistent dans ce qui suffit & non pas dans ce qui est de superflu.

De même que le feu s'allume avec le bois , de même aussi la guerre s'excite par les paroles.

Le blâme dont la médifance ne peut s'excuser , est de ternir la verité.

Ne vous étonnez pas de voir les personnes de vertu dans les disgraces & dans le mépris , ni de voir les dignitez occupées par ceux qui ne les

344 *Les Maximes, &c.*

meritent pas : Ouvrez les yeux & considerez que les étoiles qui sont innombrables ne perdent jamais rien de leur lumiere, & que le Ciel tourne seulement afin de faire voir tantôt une éclipse de Lune , tantôt une éclipse de Soleil.

Fin des Maximes.



T A.

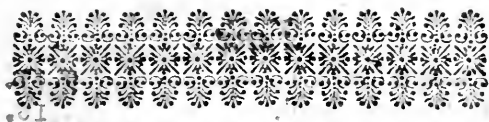


TABLE DES PAROLES REMARQUABLES ET DES BONS MOTS.

A.

A Bd-ullah fils de Zebir.	Pag. 157.
	158.
Abd-urrizzak Efendi.	197.
Aboubekir.	2.
Afrasiab.	182.
Ahmedi.	191. 192.
Aischich , femme de Mahomet.	1. 2.
Alcoran.	16. 21. 22. 122.
Alexandre le Grand.	92. 127. 135.
	145. 146. 154.
Ali.	157. 216. 220. 221.
Ali Riza.	162.
Ami. 154. Amis à la promenade.	46.

Table

Amrou Leits.	9. 11.
L'Ange Gabriel.	16.
Arabe. V. Response.	
Arabe du desert.	33.
Arafat.	89.
Ardeschir Babekan.	106. 140.
Ariane, Province.	6.
Armeniens.	15.
Arsacides, Origine de leur nom.	140.
Artisan. V. Response.	
Ascanien.	140.
Aspre, monnoie.	17.
Arabek Azz-eddin Masoud.	166.
Avare qui veut faire lire l'Alcoran pour son fils malade.	122.
Aveugle qui porte une cruche.	37.
Aumône.	216.
Azrail.	217. 218.

B.

B Abekan.	116.
B Bacht Ieschoua. 63. 69. 70.	159.
Bactriane.	6.
Bajazet.	26.
Baikra. Mirza Baikra.	203. 204.
Balische, monnoie.	185.
Barbe des Mahometans.	40.
Basra.	34. 88. 89.
Bassiri.	25. 26. 123.
	Bedr.

des bons Mots.

Bedr-eddin Roi de Mouffoul.	172.
Begue qui marchande une Fourrure.	220.
Behloul.	34.
M. Bespier.	163.
Bibliotheque.	129. 130.
Bokhara.	173. 174. 175.
Boffu. V. Response.	
Bouzourgemhir.	53. 54. 88. 133. 134.
	135.

C.

C Açideh , sorte de Poësie.	27.
Cadilesker.	115.
Cadis.	20. 22. 23.
Caher Billah.	71. 73.
Caïm Billah.	53.
Calender.	14. 24.
Calife avare. 26. A table.	33.
Calife. V. Chiaoux.	
Candahar.	203.
Caplan Pacha.	219.
Caracoroum.	187.
Cara Mustapha Pacha.	131.
Cara Scheïtan.	217.
Ceïlan , Isle. V. Serendib.	
Chiaoux.	56.
Chrétien fait Mussulman.	22.
Clemence d'un Roi envers un criminel.	79. 80.
	P 6 Cobad

Table

Cobad Roi de Perse.	137. 138.
Cogia Efendi.	211.
College.	99. 100.
Côsaib.	91.
Cornu, nom d'Alexandre, & pour- quoi.	93.
Couloglou.	219.
Courtisans de Mahmoud Sebekte- ghin.	117.
Criminel qui obtient sa grace d'un Calife.	144.

D.

D Ame. V. Response.	
Dame, comment guerrie.	66.
Dame Egyptienne qui respond à un Astrologue.	74.
Darab Roi de Perse.	92.
Darius.	<i>ibid.</i>
D erviche. V. Response. Invité à la table d'un Sultan. 94. Qui man- geoit dix livres de pain. 97. Qui sort de son Couvent. 99. Qui parle hardiment à un Roi. 102. Qui ne parle pas à un melancholique. 108.	
Familier avec un Sultan. 136. Les Derviches sectateurs de Diogene.	
87. Ils se marient. 95. Ils ne re- çoivent pas d'argent.	98.
	Des.

des bons Mots.

Descendant d'Ali.	40. 41. 220.
Diarbekir.	120. 121.
Difference entre un savant & un Der- viche.	99.
Dirhem.	8.
Dogrulbeg.	163.
Drachme, monnoie d'argent.	27.

E.

E Min.	4. 5.
Emir.	154.
Emir-elmoumenin.	143.
Empereur des Croïans.	<i>ibid.</i>
Enveri.	149.

F.

F Akhr-eddevlet Roi de Perse.	146.
Fanar.	212.
Fatime.	5.
Favori qui fait cortege à Cobad Roi de Perse.	137.
Femme. Les femmes Mahomeranes ne se laissent pas voir.	18.
Femme qui consulte Bouzourgemhir.	53.
Maltraittée & sa repartie.	62.
Fils. V. Response.	
Fils d'un pauvre. V. Response.	

Table

Fils heritier d'un riche Mahometan.

42.

Fils qui garde le silence. 116.

Fota. 192.

G.

GAbriel. V. Ange.

Gabriel, Medecin. 65. 66.

Galien. 116.

M. Gaulmin. 219.

Gazel, sorte de Poësie. 49. 50. 51.

Gaznin, Ville. 58. 61.

Gelal-eddevlet Melek Schah. 162.

Geleb. V. Tcheleb.

Gentius, traducteur du Gulistan. 77.

George fils de Bacht Ieschoua. 63.

Giami. 49. 50.

Ginghiz Khan. 166. 167. 168. 169.

170. 171. 172. 173. 174. 178. 179.

181. 182. 175.

Giondi Sabor, Ville. 64.

Giongikhan. 168.

Gouverneur chastié. 58. 59.

Gour, desert de Gour. 114.

Greco. 51.

Gregeois, feu Gregeois. 124.

Gulistan. 78.

Hafiz,

des bons Mots.

H.

H Afiz.	21.
H Hagiage.	81. 135. 145. 157.
H Hamadan.	22.
H Haman.	103.
H Hareth, Medecin.	62. 63.
H Haroun-erreschid.	15. 16. 91. 159.
H Haschem.	144.
H Hassan de Meïmend.	117. 118.
H Hassan fils d'Ali.	157.
H Hatemtaï.	109.
H Hims, Ville.	165. 166.
H Hizir.	93.
H Hormouz.	79. 80. 139. 140.
H Hormouzan.	2. 4.

I.

I Acoub fils de Leïts.	6. 7.
I Iatfi namaz, explication de ce mot.	32.
I Ibrahim, frere d'Haroun erreschid.	65.
I Ibrahim, Mirza Ibrahim.	205. 206.
I Jean fils de Mesué.	65.
I Jeune homme railleur.	55.
I Imam éloigné de sa Mosquée.	31. Ex-
plication du mot d'Imam.	32.
	Isa.

Table

Isa.	224. 225. <i>ibid.</i>
Iskender. V. Alexandre le Grand.	
Iskender, Mirza Iskender.	204. 206.
Ismaïl, Roi Samanien.	19.
Jugement universel attendu par les Mahométans.	102.
Juifs en contestation avec des Turcs.	
223. Taxez à paier les Pavillons du Grand S.	224.
Julfa.	15.

K.

K Aan.	183.
Khan, explication de ce mot.	31.
Kharezem.	175.
Kadi-zadeh Roumi.	209. 210. 211.
Khorassan.	4. 6.
Khosrou, Roi de Perse.	53. 54.
Khouzistan.	2. 3.
Kidou, Mirza Kidou.	202.
Kikiaous. V. Onfor.	
Kior, explication de ce mot.	221.
Koutb eddinde Nicée.	189.
Kupruli.	130.
Kuseh, explication de ce mot.	221.
Kuseh Tchelebi.	222.

des bons Mots.

L.

L Etifi.	26.
Locman.	154. 156.
Loristan.	204.
Luiteur.	85.

M.

M Aavia.	2. 158.
Mage.	161.
Mahmoud Sebeckteghin.	58. 60. 117. 146.
Mahomet.	1. 13. 20.
Mahometan qui consulte Aïfcheh.	1.
Qui se dit Dieu.	13.
Qui se dit Prophete.	20.
Qui ne fait pas la Priere.	22.
Avare.	29.
Difforme.	33.
Avec un grand nez.	39.
Propre.	<i>ibid.</i>
A l'agonie.	44.
Qui veut faire laver son fils avant qu'il soit mort.	<i>ibid.</i>
Robuste qui ne peut vaincre sa colere.	100.
Qui avoit mal aux yeux.	124.
Qui voïoir un livre Arabe.	211.
Mahometans.	44.
Ils branlent la tête en lisant.	37.
Ils font laver les corps des morts.	44.
Leur sepulture.	V.
Sepulture.	Ils haïssent plus les Juifs que les Chrétiens.
	129.
	Ma-

Table

Mahometane difforme.	18.
Malatia, Ville.	90.
Mamoun.	4. 5. 152.
Mansour.	63. 65. 158.
Marchand perfecuté 58. De bois.	84.
Grand voïageur. 111. Qui fait une perte confiderable. 116. Qui avoit perdu une bourse,	188.
Mari qui avoit perdu fa femme.	120.
Mafoud.	61.
Maracande.	6.
Martyrs chez les Mahometans.	157.
Maverannahar.	6.
La Mecque affiegée & forcée.	157.
158. Son Temple.	159.
Mecrit.	168. 169.
Medecin. V. Response. Du Grand Seigneur, fon pouvoir. 71. Grec, fon ignorance. 73. Envoïé à Ma- homet par le Roi de Perse.	105.
Meged-eddevlet Roi de Perse.	147.
Mehdi, Calife.	158.
Mehemmed.	26. 30.
Mehemmed Zekeria. V. Razis.	
Mehemmed fils de Tahier.	6. 7.
Mehemmed Gehanghir.	201.
Mehemmed.	51. 219.
Meimend.	118.
Mendiant V. Response.	
Mer d'Afrique.	114.
Me-	

des bons Mots.

Merou.	4.
Mesched.	6. 162.
Messhi.	51.
Mesué. V. Jean.	
Mevlana, explication de ce mot.	50.
Mirkhond.	167.
Mirza Baïkra. V. Baïkra.	
Mirza Ibrahim. V. Ibrahim.	
Mirza Iskender. V. Iskender.	
Mirza Khan. 30. Explication du mot de Mirza.	32.
Mirza Kidou. V. Kidou.	
Mirza Omer.	295. 296.
Mouphti.	115.
Mouffoul.	164.
Mullas.	115.
Murad II.	214.
Mutadad.	11.
Mutevekkel ala-llah.	68. 69.
Mutezid Billah.	161. 162.

N.

N Affir-eddin Mehemmed.	165.
Negem-eddin Kébri.	177.
Nevrouz.	138.
Nisa, Ville.	58. 61.
Nisabor.	6.
Nouschirvan. 54. 87. 90. 138. 151.	
152.	
	Offi.

O.

O	Efficier. V. Response.	
O	Ogtai Khan.	182. 183. 185. 188.
O	Omar.	2.
O	Onfor el Maali Kikiaous.	53. 56.

P.

P	Acha qui faisoit jouer des tymbales.	214. Explication du mot de
P	Pacha.	215.
P	Pacha Schahin.	219.
P	Page jetté dans la Mer.	78. 79.
P	Pain. Distribution de pain.	199.
P	Paropamisades.	6.
P	Pauvre qui demande l'aumône.	43.
P	Pèlerins de la Mecque.	89.
P	Pharaon.	103.
P	Philosophe d'une grande laideur.	127.
	Qui avoit écrit 50. volumes.	128.
	Qui donne conseil à son fils.	134.
P	Pilau.	25.
P	Pir Mehemmed.	202.
P	Platon.	152.
P	Poète Persan qui lit des vers au Poète	
	Giami. 48. Qui lit de méchants	
	vers. 47. Qui se croit malade. 48.	
	Qui recite des vers à la louange	
	d'un	

des bons Mots.

d'un voleur. 119. Qui lisoit des vers à un Emir.	153.
Predicateur qui faisoit de méchans vers.	48.
Priere des Mahometans.	24. 122.
Prince. Repartie d'un Prince.	82.
De petite taille. V. Response.	
Prophete, faux Prophete.	15.

R.

R Azis.	52. 70.
Repartie d'un frere pauvre à un frere riche. 90. D'un Prince à son frere Roi d'Egypte.	103.
Response d'une Dame interrogée par Hagiage. D'un artisan. 44. D'un bossu. 45. D'un fils. 47. D'un Prince de petite taille. 77. Hardie d'un Derviche. 87. D'un Derviche à un Roi. 96. D'un fils pauvre au fils d'un riche. 124. D'un Medecin. 134. D'un Arabe. 150. D'un mendiant. 110. D'un Officier à Alexandre le Grand.	136.
M. Ricaut.	163.
Roi de Perse en colere. 57. Un Roi fait vœu de faire une aumône à des Derviches. 98. Emprunte de l'argent d'un pauvre.	110.
	Roi

Table

Roi des Arabes cassé de vieillesse. 80.
Roum , Empereur de Roum. 132.

S.

- S**Aad-eddin. 194. 195.
Sadi Poète Persan , Auteur du Gulistan repris par son pere. 95. Se marie à Haleb. 97. Ne veut pas acheter une maison dans le voisinage d'un Juif. 118. Repris par sa mere. 119.
Saffar. Saffariens. 7. 8.
Sage , mot d'un sage à un Indien. 123.
Sages , les sages. 84.
Saheb , fils d'Ibad. 130.
Saladin , ou , Salahh-ddin. 164. 166.
Samael , nom d'un Ange. 218.
Samaniens. 119.
Samarcande. 6. 21.
Sang , prix du sang. 47.
Sapor. 141. 142.
Sasan , Sasanien. 107. 140.
Savant qui a l'esprit égaré. 25. Qui se place au dessus d'un Mahometan qui fait l'Alcoran par cœur. 21.
D'une grande laideur. 38. 39. Qui marie sa fille à un aveugle. 101.
Savans des Indes. 76.
Schahroch. 28. 29. 197. 201. 216.
Scheich ,

des bons Mots.

Scheich , explication de ce mot.	55.
Scheikhi.	220. 221.
Schemi.	51.
Schems - eddin Mehemmed Fanari.	

211.

Schems el Maali.	150. 151.
Schiraz.	185. 186. 205.
Schouschter.	2. 3.
Seïdeh Reine de Perle.	147. 149.
Selgiucides , Selgioux.	163.
Senadab.	5.
Sepulture des Mahometans.	125.
Serendib , Isle.	101.
Sinan fils de Thaber.	71.
Sistan.	7.
Sivri-hissar.	16. 17.
Sofis.	107.
Sogdiane.	6.
Soliman , Calife.	164.
Songe d'un devot.	96.
Suse.	3.

T.

T Aftazan.	195.
Taher , Taherien.	4. 5.
Taïankkhan.	167.
Tailleur de Samarcande.	54.
Tamerlan.	190. 192.
Tangri , signification de ce mot.	163.
Tan-	

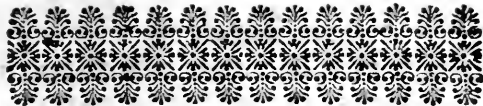
Table des bons Mots.

Tangrolipix.	163.
Taprobané. V. Serendib.	
Tartares.	110.
Tchelebi & Tcheleb.	223.
Tchendi Sapor.	140.
Temple de la Mecque. 181. V. la Mecque.	
Timour. V. Tamerlan.	
Tifferan.	36.
Topal, explication de ce mot.	220.
Tranfoxiane.	6.
Turban, gros Turban.	114. 115.
Turc, explication de ce mot. 43. Re- sponse d'un Turc.	42.

V.

V Agabond déguisé.	88.
Varna, Bataille de Varna.	214.
Varhik Billah.	67. 160. 161.
Vieillard âgé de 100. ans. Sa respon- se 55. Qui exerce la Medecine sans savoir lire. 72. De Bagdad. 101. De Diarbekir. 120. Qui ne se ma- rioit pas.	123.
Ulug Beg.	197. 199. 209.
Voleur jeune condamné à avoir la main coupée.	142.
Uzbecs.	6.

Fin de la Table des bons Mots.



T A B L E

D E S

M A X I M E S.

A.

A	Bandonnement.	290.	Du monde.	257.
	Abondance.			244.
	Accompli.	306.		320.
	Acquisition.	285.		307.
	Action, bonne, méchante.	244.		245.
		246.	276.	281.
		288.	<i>ibid.</i>	298.
			302.	
		311.	319.	326.
	Affaires.	234.	249.	250.
		257.	261.	
		264.	282.	310.
	Affliction.	246.	314.	324.
	Affront.	254.	295.	296.
	Aimer.	240.		330.
	Alliance.			238.
	Amans.			326.
	Ame.			235.
				296.
	Ami, amitié.	237.	239.	<i>ibid.</i>
				<i>ibid.</i>
		243.	246.	<i>ibid.</i>
		247.	<i>ibid.</i>	248.
			<i>ibid.</i>	
				251.

Q

Table

251. 256. *ibid.* 260. 261. 265. 270.
 272. 275. 277. 278. 279. 281. 285.
ibid. 286. *ibid.* 290. 291. 296. 298.
ibid. 299. 300. *ibid.* *ibid.* 301. *ibid.*
ibid. 305. 306. *ibid.* 311. 313. *ibid.*
 318. *ibid.* 320. 323. *ibid.* 324. 327.
 328. *ibid.* 331. 332. 333. 335. 340.
 342.

Amour. 296. 297.
 Apparence. 285.
 Apprendre. 321.
 Approche des Grands. 306.
 Approuver. 333.
 Argent. 311. 326.
 Art. 242. 246. 275. 330.
 Attache. 296. Auprès des riches. 244.
 Avantageux. 318.
 Avare, Avarice. 241. 247. 250. *ibid.*
 256. 264. 274. 280. 283. 303.
 Aversion. 275. 310.
 Avidité. 239. 277. 290.
 Avis. 255.
 Aumône. 341.
 Autorité. 320.

B.

Beaupré. 269. 334.
 Bien, faire le bien. 252. 260. 265.
 279. 280. 288. 295. 301. 308. 329.
 333. Biens

des Maximes.

Biens du monde.	309. 311.
Biens d'autrui.	327.
Bien-fait.	234. 240. 241. 243. 277.
	311. 312. 321.
Bien-veillance.	257.
Blâme.	260.
Bon, bons.	264. <i>ibid.</i> 267. <i>ibid.</i>
Bonnes choses.	333.

C.

C Apable.	282.
Ceremonies.	250. 331. <i>ibid.</i>
Chagrin, homme chagrin.	232.
Charge. V. Dignité.	
Châtiment.	251. 255.
Chef.	234.
Chemin.	330.
Chercher.	273.
Civilité.	249.
Cœur.	232. 305. 306.
Colere.	261. 269. 285. 292.
Combat.	283.
Cominandement.	238. 316.
Compagnie.	325. 333.
Complaisance.	242. 244. 252. 276.
	284. 320.
Composition.	309.
Comprehension de Dieu.	248.
Concupiscences.	230. <i>ibid.</i> 244. 266.
	293. 294. 298.

Table

Conduite.	241. 248. 249.
Connoître, se connoître soi-même.	230. 266.
Conscience.	285. Homme de conscience. 317.
Conseil.	238. 249. 253. 255. 263. 266. 270. 272. 275. 289. 292. 313. 321. 325. 340.
Consolation.	299.
Conte.	330.
Content, se contenter.	262. 263. 309. 342.
Conversation.	246.
Convoiter.	299.
Cour.	280. 281. V. Service des Rois.
Courage.	240. 255. 272. 317.
Courtifan.	334.
Craindre, crainte.	282. 287. Crainte de Dieu. 229. <i>ibid. ibid. ibid.</i>
Crime.	339. 340.
Cruauté.	274.
Culte de Dieu.	230. <i>ibid. ibid.</i> 234.
Curiosité superflue.	240.

D.

D Anger.	329.
Débauche.	314.
Découragement.	317.
Decret de Dieu.	240. V. Volonté de Dieu.
	Defaut.

des Maximes.

Defaut.	239. 295. 296. 315.
Deffendus, chose deffendue.	328.
Demande, demander.	283. 317.
Dépense.	298. 305.
Derviche.	268.
Desir, desirer, souhait, souhaiter.	236. 237. 258. 284. 290. 317.
<i>ibid.</i>	327.
Dessein.	282.
Destin.	291.
Detre.	336.
Devoir.	247.
Devoion.	301.
Difficile.	309.
Dignité, charge.	288. 294. 303.
Diligence.	310.
Discernement.	303.
Discours.	233. 242. 245. <i>ibid.</i> 249.
	252. 295. 297. 314. 319. 330.
Disgrace.	243. 314.
Dispute.	264.
Domestique.	316.
Donner.	329.
Dormir.	260.
Douceur, affabilité.	243. 245. 249.
	252. 332.

Table

E.

E Colier.	268.
Ecouter.	322.
Ecriture.	338.
Education. 231. 238. 240. <i>ibid.</i>	243.
262. 287.	
Eloquence.	299. 330.
Embarras.	278.
Emprunt.	307.
Enfans.	246. 289. 306.
Ennemi. 252. 260. 261. <i>ibid.</i>	262.
268. 277. <i>ibid.</i> 279. 290. 301. 304.	
311. 313. <i>ibid.</i> 317. 323. 327. 329.	
338. V. Inimitié.	
Enseignement, enseigner. 319. 326.	
334. 336.	
Entreprise. 275. 281. 299. 308. 310.	
311.	
Entretenir, entretien.	312.
Envie, envieux. 232. 263. 269. 275.	
<i>ibid.</i> 285. 304. 312. 218. 333.	
Equité.	235.
Esclave.	276. 318.
Esperance. 232. 239. 260. 287. 296.	
307. 318. 334. 328. 329.	
Esprit. 231. <i>ibid.</i> 246. 263. 280. 334.	
Sans esprit. 267.	
Estime, estimer. 244. 297. 313. 321.	
325.	

Exe-

des Maximes.

Executer.	302.
Exemple.	235. 237. 326. 344.
Experience.	260.

F.

F amiliarité.	239.
Faveur.	293. 323.
Faute.	275. 316.
Femme.	246. 258. 269. 274. 283. 299. 324. 327. 332.
Filles.	244.
Fier, se fier. V. Foi.	
Fin.	230. 244. 264. 291.
Flaterie, flatteur.	259. 314.
Foi, bonne foi, se fier.	243. 272. 315. 317. 329. Manquement de foi. 250.
Foiblesse.	266.
Folie.	233. 257. 304. 307.
Force.	237. 323.
Fortune.	235. 237. 315. 327. 338. 342.
Frequentation, frequenter.	292. 293. 297. 301.
Frere.	243. 274. 285.

Table

G.

G Arder, se garder.	263. 264.
Gloire, se glorifier.	235. 245.
	253. 254. 301. 335.
Gouvernement tyrannique.	308.
Grace.	286.
Grand, grandeur.	283. 289. 308.
	328.
Guerre.	365.

H.

H Aine.	324.
Heureux.	296.
Homme.	233. 236. 243. 244. 247.
	263. 268. 271. 304. 307. 309. 328.
	329. 332. 335.
Honnête, honnêteté.	239. 245. 255.
	287. 304. 311.
Honneur.	255. 276. 278. 311.
Honte.	267. 315.
Humilité, s'humilier.	303. 304.
	319.

Jeune,

des Maximes.

I.

J Eune , jeunesse.	247. 289.
I gnorant.	251. 259. <i>ibid.</i> 262. 264. 266. 271. 274. 279. 284. 287. 307. 314. 316. 321. 330.
Impatience.	234. 249. 314. 334. 335. 342.
Impieté.	229.
Imprudence.	273.
Incivilité.	231.
Ingrat , ingratitude.	242. 253. 271. 288. 309.
Inimitié.	237. 255.
Injure.	310.
Injustice.	250.
Innocent.	233.
Intercesseur.	316.
Intéressé.	274.
Interrompre.	265. 315.
Inutile , inutilité.	292. 293. 340.
Joie , se réjouir.	292. 300. 323. 336. 337.
Jurer.	230.
Justice.	247. 272. 289. 291. 320.
Justifier , se justifier.	263.

L.

L Angue.	232. 242. 244. 245. 279.
	310. 318.
Largeffe.	285. 316. V. Liberal.
Liberal, liberalité.	235. 258. 277.
	313. 324. 326.
Liberté.	238.
Libre.	309. 318.
Livre.	276. 330. 340.
Louange.	267.

M.

M AL, rendre le mal, maux.	245.
	252. 265. 284. 331.
Malade.	331.
Malheureux.	231.
Maltraiter.	314.
Marcher.	319.
Mari, mariage, se marier.	238. 242.
	325. 332.
Méchanceté, méchant.	254. 256. 265.
	267. 269. 274. <i>ibid.</i> 291. 307. 310.
	311. 333.
Mediocrté.	276.
Médisance, médire.	235. 239. 291.
	317. 338. 343.
Méditer.	341.
	Mé-

des Maximes.

Méfiance, se méfier.	235. 275. 285.
	301. 302.
Memoire.	252. 338.
Ménage.	277.
Mensonge, menteur.	245. 257. <i>ibid.</i>
	263. 266. 272. 295. 321.
Mépris, mépriser.	271. 278. 338. Mé-
pris de la Cour.	240. 241.
Merite.	270. 298. 320.
Mesure.	300.
Moderation.	269. 299. 318.
Mœurs, bonnes, corrompues.	261.
	287. 295. 302. 339.
Monarque. V. Roi.	
Monde, le monde.	240. 251. 255.
	256. 257. 267. 270. 271. 290. 310.
	325. 331. 333. 339. 343.
Mort, la mort, mourir.	235. 249.
	<i>ibid.</i> 256. <i>ibid.</i> 303. 311. 319. 342.
Multitude.	343.

N.

N aissance.	247. 248. 253.
Naturel, méchant naturel.	306.
Necessaire, le nécessaire.	270.
Necessité.	247.
Negligence, negligent.	235. 244. 268.
Netteté de cœur.	249.
Noble, noblesse.	240. 264. 271.
	276. 291. 294. 302.

Q 6

Nour-

Table

Nourriture.	294.
Nouveauté.	327.
Nouvelle.	262.
Nuisible.	318.

O.

O bligation.	302. 323.
Offense, offenser.	251. 302. 303.
Oisiveté.	248. 279. 283. 336. V. Pa- resse.
Opinion.	241. 269.
Opprimez.	252.
Ordre.	305.
Orgueil.	274.
Ornement.	301.
Oubli.	267.

P.

P Aïs.	317.
Paradis.	256.
Pardon.	232. 234. 251. 258. 260. 302. 303.
Paresse, paresseux.	260. 335. V. Oi- fiveté.
Parler, parole.	233. 243. 251. 254. 255. 263. 269. 273. 285. 286. 298. 314. 318. 322. <i>ibid. ibid. ibid.</i> 326. 327. <i>ibid. ibid.</i> 339. 340. 341. 343. <i>ibid.</i>

Pas-

des Maximes.

Passions.	236. 240. 246. 249. 257. 261. 271.
Patience.	243. 249. 254. 263. 270. 273. <i>ibid.</i> 280. 283. <i>ibid.</i> 304. 307. 332. 333. 340.
Pauvre, pauvreté.	231. 242. 258. <i>ibid.</i> 261. 264. 267. <i>ibid.</i> 268. 270. 273. <i>ibid.</i> 274. 280. 288. 294. <i>ibid.</i> 305. 315. 327. <i>ibid.</i>
Peché.	238.
Penser, pensées.	242. 343.
Pere.	299. 300.
Perfection.	271.
Perseverance.	311.
Pitié.	277.
Pieté.	229.
Plainte.	249.
Plaisirs, délices.	238. 240. 281. 299. 302. 333.
Précaution.	240. 291.
Précipitation.	263.
Prédiction.	237.
Présent, don.	291. 308.
Présomption.	336.
Prêter.	398.
Prieres.	254.
Princes. V. Roi.	
Procés.	233. 308.
Prochain.	265. 326.
Proche, parent.	300.
Pro-	

Table

Profession.	305.
Promesse, promettre.	251. 291. 308.
317.	
Prosperité.	242. 280. 314.
Prudence.	261. 273. 282. 285. 310.
317.	
Pudeur.	241.
Punition.	285. V. Châtiment.

Q.

Q uerelle.	397. <i>ibid.</i>
-------------------	-------------------

R.

R ailler, raillerie.	236. 241. 292.
297. <i>ibid.</i>	301. 320. <i>ibid.</i> 326.
Rapport.	239.
Rebellion.	262. 306.
Recevoir.	281.
Récompense.	285.
Reflexion.	250.
Religion.	230. 251.
Remise.	276.
Repentir.	233. 319.
Repos.	236. 248. 278. 298. 328.
Reprendre, se reprendre.	233. 251.
316.	
Reproche.	236
Réputation.	254. 255. 276. 288. 308
310.	Re-

des Maximes.

Resister.	289.
Respect.	256. 277. 292. <i>ibid.</i> 328.
Respondre.	284.
Revolte.	256.
Rire.	297.
Richesses.	243. 248. 251. 253. 255. 256. 257. 258. 259. 261. 268. 269. <i>ibid.</i> 277. 283. 284. 288. <i>ibid.</i> 289. 297. 298. 299. 304. 306. 308. 311. 312. 313. 319. 330. 336. 339. 341. <i>ibid.</i> 343.
Roi, Prince, Monarque, Souverain.	254. 259. 263. 274. 278. 283. <i>ibid.</i> 288. 289. <i>ibid.</i> 295. 298. 299. 316. 317. 319. 323. 330. <i>ibid.</i> 331. 334. 339. 342.
Royaume.	260.

S.

S Age, sagesse.	238. 257. <i>ibid.</i> 259. 262. 264. 265. <i>ibid.</i> 266. <i>ibid.</i> <i>ibid.</i> 267. 270. 286. <i>ibid.</i> 307. 323. 340.
Santé.	252. 298. 307. 314.
Satisfaction.	248.
Savant, science.	231. <i>ibid.</i> <i>ibid.</i> 237. 241. 248. 253. 254. 258. <i>ibid.</i> 259. <i>ibid.</i> 261. 264. 266. <i>ibid.</i> 268. 272. <i>ibid.</i> 274. 287. <i>ibid.</i> 293. 295. 300. <i>ibid.</i>

Table

ibid. 302. 312. 315. 321. 322. 325.

334. 336. 337. 339. 341. *ibid.*

Secours. 319.

Secret. 252. 258. 259. 260. 266. 273.
275. 293. 318. 328.

Sedition. 286.

Sens, bon sens. 233. 268.

Serment. 332.

Service. 277.

Service des Rois, des Princes. 264.
282. 303. 310.

Severité. 271.

Siecle. 247.

Silence. 231. 249. 250. 251. 263. 266.
283. 305. 309. 314. 329.

Sincerité. 238. 305.

Sobre, sobriété. 264. 340.

Soin. 311.

Solitude, vie solitaire. 276. 307.

Sommeil. 340.

Souffrance, souffrir. 235. 252. 301.
307. 337.

Souhait. 325. V. Desir.

Soulevement. 252.

Soumission. 249. 270.

Souverain V. Roi.

Succés. 263. 285. 287.

Sujets. 263. 294.

Superflu. 279. 343.

Tems.

des Maximes.

T.

T Ems.	253. 337.
Tombeau.	250.
Travail, travailler.	258. 267. 333.
Tromper, tromperie.	250. 306. 309.
Tyrans, Tyrannie.	245. 252. <i>ibid.</i> 308. 309.

V.

V Aleur.	244. 265.
Vangeance.	231. 232. <i>ibid.</i>
Vanité, se vanter.	231. 233.
Verité.	247. 279. 289. 293. 310. 312. 321.
Vertu.	231. 287. 290. 309. 311. 313. 331. 343.
Veüe.	340.
Vice.	244. 261.
Victoire.	237. 311.
Vie, vivre.	230. <i>ibid.</i> 251. 281. 291. 293. 320. 324. 328. <i>ibid.</i>
Vieillard, vieillesse.	253. 254. 312.
Vin.	240. 326. 327.
Visage.	232.
Visite.	233. 245.
Voïage, voïager.	260. 268. 277. 304. 312.

R

Vo-

Table des Maximes.

Voisin.	260.
Voleur.	327.
Volonté de Dieu.	297. 326.
V. Decret de Dieu.	

Y.

Y Eux.	318.
Y yrognerie.	248.

Fin de la Table des Maximes.



CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez

LOUIS & HENRY
VAN DOLE.

- A**ntibaillet, ou Critique du Livre de
Mr. Baillet, intitulé jugement des
Savans, par Mr. Menage, 12. 2 voll.
Academie Françoise, derniere Edition,
augmentée de divers ouvrages, par
Mr. Pellifon, 12.
Art de jetter les Bombes, par Blondel,
12. avec figures.
Architecture de Vitruve, 12. avec fig.
Amince du Tasse, Italien & François,
12. avec figures.
l'Antiquité des tems rétablie, & défen-
duë contre le Juifs & les Nouveaux
Chronologistes, 12.
Abrégé de la Nouvelle Methode de la lan-
gue Latine par Mrs. de Port-Royal, 8.
Amours des Dames Illustres de nôtre sie-
cle, 12.
Actes & Memoires des negociations de la
Paix de Nimegue, 12. 7 voll.
Amours des grands hommes, par Mad.
de Villedieu.
L'Art de Vivre heureux, 12.
Art de Plaire dans la Conversation, 12.
Actions Heroiques de Charles V. 12.

R 2

Ar-

C A T A L O G U E.

- Arét de se Conserver la Sante , 12.
 Ame des Bêtes , 12.
 Abregé de l'Histoire de France par Me-
 zeray , 12. 7 voll.
 Arts de l'Homme d'Epée , 12.
 Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques,
 4. 6 voll.
 Burnet Reformation d'Angleterre , 12.
 4 voll.
 — Voyage en Suisse , 12.
 Bibliotheque Universelle , 12. 25 voll.
 Brebeuf , Entretiens Solitaires , 12.
 — Defence de l'Eglise Catholique , 12.
 Bonheur & Malheur du Mariage , 12.
 Brantome Vie des Hommes Illustres , 12.
 4 voll.
 — Vie des Dames Galantes , 12. 2 voll.
 — Capitaines Estrangers , 12.
 — Dames Illustres , 12.
 Bentivoglio Lettres en François & Ita-
 lien , 12.
 Bouhours Remarques Nouvelles sur la
 Langue Françoisse , 12.
 — Maniere de bien penser dans les Ou-
 vrages d'Esprit , 12.
 — Entretiens d'Eugene & d'Ariste , 12.
 — Recevil des Vers Choisis , 12.
 Bossu Poëme Pique , 12.
 Bordelon Caractères Naturels des Hommes
 Representé en cent Dialogues , 12.
 Civilité Françoisse , 12.
 Contes de Mr. la Fontaine , 12.
 Conseils de la Sagesse , 12. 2 voll.

Com-

C A T A L O G U E.

- Commentaires de Cæsar traduit par A. blancourt, 12.
- Conversations sur divers sujets par Made-
moiselle Scudery, 12. 2 voll.
- Cours de Philosophie suivant le Systeme
& les Principes de Descartes par Mr.
Regis, 4. 3 voll.
- Comedies de Terence Traduit en Fran-
çois avec des Remarques & le Latin à
côté par Mad. Dacier, 12. 3 voll.
- de Plaute Latin & François avec les
Notes par Mad. Dacier, 12. 3 voll.
- de Moliere, 12. 6 voll.
- & Tragedies de T. & P. Corneille 12.
9 voll.
- de Boursault, 12.
- Comparaison des Grands Hommes de
l'Antiquité & des Modernes par Mr.
Perrault, 12. 2 voll.
- Dictionnaire Universel par Furetiere, 3.
voll. folio.
- Historique de Morery augmenté par
Mr. le Clerc, folio 4 voll.
- de Richelet, quarto.
- François & Italien par Duez, 8. 2 vol.
- de Pomey Latin François & Alle-
mand, quarto.
- François & Flamand de Halma, 4.
- de Mathematique par Ozanam, 4.
- François & Latin par le Pere Tachart,
quarto 2 voll.
- Geographique, 12.
- Description de l'Univers, contenant les

C A T A L O G U E.

différents Systèmes du monde , 4.
5 voll. avec figures.

Devoirs de la Vie Civile , 12. 2 voll.

Delices de la Hollande , 12. avec figures.

Description de Paris , 12. 2 voll.

Dialogues Satyriques & Moraux , 12.

Essais de Morale avec la Continuation ,
12. 9 voll.

Nouveaux Essais de Morale par Mr. la
Placette , 12. 2 voll.

Emmery Receuil de Curiositez, 12. 2 vol.

Elemens de Geometrie par Henrion , 12.

— de Geometrie par Dechaies , 12.

— de Geometrie par Mrs. du Port-
Royal , 12.

— de Geometrie du Pere l'Amy , 12.

— de Geometrie par Ozanam , 12.

Emblemes d'amour en quatre langues
gravé en cuivre , 8.

Fables de Mr. de la Fontaine , 12.

Fonctions des Officiers , 12.

Fortifications de Vauban , 12.

— de Blondel , 12.

— de Ville , 8.

— de Vauban , de Ville & du Comte de
Pagan , 12.

— de Pagan , 12.

Fortifications d'Ozanam , 8.

Guerre des Turcs avec la Pologne , la
Moscovie & la Hongrie , 12.

Geographie Ancienne & Moderne par
d'Audifret , 12. 2 voll.

— de Robbe , 12. 2 voll.

Geogra-

C A T A L O G U E.

Geographie de la Croix , 12. 4 voll.

Histoire de Philippe de Valois & du Roi
Jean , 12.

— de l'Eglise par le Sueur , 12. 8 voll.

— du Monde par Chevreau , 12. 4 voll.

— de l'Academie Françoise , 12.

— des Indes Orientales par Rennefort , 12.

— du Schisme d'Angleterre par Sande-
rus , 12.

— des Juifs traduit par Arnaud d'Andili ,
12. 5 vol.

— de France , par Mezerai , fol. 3 voll.

— de Louis XIV. par Medailles , fol.

— Metallique de la Hollande , 8. 3 vol.
avec figures.

— de France par Prade , 12. 5 voll.

— du Royaume de Siam , 12. 2 voll.
avec figures.

— de Florence par Machiavel 2 voll.
Traduction Nouvelle 12.

— Secrete de Bourgogne , 12. 2 voll.

— du Triomvirat de Jules Cesar , Pom-
pée & Crassus , 12.

— du Triomvirat d'Auguste , Marc An-
toine & Lepidus , 12. 2 voll.

— de la Vie d'Olivier Cromwel , 12.
2 voll.

— d'Emeric Comte de Tekeli ou Me-
moires pour servir à sa Vie , 12.

— de Louis XIV. par Mr. Riencourt ,
12. 2 voll.

— de Gustave Adolphe , 12.

Lettres de Patin , 12. 2 voll.

L'Uni-

C A T A L O G U E.

- L'Univers en Abregé par Pomey, 12.
 Lettres de Richelet, 12.
 Methode facile pour aprendre l'Histoire
 de France, 12.
 — pour aprendre l'Histoire Romaine, 12.
 Memoires de Pontis, 12. 2 voll.
 Malheurs de l'Amour, premiere Nou-
 velle, 12.
 Nouvelle Traduction des Satires, des
 Epistres, & de l'art Poëtique d'Ho-
 race, 12.
 Oeuvres du Pere Maimbourg, 12.
 — de Corneille, 12. 9 voll.
 — de Moliere, 12. 6 voll.
 Poësies Pastorales par Mr. Fontenelle, 12.
 Relation du Voyage d'Espagne, 12. 2 voll.
 Traité de Mignature pour aprendre aisé-
 ment à peindre sans Maître.
 Testament Politique du Cardinal de Ri-
 chelieu, 12.
 — de Colbert, 12.
 Tacite avec des Notes, par Amelot de la
 Houffaye, 12. 2 voll.
 Voyage de Wheler, 12. 2 voll. avec fig.
 — de Chardin, 12. avec figures.
 — de Constantinople, 12.
 — en Italie par le Prince de Condé, 12.
 — d'Italie par Misson, 12. 2 voll. avec
 figures.
 Ville de Venise par St. Didier, 12.

*On trouve dans la même Boutique
 toutes sortes de Livres, à un prix rai-
 sonnable.*





Reflection the homage
be fitting for as I have
your more than
no more

